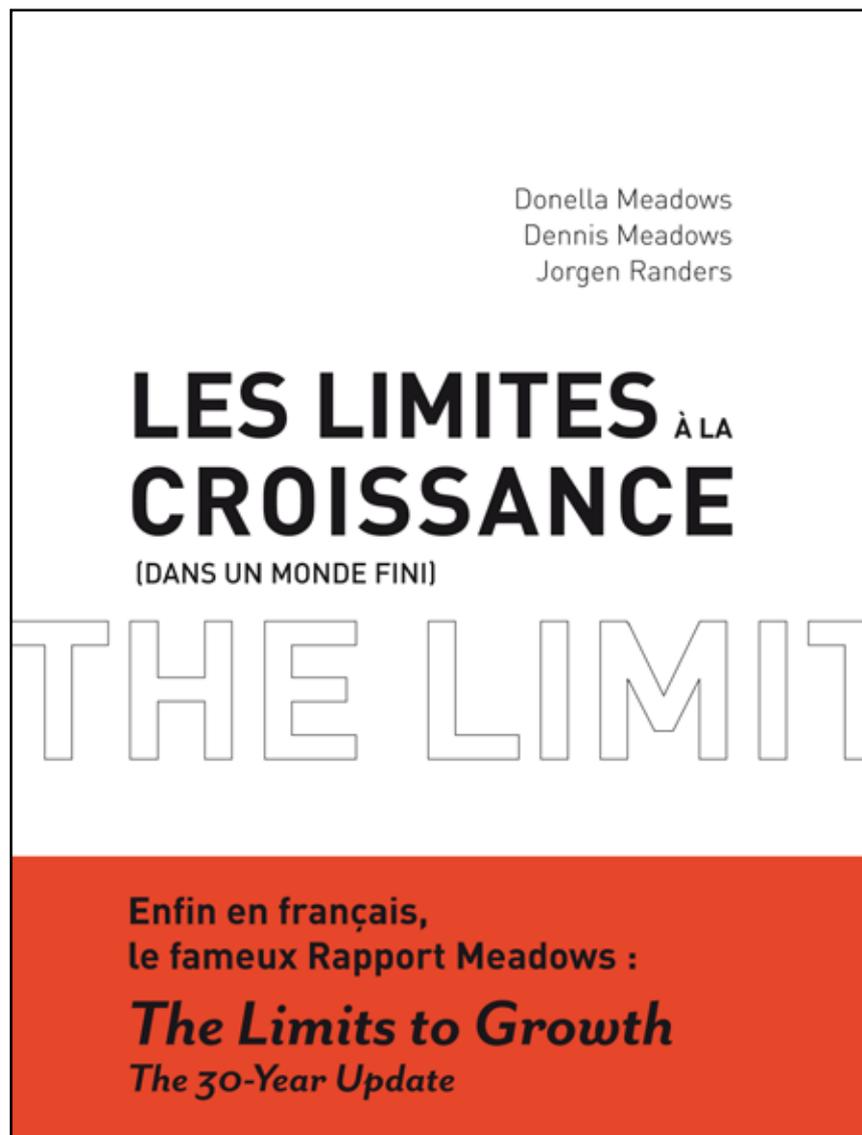


Revue de presse



Les limites à la croissance (dans un monde fini)
Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers

SOMMAIRE

Presse écrite

<i>Le Monde</i>	4
<i>Les Echos</i>	5
« C'est un gros pavé que Dennis Meadows vient de lancer dans le débat national sur le redressement de la croissance. »	
<i>Témoignage chrétien</i>	6
<i>La Tribune</i>	7
<i>La Croix</i>	8
<i>Libération</i>	9
<i>Imagine</i>	13
<i>Alternatives économiques</i>	15
<i>Écollectivités</i>	19
<i>Terra Eco</i>	20
<i>FMP mutualité</i>	24

Presse en ligne et blogosphère

<i>Options Futurs</i>	25
<i>CDURABLE</i>	27
<i>Ozalidis - Centre d'analyse stratégique</i>	30
<i>Challenges</i>	31
<i>AFP</i>	35
<i>Reprises dépêche de l'AFP</i>	36
<i>Terraeco.net 24 mai</i>	37
« le best-seller enfin republié »	
<i>Terraeco.net 29 mai</i>	39
<i>SmartPlanet.fr</i>	44
<i>Lettre d'information du Comité 21 (Infos 21)</i>	46
<i>Newsletter Le Monde</i>	47
<i>revue-etudes.com</i>	48
<i>Mediapart</i>	49
<i>biosphere.blog.lemonde.fr</i>	55
<i>alaingrandjean.fr</i>	56

<i>Natura Sciences</i>	60
« Les limites à la croissance est un livre passionnant qui explique avec brio les limites de la planète et les réformes que cela implique pour notre système économique mondial. »	
<i>Le Yéti</i>	62
<i>Rue89</i>	64
<i>Slate.fr</i>	67
<i>Martoni.fr</i>	70
<i>100 % naturel</i>	72

Audiovisuel et radio



[L'invité de l'économie avec Emmanuel Kessler, 25 mai 2012](#)



[Du grain à moudre, 30 mai 2012](#)

[L'économie en questions, 9 juin 2012](#)

[Esprit public, 24 juin 2012](#)

[La grande table, 26 juin 2012](#)



28 Minutes, 19 juin 2012



27 mai 2012
Quotidien
Tirage : 386 177

6 | PLANÈTE

Le Monde
Samedi 26 mai 2012

« La croissance mondiale va s'arrêter »

Quarante ans après son rapport au Club de Rome, Dennis Meadows réaffirme les limites à l'expansion économique

Entretien

En mars 1972, répondant à une commande d'un think tank basé à Zurich (Suisse) – le Club de Rome –, des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) publiaient *The Limits to Growth*, un rapport modélisant les conséquences possibles du maintien de la croissance économique sur le long terme. De passage à Paris, mercredi 23 mai, à l'occasion de la publication en français de la dernière édition de ce texte qui fait date (*Les Limites à la croissance*, Rue de l'Échiquier, coll. « Initiales DD », 408 p., 25 €), son premier auteur, le physicien américain Dennis Meadows, 69 ans, a répondu aux questions du *Monde*. Quel bilan tirez-vous, quarante ans après la publication du rapport de 1972 ?

D'abord, le titre n'était pas bon. La vraie question n'est pas en réalité les limites à la croissance, mais la dynamique de la croissance. Car tout scientifique comprend qu'il y a des limites physiques à la croissance de la population, de la consommation énergétique, du PIB, etc. Les questions intéressantes sont plutôt de savoir ce qui cause cette croissance et quelles seront les conséquences de sa rencontre avec les limites physiques du système.

Pourtant, l'idée commune est, aujourd'hui encore, qu'il n'y a pas de limites. Et lorsque vous démontrez qu'il y en a, on vous répond généralement que ce n'est pas grave parce que l'on s'approchera de cette limite de manière ordonnée et tranquille pour s'arrêter en douceur grâce aux lois du marché. Ce que nous démontrions en 1972, et qui reste valable quarante ans plus tard, est que cela n'est pas possible : le franchissement des limites physiques du système conduit à un effondrement.

Avec la crise financière, on voit le même mécanisme de franchissement d'une limite, celle de l'endettement : on voit que les choses ne se passent pas tranquillement. Qu'entendez-vous par effondrement ?

La réponse technique est qu'un effondrement est un processus qui implique ce que l'on appelle une « boucle de rétroaction positive », c'est-à-dire un phénomène qui renforce ce qui le provoque. Par exemple, regardez ce qui se passe en Grèce : la population perd sa confiance dans la monnaie.

Donc elle retire ses fonds de ses banques. Donc les banques sont fragilisées. Donc les gens retirent encore plus leur argent des banques, etc. Ce genre de processus mène à l'effondrement.

On peut aussi faire une réponse non technique : l'effondrement caractérise une société qui

devient de moins en moins capable de satisfaire les besoins élémentaires : nourriture, santé, éducation, sécurité.

Voit-on des signes tangibles de cet effondrement ?

Certains pays sont déjà dans cette situation, comme la Somalie par exemple. De même, le « prin-

temps arabe », qui a été présenté un peu partout comme une solution à des problèmes, n'est en réalité que le symptôme de problèmes qui n'ont jamais été résolus. Ces pays manquent d'eau, ils doivent importer leur nourriture, leur énergie, tout cela avec une population qui augmente.

D'autres pays, comme les États-Unis, sont moins proches de l'effondrement, mais sont sur cette voie.

La croissance mondiale va donc inéluctablement s'arrêter ?

La croissance va s'arrêter en partie en raison de la dynamique interne du système et en partie en raison de facteurs externes, comme l'énergie. L'énergie a une très grande influence. La production pétrolière a passé son pic et va commencer à décroître. Or il n'y a pas de substitut rapide au pétrole pour les transports, pour l'aviation... Les

« Dans les prochaines vingt années, vous verrez plus de changements qu'il n'y en a eu depuis un siècle »

problèmes économiques des pays occidentaux sont en partie dus au prix élevé de l'énergie.

Dans les vingt prochaines années, entre aujourd'hui et 2030, vous verrez plus de changements qu'il n'y en a eu depuis un siècle, dans les domaines de la politique, de l'environnement, de l'économie, la technique. Les troubles de la zone euro ne représentent qu'une petite part de ce que nous allons voir. Et ces changements ne se feront pas de manière pacifique. Pourtant, la Chine maintient une croissance élevée...

J'ignore ce que sera le futur de la Chine. Mais je sais que les gens se trompent, qui disent qu'avec une croissance de 8 % à 10 % par an, la Chine sera le pays dominant dans vingt ans. Il est impossible de faire durer ce genre de croissance. Dans les années 1980, le Japon tenait ce

genre de rythme et tout le monde disait que, dans vingt ans, il dominerait le monde. Bien sûr, cela n'est pas arrivé. Cela s'est arrêté. Et cela s'arrêtera pour la Chine. Une raison pour laquelle la croissance est très forte en Chine est la politique de l'enfant unique. Elle a changé la structure de la population de manière à changer le ratio entre la main-d'œuvre et ceux qui en dépendent, c'est-à-dire les jeunes et les vieux. Pour une période qui va durer jusque vers 2030, il y aura un surcroît de main-d'œuvre. Et puis cela s'arrêtera.

De plus, la Chine a considérablement détérioré son environnement, en particulier ses ressources en eau, et les impacts négatifs du changement climatique sur ce pays seront énormes. Certains modèles climatiques suggèrent ainsi qu'à l'horizon 2030 il pourrait être à peu près impossible de cultiver quoi que ce soit dans les régions qui fournissent actuellement 65 % des récoltes chinoises...

Que croyez-vous que les Chinois feraient alors ? Qui ils resteraient chez eux à souffrir de la famine ? Ou qu'ils iraient vers le nord, vers la Russie ? Nous ne savons pas comment réagira la Chine à ce genre de situation... Quel conseil donneriez-vous à François Hollande, Angela Merkel ou Mario Monti ?

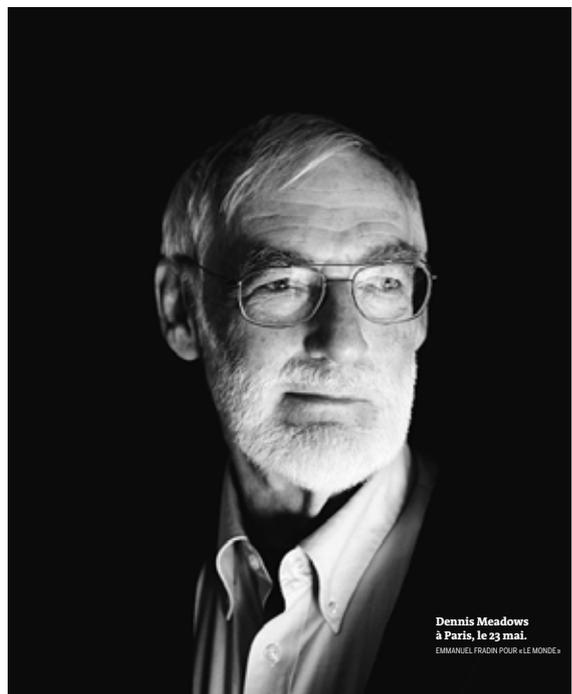
Aucun, car ils se fichent de mon opinion. Mais suffisamment que je sois un magicien : la première chose que je ferais serait d'allonger l'horizon de temps des hommes politiques. Pour qu'ils ne se demandent pas quoi faire d'ici à la prochaine élection, mais qu'ils se demandent : « Si je fais cela, quelle en sera la conséquence dans trente ou quarante ans ? » Si vous allongez l'horizon temporel, il est plus probable que les gens commencent à se comporter de la bonne manière.

Que pensez-vous d'une « politique de croissance » dans la zone euro ?

Si votre seule politique est fondée sur la croissance, vous ne voulez pas entendre parler de la fin de la croissance. Parce que cela signifie que vous devez inventer quelque chose de nouveau. Les Japonais ont un proverbe intéressant : « Si votre seul outil est un marteau, tout ressemble à un clou. » Pour les économistes, le seul outil est la croissance, tout ressemble donc à un besoin de croissance.

De même, les politiciens sont élus pour peu de temps. Leur mandat est de paraître bons et efficaces pendant leur mandat, il n'est pas préoccupé de ce qui arrivera ensuite. C'est très exactement pourquoi on a tant de dettes : on emprunte sur l'avenir, pour avoir des bénéfices immédiats, et quand il s'agit de rembourser la dette, celui qui l'a contractée n'est plus aux affaires. ■

PROFESSEUR RECHERCHEUR PAR STÉPHANE FOUCAUT ET HÉRVÉ KEMPF



Dennis Meadows à Paris, le 23 mai.

EMMANUEL FRAGON POUR LE MONDE

« Comment va la vie ? », l'autre indicateur de la richesse de l'OCDE

« COMMENT va la vie ? » Le titre de cet indicateur de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) peut paraître provocateur en pleine crise économique, quand des pays sombrent et d'autres vivent sous la menace de l'austérité.

Pourtant, en ayant lancé en 2011 cet indicateur du « vivre mieux », l'OCDE dérogeait aux valeurs des grandes institutions économiques internationales. La croissance ne se mesurait plus à la seule aune du produit intérieur brut, le PIB. Si ce dernier exprime la valeur des biens et produits d'un pays, « les insuffisances du PIB sont devenues

de plus en plus manifestes », considèrent les économistes de l'OCDE. À l'appui de leur conversion, le rapport de l'Américain Joseph Stiglitz, Prix Nobel d'économie en 2001, et de l'économiste français Jean-Paul Fitoussi, remis à Nicolas Sarkozy en 2009, qui établissait que la croissance d'une société se mesurait aussi au bien-être et au progrès social.

Depuis, le « vivre mieux » peut se calculer à partir d'une batterie d'indicateurs, concernant aussi bien le logement, le « sentiment de bien-être », l'environnement, « l'équilibre travail-vie »...

Dans une nouvelle version pré-

sentée le 22 mai, l'OCDE a intégré de nouveaux critères comme la qualité de l'eau dans le domaine de l'environnement ou « l'espérance de vie scolaire » pour l'éducation. Deux pays viennent s'ajouter à la liste des 34 membres de l'OCDE présents dans l'indicateur comparatif : le Brésil et la Russie.

« Cet indicateur va dans le bon sens », explique Jean-Paul Fitoussi, mais il s'inscrit dans un temps long et risque d'avoir peu d'impact sur les politiques économiques actuelles. « La mesure du bien-être, ou « l'indice du bonheur » comme celui du Royaume-Uni, ne pèse pas lourd face aux contraintes écono-

miques. « Beaucoup de politiques actuelles en Europe ont pour effet de réduire la dette, explique M. Fitoussi, mais elles détruisent dans le même temps un capital humain beaucoup plus important. »

Comment faire alors des onze piliers de ce « mieux vivre » (logement, revenu, emploi, communauté, éducation, environnement, gouvernance, santé, satisfaction à l'égard de la vie, sécurité économique et équilibre vie-profession) une donnée statistique capable de rivaliser avec le taux de croissance, la dette publique ou la production industrielle ?

Pour l'heure, la consultation de cet indice sur le site de l'OCDE démontre l'intérêt pour ce nouveau visage de la croissance. « Un million de visiteurs, venant de 184 pays, ont consulté notre indice, dit Anthony Goosh, directeur de la communication de l'OCDE. Et, quels que soient le pays ou la région du monde, trois critères viennent en tête du « mieux vivre » : la satisfaction, l'éducation et la santé. » Un message pour la confiance des Nations unies sur le développement durable, Rio + 20, qui s'ouvrira au Brésil le 20 juin, estime l'organisation internationale. ■

RÉMI BARROUX

LIVRE

Requiem pour la croissance

C'est un gros pavé que Dennis Meadows vient de lancer dans le débat national sur le redressement de la croissance. Ce professeur américain de l'université du New Hampshire a interpellé les Français à l'occasion de la réédition hexagonale du célèbre rapport de 1972 du Club de Rome qu'il avait corédigé à l'époque au MIT. La thèse des « Limites de la croissance » n'a pas changé d'un iota : la croissance économique infinie est impossible dans un monde fini.

L'ouvrage, qui paraît ces jours-ci aux éditions Rue de l'Echiquier, intègre la remise à jour des travaux de Dennis Meadows au début des années 2000. Ce spécialiste en gestion de systèmes appuie ses arguments sur la modélisation de multiples facteurs (ressources naturelles, démographie, consommations humaines...). Dans son aggiornamento, l'auteur accentue même le constat : si, en 1972, son étude évaluait le niveau d'exploitation des ressources de la planète à 85 %, « elle se situerait aujourd'hui à 150 % » a-t-il averti, ajoutant : « Nous dépendons en ce moment les économies en pétrole, gaz, eau ou forêts faites par la planète lors des dix derniers millions d'années. »

Des objectifs insuffisants

Même le principe de croissance verte ne permettrait pas selon lui de satisfaire aux inéquations de ses modèles. « *L'objectif est de justifier des politiques d'entreprise et l'ajout du mot "vert" ne sert qu'à les rendre plus acceptables.* » Dennis Meadows refuse pourtant de sombrer dans des prédications désespérées et pointe quelques pistes pour ramener les activités humaines dans les limites de ce que la planète peut fournir de façon renouvelable.

En France, Dennis Meadows compte quelques disciples comme le fondateur du cabinet Carbone 4, Jean-Marc Jancovici, qui préface le livre et s'en dit très proche à quelques exceptions près, sur la question du nucléaire notamment. Depuis des années, ce dernier tente d'évangéliser les décideurs français sur les menaces que fait peser la raréfaction de l'énergie peu chère sur l'économie. « *Car cette question lancinante, devenue plus urgente que jamais, n'a toujours pas trouvé d'enceinte où être débattue à son juste niveau. Comment, dans ce cadre, organiser un avenir économique, politique, social, et surtout mental qui soit désirable ?* », conclut Jean-Marc Jancovici.

M. Q.

témoignage chrétien

Éditorial

TC n° 3496 6 juin 2012

La fin de la croissance ?

Par Jérôme Anciberro

Il y a quarante ans, un petit groupe d'experts s'interrogeait déjà sur les limites de notre système basé sur la croissance. Ces réflexions semblent plus que jamais d'actualité. Et si la croissance ne revenait jamais ?

Les marchés dépriment, les indices boursiers chancellent, nos gouvernants sont sur les dents. Sur le plan économique, chaque semaine apporte son lot de mauvaises nouvelles et d'inquiétudes, qui se résument à un constat lancinant : la croissance économique est en berne.

La Chine elle-même – l'usine du monde ! – **se pose des questions malgré ses 8,1 % de taux de croissance** au premier trimestre de cette année. L'Inde aussi. Et le Brésil, à plus de 5 %, fait grise mine...

Or, nous répète-t-on depuis des décennies, **de la croissance dépendrait tout le reste** : le chômage, les retraites, les prestations sociales, notre style de vie, l'avenir de nos enfants, celui de la civilisation... Tout. Et chacun, forcément, d'imaginer comment relancer la machine au plus vite. Un « pacte pour la croissance » ? Des investissements massifs dans « l'économie verte » ? L'exploration de « nouveaux continents technologiques » ? Ou, pourquoi pas, quelques astuces comptables ?

LIMITES

Il y a quarante ans, un petit groupe d'experts mandaté par le Club de Rome, s'interrogeait déjà sur **les limites de ce système** (1). Tout semble indiquer que ces réflexions, longtemps mises sous le boisseau, sont plus que jamais d'actualité.

Il est bien sûr possible que nous connaissions encore de courtes périodes d'embellie, qui ne manqueront pas de susciter l'enthousiasme. Mais à en croire un nombre de plus en plus important d'observateurs, **il semble que l'ère de la « croissance infinie » soit bel et bien terminée**, en tout cas pour les pays les plus riches.

Il ressort d'ailleurs clairement des études statistiques disponibles que la tendance de long terme depuis les années 1960 est au ralentissement.

Nous avons voulu l'ignorer mais **la réalité est en train de nous rattraper**. Préparer l'avenir suppose désormais d'oser affronter un des impensés majeurs de la modernité : l'idée même de limite. Le défi semblera insensé à ceux qui vivent depuis toujours, souvent par habitude plus que par réelle conviction, dans le culte de la croissance.

À l'heure où nous élisons nos députés, rien ne nous empêche d'interpeller les candidats pour qui nous nous apprêtons à voter : que ferez-vous si la croissance ne revient pas ?

(1) *Les Limites à la croissance*, Éd. Rue de l'Échiquier, 408 p., 25 €

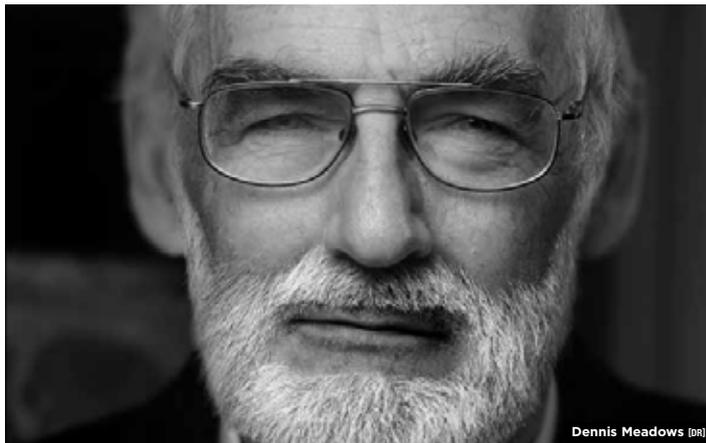
Témoignage chrétien
6 juin 2012



ENTRETIEN → DENNIS MEADOWS, l'un des auteurs du rapport *Limits to growth*, commandé par le Club de Rome au MIT en 1970, était à Paris fin mai pour la publication en français d'une nouvelle version, parue aux États-Unis en 2004. Pour lui, la situation n'a guère progressé en quarante ans.

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE ÉCONOMIE DE LA RÉSILIENCE

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE PIALOT



Dennis Meadows (DR)

→ **LA TRIBUNE** - Dans le rapport *Limits to growth*, à l'époque traduit en français par *Halte à la croissance*, que vous aviez coordonné entre 1970 et 1972, vous annonciez qu'il nous restait quarante ans pour choisir comment ralentir la croissance. Où en sommes-nous en 2012?

DENNIS MEADOWS - Je ne cautionne pas la première parution française, à laquelle je n'ai pas été associé [introduite par une longue préface de la traductrice, Janine Delaunay, ndr]. Je n'ai d'ailleurs jamais été contacté par des lecteurs français suite à sa parution, alors que ça a été le cas dans tous les autres pays où le livre est paru.

Depuis quarante ans, j'essaie de démontrer de façon scientifique (en modélisant les conséquences de la croissance sur le long terme) qu'une croissance sans limite est impossible dans un monde fini. Je dois reconnaître que j'ai échoué à faire comprendre cela. Alors qu'en 1972, la question était « comment ralentir la croissance? », aujourd'hui elle est « comment faire pour revenir dans les limites de la planète? » Or, notre empreinte sur les ressources mondiales, de 85 % à l'époque, atteint maintenant 150 %. Il y a quarante ans, nous avions encore plusieurs choix possibles pour éviter l'emballement. Ce n'est plus le cas. Des événements vont se produire, face auxquels nous allons être contraints de réagir.

→ Vous semblez plutôt pessimiste sur les chances que nous avons de trouver ces moyens de revenir en deçà de ce que la planète peut supporter...

Il ne s'agit pas de pessimisme ni d'optimisme, mais de complexité. Les seules solutions possibles sont des solutions complexes et de long terme. Or, il semblerait que nous ayons du mal à réfléchir à long terme. Pourtant, à l'échelle de la famille, nous sommes capables de nous restreindre dans l'immé-

diat pour améliorer notre bien-être ou celui de nos enfants plus tard. C'est encore pire en période de crise, car cela pousse les hommes politiques à réagir dans l'urgence, avec une vision à court terme qui entretient à son tour la crise. Mais, raisonner à long terme n'est pas suffisant. Encore faut-il que les personnes aux responsabilités aient une compréhension claire du fonctionnement de tout cela [les interactions entre la planète et la croissance, ndr], et se soucient réellement de la planète.

→ Vous prénez une réduction du nombre de naissances dans le monde. Vous ne pensez pas que la planète soit capable de nourrir les neuf milliards de Terriens attendus en 2050?

Je ne crois pas en effet que cela soit possible. Mais surtout, plus que l'alimentation, la question essentielle est celle de l'équité. Ce qui est certain, c'est que la planète ne peut pas supporter neuf milliards de personnes « riches », au sens où nous le sommes en Occident.

→ Vous ne pensez pas que la Chine a conscience des risques que les dégâts environnementaux causés par sa

croissance effrénée font peser sur son développement économique, à plus ou moins long terme?

Elle a en effet commencé à s'en préoccuper depuis le début des années 2000. Conformément à sa culture de méritocratie, la Chine s'est toujours choisie des dirigeants très brillants et l'influence de la science y est assez importante. C'est l'inverse aux États-Unis, où le Congrès compte 80 % de juristes pour à peine 3 % de scientifiques. Or, le principe de la loi, c'est de s'en référer au passé. Mais, ce n'est pas avec des solutions d'hier que l'on résout les problèmes d'aujourd'hui.

D'une façon générale, les Asiatiques sont, culturellement, nettement plus concernés par le long terme que les Occidentaux. J'ai remarqué que les cultures à idéogrammes sont plus aptes à penser de façon globale, holistique, que celles qui recourent à une écriture cursive.

→ Que pensez-vous du rôle que pourraient jouer de nouveaux indicateurs de mesure prenant en compte le bien-être et le progrès social, comme ceux récemment proposés par l'OCDE, qui mettraient fin à l'hégémonie du PIB?

En théorie, c'est en effet très intéressant de développer des indicateurs alternatifs, qui expriment le bien-être, le niveau d'éducation, l'égalité hommes-femmes, etc. Mais, les pays puissants aujourd'hui n'ont aucun intérêt à l'abandon d'un système qui les place en tête du classement. Par exemple, à l'aune du PIB, les États-Unis sont en tête, et Cuba en queue de peloton. Pourtant, Cuba affiche un taux de contamination par le virus du sida limité, un taux de mortalité infantile très faible et un taux d'illettrisme très bas.

→ On observe actuellement un regain d'intérêt pour la croissance. Prênez-vous pour votre part la décroissance? Un concept exprimé par un terme à connotation aussi négative que « décroissance », surtout en anglais (*degrowth*) n'a aucune chance d'être accepté. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai toujours refusé de participer à des conférences sur le sujet.

À l'inverse, on assiste aujourd'hui à des tentatives destinées à nous faire croire que toute croissance ne serait pas incompatible avec les limites de notre planète. On parle de « développement durable », ou, plus récemment, de « croissance verte ». Ce n'est qu'une façon de rendre acceptables des choix que les entreprises auraient faits de toute façon. La croissance verte est d'ailleurs l'un des thèmes du sommet Rio +20 [organisé par l'ONU à Rio du 20 au 22 juin, ndr]. Ce genre de réunions n'est qu'un vaste cirque.

Les politiques et les entreprises qui y participent le font essentiellement pour s'assurer que rien ne s'y décidera qui puisse nuire à leurs intérêts.

→ Vous évoquez désormais la nécessité d'une société et d'une économie résilientes. Qu'entendez-vous par là? Ce qui est résilient est capable de survivre à des crises et de continuer à fonctionner. « Soutenable » [comme dans « sustainable development », pour « développement durable » en anglais, ndr], personne ne comprend vraiment ce

que ça signifie. Résilient, si. Et tout ce qui renforce sa résilience rend un système plus durable. Une société est d'autant plus résiliente que les réseaux et la solidarité y sont développés; qu'elle dispose de stocks tampons pour supporter d'éventuelles pénuries; qu'elle peut améliorer son efficacité, qui est le rapport entre les ressources consommées et la satisfaction retirée; qu'elle pratique la redondance, qui consiste à disposer de plusieurs méthodes ou systèmes pour aboutir à un même résultat, ou encore qu'elle se protège par des barrières. Mais attention, comme on l'a constaté à Fukushima, les barrières seules sont inefficaces. ▼



→ **Les Limites à la croissance (dans un monde fini)**. Donella Meadows, Dennis Meadows et Jorgen Randers, Éditions Rue de l'Échiquier, collection Initiales DD, 24,10 €.

« La planète ne peut pas supporter neuf milliards de personnes "riches", au sens où nous le sommes en Occident. »

DENNIS MEADOWS



15 juin 2012 (page 12)

Hebdomadaire

Tirage : 134 600

12

Forum&débats

la Croix
vendredi 15 juin 2012

« Etre favorable à la croissance, c'est comme être partisan de la paix dans le monde », affirmait récemment Jens Weidmann, président de la Bundesbank. À la veille du sommet européen du 28 juin, tout le monde - ou presque - semble soutenir cette idée. Toute la question est de savoir ce que recouvre ce concept et les moyens de l'obtenir. Le débat européen actuel semble opposer ceux qui voudraient relancer l'économie par la demande publique et la consommation, et les tenants

d'une politique de l'offre, partisans de « réformes structurelles » pour améliorer la compétitivité.

Sans compter les avocats d'une croissance « durable » qui prenne en compte la dimension environnementale. Quels que soient leurs désaccords sur la notion de croissance, les pays européens devront également trouver un compromis sur la réforme de la gouvernance de l'Union européenne et de la zone euro.

FRANÇOIS D'ALANÇON

La croissance, mais comment ?

REPÈRES

L'AUSTÉRITÉ REMISE EN CAUSE

La Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced) a revu à la baisse ses estimations de croissance à 2,5 % en 2012 et 3,1 % en 2013 (contre 2,7 % en 2011). Dans son rapport *Situation et perspectives de l'économie mondiale en 2012*, la Cnuced fait valoir que « les mesures d'austérité budgétaire prises pour tenter d'enrayer la hausse des dettes publiques non seulement affaiblissent la croissance économique mais compliquent encore davantage les efforts pour réduire la dette ».

LA LIMITE ÉCOLOGIQUE

« Dans *Les Limites à la croissance dans un monde fini* (Éd. Rue de l'Échiquier, 405 p., 25 €), d'anciens auteurs du rapport du Club de Rome en 1972, constatant que l'empreinte écologique de la société mondiale dépasse la bio-capacité de la Terre, proposent de construire « un monde qui pourrait s'attacher à améliorer avec intelligence la qualité de la vie plutôt que de s'efforcer d'augmenter la consommation matérielle et le stock de capital physique ».



Un chantier en construction dans un quartier d'affaires, à Pékin. On assiste à une redistribution de la puissance économique mondiale.

ZAKI LAÏDI, directeur de recherche à Sciences-Po

La crise de l'euro vue par les autres

La crise que traverse l'euro a, pour le reste du monde, au moins deux significations. La première est qu'on peut y voir un signe d'affaiblissement du monde occidental. La seconde est qu'elle traduit une incompréhension à l'égard de la nature même du projet européen.

Il faut en effet lire la crise de l'euro comme le révélateur d'un affaiblissement du monde occidental qui s'est considérablement accentué depuis 2008. De fait, l'année 2012 est une année historiquement importante. Car, pour la première fois, les pays en développement font désormais jeu égal avec les pays de l'OCDE dans la distribution du PNB mondial. On est désormais à 50/50 alors qu'il y a à peine vingt ans nous étions dans un rapport 62/38 au profit de l'OCDE. Lorsqu'on évoque la réallocation de la puissance économique dans le monde en dehors de l'Occident, il faut avoir à l'esprit ces chiffres et prendre en compte la rapidité avec laquelle ils évoluent. Car, dans moins de vingt ans, le rapport sera de 57/33, et cette fois à l'avantage des pays en développement. En moins de quarante ans ces

derniers seront donc passés d'un tiers de la richesse mondiale à près de 60 % de cette richesse, ce qui est tout à fait considérable.

Cette redistribution de la puissance affecte l'Europe. Mais elle n'épargne nullement les États-Unis. En effet, l'écart de croissance entre les États-Unis et la Chine depuis 2008 est de cinq points par an. Du coup, l'économie chinoise rattrapera celle des États-Unis en 2018. Malgré son immense dynamisme et l'intégration de son marché, l'économie américaine a du mal à retrouver un niveau élevé de croissance. Ce qui montre bien que nous sommes

Une nouvelle tectonique mondiale qui joue de manière relative au détriment des pays occidentaux.

confrontés à une nouvelle tectonique mondiale qui joue, de manière relative, au détriment des pays occidentaux. L'érosion de la puissance américaine est toutefois limitée par le fait qu'il s'agit d'un ensemble politiquement homogène disposant d'un statut de puissance politico-militaire consi-

dérable tempérant l'érosion relative de son pouvoir. Un avantage que les Européens n'ont évidemment pas dans la mesure où, précisément, ils butent sur leur unification politique.

Il y a toutefois un deuxième niveau de lecture de la crise européenne. Il concerne la spécificité d'une région du monde qui ne parvient pas à parachever son unité économique et qui, manifestement, hésite à franchir le pas qui lui permettrait d'aller vers plus d'intégration politique. Or, face à cette situation, il y a plusieurs attitudes possibles. La première est celle des Américains, qui furent les premiers à dire que l'union monétaire sans fédéralisme budgétaire était vouée à l'échec. À l'époque, nous avions sous-estimé cet avertissement. Force est de constater qu'il s'est révélé juste. C'est la raison pour laquelle les États-Unis nous incitent donc à franchir le pas, car ils savent que l'effondrement de la zone euro serait catastrophique pour leur propre économie, compte tenu de son niveau d'interdépendance avec la nôtre. Mais, là encore, il y a fait nouveau : les États-Unis n'ont plus

les moyens de sauver l'Europe comme ils ont pu le faire au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ils ne peuvent qu'inciter les Européens à se sauver eux-mêmes. Dans cette perspective, il y a à l'évidence une incompréhension américaine vis-à-vis du monétarisme allemand. Car, à leurs yeux, il est évident que si les Européens avaient recours aux instruments classiques de politique monétaire auxquels eux-mêmes ont recours, la crise européenne pourrait être surmontée. D'où l'alliance politique entre les États-Unis et la France face à l'Allemagne qui s'est confirmée lors du sommet du G8.

Chez les émergents, le regard sur l'Europe est un peu différent. Car tous ces pays, qui sont d'abord et avant tout de grands ensembles nationaux, demeurent fondamentalement sceptiques vis-à-vis de projets fédéralistes comme le projet européen. Pour eux, l'Europe constitue un projet non abouti et en définitive peu compréhensible, au sein duquel ils ne reconnaissent fondamentalement que des États. La crise de l'euro ne fait donc que conforter leur scepticisme politique vis-à-vis de nous.



16-17 juin 2012 (page s 4-7)
Quotidien
Tirage : 163 432

IV **LE MAG ENTRETIEN** LIBÉRATION SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 JUIN 2012

Dès le premier sommet de la Terre de 1972, le chercheur américain Dennis Meadows partait en guerre contre la croissance. A la veille de la conférence «Rio + 20», il dénonce les visions à court terme et dresse un bilan alarmiste.



« Le scénario de l'effondrement l'emporte »

« On ne parle souvent de l'image d'une voiture full qui foncerait dans un mur. Du coup, les gens se demandent si nous allons appuyer sur le pédale de frein à temps. Pour moi, nous sommes à bord d'une voiture qui s'est déjà jetée de la falaise et je pense que, dans une telle situation, les freins sont inutilisables. Le déclin est inévitable. En 1972, à la limite, nous aurions pu changer de trajectoire. A cette époque, l'écopointe écologique de l'humanité était encore soutenable. Ce concept mesure la quantité de biosphère nécessaire à la production des ressources naturelles renouvelables et à l'absorption des polluants correspondant aux activités humaines. En 1972, donc, nous utilisions 85% des capacités de la biosphère. Aujourd'hui, nous en utilisons 150% et ce rythme accélère. Je



LES LIMITES À LA CROISSANCE
de DONELLA MEADOWS, DENNIS MEADOWS, JORGEN RANDERS
Rue de l'Écluse,
432 pp., 35 €.

→ pression sont très peu concernés par les problèmes globaux. La plupart du temps, l'expression est utilisée pour justifier une action qui aurait de toute façon été mise en place, qu'elle que soient les raisons. Vous semblez penser que l'humain n'a plus de chance de s'en sortir ?
Avons-nous un moyen de maintenir le mode de vie des pays riches ? Non. Dans à peine trois ans, la plupart de nos actes quotidiens feront partie de la mémoire collective, on se dira : « Je me souviens, avant, il suffisait de sauter dans une voiture pour se rendre en vacances », ou « Je me souviens, avant, on prenait l'avion comme ça ». Pour les plus riches, cela changera un peu plus longtemps, mais pour l'ensemble des populations, c'est terminé.

On ne parle souvent de l'image d'une voiture full qui foncerait dans un mur. Du coup, les gens se demandent si nous allons appuyer sur le pédale de frein à temps. Pour moi, nous sommes à bord d'une voiture qui s'est déjà jetée de la falaise et je pense que, dans une telle situation, les freins sont inutilisables. Le déclin est inévitable. En 1972, à la limite, nous aurions pu changer de trajectoire. A cette époque, l'écopointe écologique de l'humanité était encore soutenable. Ce concept mesure la quantité de biosphère nécessaire à la production des ressources naturelles renouvelables et à l'absorption des polluants correspondant aux activités humaines. En 1972, donc, nous utilisions 85% des capacités de la biosphère. Aujourd'hui, nous en utilisons 150% et ce rythme accélère. Je

ne sais pas exactement ce que signifie le développement durable, mais quand on en est là, il est certain qu'il faut ralentir. C'est la loi fondamentale de la physique qui l'exige : plus on utilise de ressources, moins il y en a. Donc, il faut en vouloir moins.
La démographie ne sera pas abordée à Rio+20. Or, pour vous, c'est un sujet majeur...
La première chose à dire, c'est que les problèmes écologiques ne proviennent pas des humains en tant que tels, mais de leurs modes de vie. On me demande souvent : ne pensez-vous pas que les choses ont changé depuis quarante ans, que l'on comprend mieux les problèmes ? Je réponds que le jour où l'on discutera sérieusement de la démographie, alors là, il y aura eu un changement.

Dennis Meadows :
« Personne ne gagnera politiquement à ouvrir le chantier de la démographie. Du coup, personne n'en parle ». Le sujet ne figure pas au sommet de Rio+20.
JAMES HALL/SHUTTERSTOCK



jusqu'ici, je ne vois rien, je dirais même que c'est pire qu'avant. Dans les années 70, les Nations unies organisaient des conférences sur ce thème, aujourd'hui, il n'y a plus rien.

Pourquoi ?

Je ne comprends pas vraiment pourquoi. Aux États-Unis, on ne discute plus de l'environnement comme d'une question médicale ou sociale, c'est exclusivement politique et religieux. Personne ne gagnera politiquement à corriger le chantier de la démographie. Du coup, personne n'en parle. Or, c'est un sujet de très long terme, qui mérite d'être anticipé. Au Japon, après l'accident, ils ont fermé toutes les centrales nucléaires. Ils ne l'ont pas fait par plaisir, cela a été causé toutes sortes de problèmes. Il y a les plus grandes difficultés à payer leurs importations de pétrole et de gaz. C'est possible de se passer de nucléaire, mais il faut le planifier sur vingt ans.

C'est la même chose avec la population. Si soudainement vous réduisez les taux de natalité, vous avez des problèmes : la main-d'œuvre diminue, il devient très coûteux de gérer les personnes âgées, etc. À Singapour, on discute en moment même de l'optimum démographique. Aujourd'hui, leur ratio de dépendance est de 1,7, ce qui signifie que pour chaque actif, il y a 1,7 inactif (enfants et personnes âgées compris). S'ils stoppent la croissance de la population, après la transition démographique, il y aura un actif pour sept inactifs. Vous comprenez bien qu'il est impossible de faire fonctionner correctement un système social dans ces conditions. Vous tombez à la falaise. Cela signifie qu'il faut transformer ce système, planifier autrement en prenant en compte tous ces éléments.

La planification existe déjà, mais elle ne fonctionne pas. Nous avons besoin de politiques qui couvriraient sur des décennies mais qui rapporteraient sur des siècles. Le problème de la crise actuelle, qui touche tous les domaines, c'est que les gouvernements changent les choses petit bout par petit bout. Par exemple, sur la crise de l'eau, les rustines inventées par les États tiennent un ou deux mois au plus. Chaque fois, on ne résout pas le problème, on fait reculer la pression, momentanément, on retarde seulement l'effondrement.

Depuis quarante ans, qu'avez-vous raté ?

Nous avons sous-estimé l'impact de la technologie sur les rendements agricoles, par exemple. Nous avons aussi sous-estimé la croissance de la population. Nous n'avions pas imaginé l'ampleur des bouleversements climatiques, la dépendance énergétique. En 1972, nous avions élaboré treize scénarios, l'en retendrait deux : celui de l'effondrement et celui de l'équilibre. Quarante ans plus tard, c'est indubitablement le scénario de l'effondrement qui l'emporte ! Les données nous le montrent, ce n'est pas une vue de l'esprit.

Le point-clé est de savoir ce qui va se passer après les pics, le pétrole nous honnêtement que nous sommes venus à acheter les dirigeants et les gens, en général, et que nous pourrions éviter l'effondrement. J'ai compris que les changements ne devaient pas être simplement technologiques mais aussi sociaux et culturels. Or, le cerveau humain n'est pas programmé pour appréhender les problèmes de long terme. C'est normal : Homo Sapiens a appris à faire devant le danger, pas à imaginer les dangers à venir. Notre vision à court terme est en train de se frotter contre la réalité physique des limites de la planète.

N'avez-vous pas l'impression de vous répéter ?

Les idées principales sont effectivement les mêmes depuis 1972. Mais je vais vous expliquer ma philosophie : je n'ai pas d'enfants, j'ai 36 ans, j'ai eu une super vie, j'espère en profiter encore dix ans. Les civilisations naissent, puis elles s'effondrent, c'est ainsi. Cette civilisation matérielle va disparaître, mais nous espérons survivre, dans d'autres condi-

tions. Moi, je transmets ce que je sais, et les gens veulent changer c'est bien, s'ils ne veulent pas, je m'en fiche. L'analyse des systèmes, donc, je pense le long terme. Il y a deux façons d'être heureux : avoir plus ou vouloir moins. Comme je trouve qu'il est indécemment d'avoir plus, je choisis de vouloir moins.

Parlent dans les pays riches, les dirigeants promettent un retour de la croissance, y croyez-vous ?

C'est fini, la croissance économique va fatalement s'arrêter, elle s'est déjà arrêtée d'ailleurs. Tant que nous poursuivons un objectif de croissance économique « perpétuelle », nous pourrions être aussi optimistes que nous le voulions sur le stock total de ressources et la vitesse du progrès technique, le système finira par s'effondrer sur lui-même au cours du XXI^e siècle. Par effondrement, il faut entendre une chute combinée et rapide de la population, des ressources, et de la production alimentaire et industrielle par tête. Nous serons dans une période d'atavisme et nous ne reverrons jamais aux heures de gloire de la croissance. En Grèce, lors des dernières élections, j'en ai eu pas

« La planification existe mais elle ne fonctionne pas. Nous avons besoin de politiques qui couvriraient sur des décennies et qui rapporteraient sur des siècles. Les gouvernements changent les choses par petits bouts. Sur la crise de l'eau, les rustines tiennent un ou deux mois au plus. »

quo les gens entraînent aux promesses de l'opposition, ils veulent plutôt signifier leur désir de changement. Idem chez vous pour la présidentielle. Aux États-Unis, après Bush, les démocrates ont gagné puis perdu deux ans plus tard. Le système ne fonctionne plus, les gens sont malheureux, ils votent contre, ils ne savent pas quoi faire d'autre. Or alors, ils occupent Wall Street. Ils sont dans la rue, mais c'est encore insuffisant pour changer fondamentalement les choses.

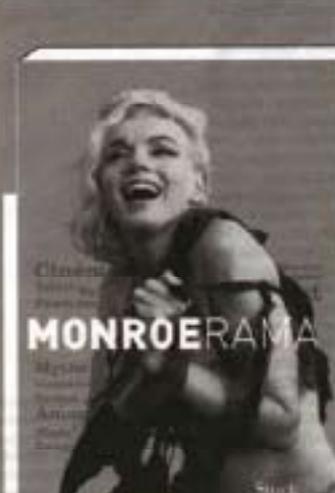
Quel système économique fonctionnerait-il après vous ?

Le système n'est un outil, il n'est pas un objectif en soi. Nous avons bâti un système économique qui correspond à des idées. La vraie question est de savoir comment nous allons changer d'idées. Pour des pans entiers de notre vie sociale, on s'en



L'économie verte sera l'un des thèmes centraux de la conférence de Rio qui débute le 20 juin.
JACQUES GAUDET
ACTUELLE

remet au système économique. Vous voulez être heureux ? Achetez quelque chose pour plaisir ! Vos parents sont trop vieux pour s'occuper d'eux ? Achetez leur les services de quelqu'un qui se charge d'eux ! Nous devons comprendre que beaucoup de choses importantes de la vie ne s'achètent pas. De même, l'environnement a de la valeur en tant que tel, pas seulement pour ce qu'il a à nous offrir. ➤




« Un livre qu'en dévorent les yeux écarquillés, brillante autopsie du mythe Monroe. »
Olivia de Lamberterie, *ELLE*

« On ne fait quasiment jamais de promo, donc croyez-nous : c'est un bouquin génial ! »
Tania Barthès, *Le Petit Journal, Canal+*

« MONROERAMA fait exploser les masques et les mensonges sur la légendaire star platinée. »
Nelly Kaprielian, *Libération, L'Express, Pointe*

« L'inclassable et superbe MONROERAMA est déjà un indispensable. »
Bernard Lahut, *RTÉ*

Sous la direction de Françoise-Marie Santucci

Plaisir de lire | 111 pages | 12,90 € | 100% papier recyclé

Stock



Edito

par André Ruwet, rédacteur en chef

envies !

ou les travaux du GIEC sur le climat. Des états des lieux qui se répètent en s'aggravant, et que la majorité de la population des pays développés ne veut ou ne peut pas entendre. Et puis, d'autre part, cette invocation absurde d'une « *croissance respectueuse* » préconisée par les économistes *mainstream*, qui sonne comme une sorte d'évidence aux oreilles de trop de gens. Parce que c'est notre seule politique économique et que... l'on a toujours fait comme ça.

« *Si votre seul outil est un marteau, tout ressemble à un clou* », constate Dennis Meadows, co-auteur du rapport *Les limites de la croissance*, en citant un proverbe japonais (3). *Pour les économistes, le seul outil est la croissance, tout ressemble donc à un besoin de croissance.* »

Le refus de l'impuissance

Mais cela crève les yeux : notre modèle est en train de craquer de partout et ne peut tenir la route à terme. Les conditions de vie se durcissent pour le plus grand nombre et, si rien ne change, les nouvelles générations des pays dits développés vivront dans des conditions moins favorables qu'auparavant (lire notre dossier « *Santé mentale, l'ultramoderne blessure* », p. 14 à 21). Le temps de bâtir un autre modèle, plus équitable, plus équilibré, plus respectueux des populations et des écosystèmes, est donc venu. De plus en plus nombreux sont aujourd'hui celles et ceux qui refusent l'impuissance face aux perspectives de chaos, et ne croient pas que les solutions viendront uniquement d'en haut. Ils s'organisent donc individuellement et collectivement pour apporter leurs pièces, aussi modestes soient-elles, au nouveau puzzle, contribuant ainsi à inventer un autre modèle à taille humaine et respectant notre milieu de vie.

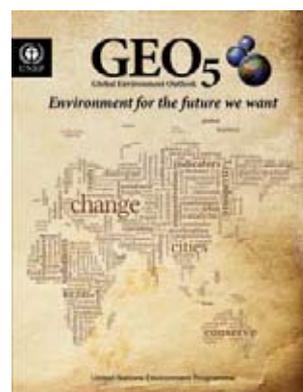
Si l'on regarde autour de soi, on constate que les initiatives individuelles et les « intelligences citoyennes » n'ont jamais été aussi nombreuses et créatives qu'aujourd'hui. Les avancées sont spectaculaires dans les secteurs de l'habitat (isolation-rénovation écologique, habitat groupé...), de l'alimentation (mouvement bio, achats groupés à des producteurs locaux...), de la mobilité (covoiturage, retour des piétons et du vélo...), de l'énergie (panneaux solaires, achat d'électricité verte, création de coopératives de producteurs...), de l'éducation à l'environnement (cours, stages, études, formations...). De plus en plus nombreux sont celles et ceux qui font le choix de simplifier leur vie, de freiner volontairement ou de réorienter leur consommation pour avoir moins d'impacts négatifs sur les autres, sur les populations du Sud et sur l'environnement. Plutôt

que de se frustrer, ils choisissent quand ils le peuvent des démarches positives, libératrices et constructives, comme de randonner pendant leurs vacances, de cultiver un bout de potager ou de partager un véhicule entre amis. Mille et un petits gestes qui, mis bout à bout, construisent une autre société (lire notre reportage « *El Hierro, l'île de l'alternative paisible* », p. 34 à 39).

« La » question qui se pose face à l'actuel chaos néolibéral : comment élargir rapidement ce mouvement pour engendrer un effet d'entraînement significatif sur notre modèle social ? Il semble en effet que, face à la puissance de frappe de la pub – jamais aucun système de propagande n'a eu autant d'influence sur les modes de vie et sur la planète –, le mouvement écologiste manque de modèles mobilisateurs pour mieux susciter l'envie.

« Qu'est-ce qui compte le plus pour vous ? »

« *Parce que l'argent ne fait pas le bonheur et qu'une croissance infinie dans un monde fini n'a pas de sens* », la Wallonie a lancé une démarche « *afin de mener des politiques qui intègrent davantage les dimensions qui comptent pour ses citoyens* ». Afin d'avancer dans cette direction, le gouvernement wallon a décidé, dans son Plan Marshall 2.Vert, de se doter d'indicateurs complémentaires par rapport au fameux Produit intérieur brut (PIB), qui ne mesure que le niveau d'activité économique. Une première étude a été réalisée l'année dernière par l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS). Il a eu pour résultat de lister 29 indicateurs phares (4). Un travail critique a ensuite été effectué par 25 experts belges et français. Une troisième étape vient d'être franchie, au printemps dernier, visant à prendre l'avis des citoyens via un questionnaire mis en ligne. Celui-ci demande, parmi 18 dimensions différentes comme l'éducation, le logement, la justice, la santé, l'environnement, etc., « *Qu'est-ce qui compte le plus pour vous ?* », d'une part, et « *Qu'est-ce qui compte le plus en tenant compte des générations futures ?* », d'autre part. Début juin, 2 700 personnes avaient répondu au questionnaire. Ce travail devrait déboucher sur des propositions qui seront formulées par le Gouvernement wallon. Que les pouvoirs publics régionaux se mettent eux aussi à avancer dans la recherche d'autres indicateurs de bien-être que le PIB constitue une avancée encourageante, qui montre que l'ensemble du monde politique n'est pas totalement aveuglé par la croissance à tout prix. En effet, les populations se reconnaissent



aussi dans certaines valeurs par un effet miroir et un effet d'entraînement. Un exemple négatif à ce propos : les salaires injustifiés payés à certains grands patrons ou à des joueurs de foot. Cet argent indécemment ne peut reposer que sur l'exploitation des autres ou de la nature. Et il a pour effet de pousser l'ensemble de la société à l'excès, à la démesure, comme le fait aussi l'Euro-million. Alors que c'est au contraire d'une humanité plus partageuse, plus équitable que nous avons besoin. Du moins si c'est le « *bonheur intérieur brut* » que nous voulons faire croître.

Le doute par rapport aux orientations actuelles de la société est plus profond que jamais dans la population (5). Beaucoup espèrent vivre dans une autre société et cherchent d'autres pistes d'avenir. Comment, en allant à contre-sens du matraquage de la pub, faire comprendre que les vrais plaisirs de la vie ne sont pas dans la consommation à outrance mais dans la relative sobriété, dans les relations aux autres, dans la jouissance de notre présence au monde et dans cette fête des sens qu'est la nature ? Comment faire sentir que le bonheur est là, « dans le près » ? « *Il y a juste assez d'énergie, de matière, d'argent, de résilience environnementale et de vertu humaine pour enclencher une réduction planifiée de l'empreinte écologique de l'humanité : une révolution de la durabilité vers un monde meilleur pour l'immense majorité d'entre nous est possible* », conclut le rapport Meadows. Cette révolution passe par l'équité et la justice, le partage des ressources, du travail et des revenus. Allumons nos envies ! ■

(1) *Les limites de la croissance (dans un monde fini)*, Donella Meadows, Dennis Meadows et Jorgen Randers, Rue de l'Échiquier, 2012.

(2) www.unep.org/geo/pdfs/geo5/geo5_report_full_en.pdf.

(3) Dans un article intitulé « *La croissance mondiale va s'arrêter* », paru dans *Le Monde* du 5 juin.

(4) Aujourd'hui décrits dans un document de 257 pages disponible sur Internet : www.ipes.be/working-paper-de-lweps-n°5C2%804.

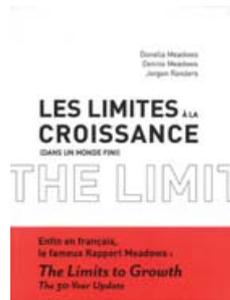
(5) Une récente enquête menée par Solidaritas, la RTBF et *Le Soir* révélait l'ampleur du mal-être de la population belge. Trois chiffres : 45 % craignent de tomber dans la précarité, 57 % sont inquiets pour l'avenir de leurs enfants et 57 % ont besoin d'un accompagnement psychologique (*Le Soir*, 12 juin 2012).

de l'énergie vitale, ce que sont les huiles essentielles, les odeurs qui nous influencent, les odeurs archétypales. Il propose ensuite un voyage au pays des senteurs, avec une exploration des odeurs aimées et non aimées, l'usage vibratoire des odeurs, les potentialités du travail respiratoire. La troisième partie passe en revue les usages olfactifs des huiles essentielles, leur rôle dans l'équilibre de l'individu, son mieux-être et ses états émotionnels (avec les traitements préconisés). Enfin, les 16 odeurs de base sont passées en revue (cèdre, girofle, romarin, sauge, jasmin, lavande, menthe verte...), ainsi que 12 odeurs complémentaires (citron, laurier, mandarine, carotte, laurier...).

L'olfactothérapie fait partie de ces méthodes jeunes, mais qui se basent sur des pratiques ancestrales, et dont le but est d'amener l'être humain à s'autoguérir de certaines affections et maladies - sans se passer des apports essentiels de la médecine, bien évidemment.

■ A.R.

Editions Amyris, 2012, 213 p.



Les limites à la croissance

Donella et Dennis Meadows, Jorgen Randers

La dernière mise à jour du fameux Rapport Meadows vient enfin d'être publiée en français. Le premier rapport avait été publié il y a 40 ans déjà. Et la dernière révision en anglais date de 2002. C'est cette version, la troisième, qui fait l'objet d'une traduction. « Si la croissance économique perpétuelle doit, à relativement court terme, devenir un simple souvenir, comment, dans ce cadre, organiser un avenir économique, politique, social, et surtout mental qui soit désirable », interroge Jean-Marc Jancovici dans la préface de l'ouvrage. C'est là le fond du questionnement de ce livre, qui estime qu'un modèle mental est possible pour sortir de l'impasse dans laquelle nous sommes, mais que nous n'avons que peu de temps pour réagir.

Le scénario proposé par les auteurs implique notamment que les femmes se limitent à donner naissance à deux enfants (en moyenne), que l'on modère ses appétits en matière de consommation (ce qui implique de développer l'équité sociale), que l'on choisisse systématiquement, dans tous les secteurs, la technologie la plus sobre et la plus appropriée pour économiser les ressources et limiter les pollutions (« réduction progressive de 80 % de l'utilisation des res-

sources non renouvelables et de 90 % de la pollution, ceci par unité de production industrielle »). Bref, ce livre majeur nous dit et nous répète une chose simple que chaque adolescent doit un jour comprendre s'il veut devenir adulte : il y a une limite ! La planète possède des ressources limitées et ne peut pas absorber les pollutions actuelles. Pour éviter le chaos, pour grandir, l'humanité est tenue de les respecter. Après les révolutions agricole puis industrielle, voici celle de la durabilité, dans laquelle il nous est proposé d'être des acteurs. ■ A.R.

Rue de l'Echiquier, 2012, 425 p.



Controverses climatiques, sciences et politique

Edwin Zaccai, François Gemenne et Jean-Michel Decroly

L'agnotologie, vous connaissez ? Il s'agit de la science de l'ignorance volontairement induite(1). C'est dans les ressorts et la mécanique intime de cette discipline, appliquée au climatoscepticisme, que nous invitent les trois auteurs de l'ouvrage, professeurs à l'ULB. Brillamment introduit et préfacé (donc actualisé), il se présente, en fait, comme le condensé du premier colloque européen consacré, en octobre 2010, aux origines, processus et impacts de ces controverses faussement scientifiques. Il se laisse dévorer comme un roman par quiconque se montre curieux de comprendre – de la France de Claude Allègre aux candidats républicains en campagne électorale aux Etats-Unis, en passant par la Chine – comment sont nés les lobbies d'opposants au GIEC et comment ils ont bel et bien atteint leur but : semer le doute dans les opinions publiques. Le rôle des médias, classiques ou liés au net, y est aussi étudié, non sans qu'on y trouve quelques surprises. Ainsi que les ripostes possibles.

■ Ph.L.

(1) Le terme a été inventé par l'historien des sciences Robert N. Proctor, en 1992.

Les Presses de Sciences Po, 2012, 254 p.



juillet et août 2012 (pages 88-90 et 97)

Mensuel

IDÉES & DÉBATS

88 / « Les obstacles sociaux et culturels freinent le changement »
Entretien avec Dennis Meadows

91 / Vacances d'été : en prendre ou pas
La domination sociale passe par les loisirs

92 / Été 1981 : les socialistes et l'énergie
Entre volonté de maîtrise et changement

« LES OBSTACLES SOCIAUX ET CULTURELS FREINENT LE CHANGEMENT »

Pour Dennis Meadows, notre modèle de croissance, qui épuise la planète, est sur la voie de l'effondrement. Pour assurer un avenir à l'humanité, il faut radicalement changer la donne.



CRIC

EN QUATRE PARTIES

Dennis Meadows, physicien, professeur émérite à l'université du New Hampshire, membre du Club de Rome

Êtes-vous pessimiste pour l'avenir de l'humanité ?

Notre espèce survivra ; en revanche, notre civilisation matérialiste ne tiendra pas le choc. Si on regarde la salle où nous nous trouvons actuellement, absolument tout y dépend du pétrole. Comme le pétrole va disparaître, ces objets changeront. Mais je ne suis pas pessimiste pour autant. Être pessimiste signifierait en effet que je m'attends dans le futur à quelque chose que je n'aimerais pas. Pour ma part, j'adopte une attitude neutre à ce sujet. La France était différente il y a cinquante ans de ce qu'elle est maintenant et elle sera encore différente dans cinquante ans : que je sois optimiste ou pessimiste n'y change rien.

Ce que je peux dire, en revanche, c'est que nous vivons

décrit plusieurs scénarios dans notre rapport de 1972, et notamment un « scénario d'effondrement », aboutissant à un recul brutal de la population mondiale et de la production industrielle, et un « scénario d'équilibre » permettant de stabiliser cette population. Des scénarios similaires, avec lesquels nous n'avons aucun lien, se sont posés la question de savoir laquelle de ces trajectoires nous vivons suivis depuis quarante ans (1). Le résultat est clair : nous sommes sur la voie de l'effondrement et il est trop tard pour revenir vers le scénario d'équilibre.

Pensez-vous que la crise actuelle est liée avec les problèmes écologiques ?

Absolument. On porte actuellement beaucoup d'attention à ce qui se passe en Europe, mais en réalité, le monde entier est en crise. Celle-ci est même, sous certains aspects, plus grave aux États-Unis que chez nous. La crise économique et financière que nous vivons n'est pas distincte de la crise écologique. Pourquoi a-t-elle éclaté ? Notamment parce que les prix de l'énergie et des matières premières ont augmenté avec le développement des pays émer-

gents. Les crises économique et écologique sont interconnectées, non seulement entre elles, mais aussi avec les crises politiques et même culturelles.

Dans les quinze ou vingt prochaines années, la pression que nous exerçons collectivement sur la planète va être assez forte pour arrêter la croissance de la population et celle de l'économie. Au cours des vingt ans à venir, vous verrez davantage de changements politiques, économiques et culturels qu'il n'y en a eus en un siècle. La crise de l'éuro en est une première manifestation. Il faut que les décideurs politiques comprennent combien tout est lié, au lieu de dire comme aujourd'hui : « l'environnement, le climat et l'énergie sont importants, mais nous n'avons pas le temps de régler ces questions maintenant. Nous devons d'abord résoudre la crise de l'éuro. »

La démographie occupe une place importante dans vos analyses. Qu'est-il possible de faire dans ce domaine ?

Laissez-moi tout d'abord rappeler que le problème ne dépend pas uniquement de la population. La majorité des Indiens causent

* A lire, avec Joelle Meadows et Johan Norberg, de *Les Rivales de la croissance* (dans un ouvrage dirigé par Frédéric Le GROS, voir notre note d'accompagnement page 97 de ce numéro).

ainsi très peu de dégâts à l'environnement en revanche, nous causons de nombreux problèmes aux Indiens. La population mondiale continue cependant de croître, même si ce taux de croissance est de plus en plus faible : 80 à 85 millions d'habitants se rajoutent à l'humanité chaque année. Et comme on ne nourrit pas un taux de croissance qui baisse mais un nombre de personnes qui augmente, il faut quand même augmenter, végét, fournir en énergie... ces habitants supplémentaires. Et cela pèse sur l'environnement.

La première chose à faire en matière de population serait de laisser les femmes avoir autant d'enfants qu'elles le veulent : il faudrait simplement rendre possible le fait de ne pas vouloir d'enfant en permettant à chacun l'accès à la contraception. Mais politiquement, je ne pense pas qu'on puisse agir aujourd'hui à ce sujet. Dans les années 1970, il y avait des conférences internationales utiles sur ces questions. Ce n'est plus le cas, notamment parce que les États-Unis ont malheureusement fait pression pour l'abandon de ces idées. Cette question est devenue trop sensible pour être débattue.

Le progrès technique peut-il nous aider d'ailleurs ?

La technologie est toujours prometteuse. Pour autant elle ne peut pas régler tous les problèmes. Même si nous arrêtons immédiatement d'émettre le moindre gramme de CO₂, de méthane ou

LE RAPPORT DU CLUB DE ROME, UN TRAVAIL PIONNIER

En 1972, Dennis Meadows est un jeune physicien de 39 ans. Il est alors chercheur au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et se voit chargé avec sa compagne Dorena Meadows et le Norvégien Jorgen Randers de réaliser un rapport de prospective pour un club (au sens encore peu connu, le Club de Rome) le rapport qu'ils ont publié cette année-là est fondé sur une modélisation des principaux facteurs physiques déterminants l'évolution économique. Il fait l'effet d'une bombe : les chercheurs du MIT anticipent en effet un effondrement de l'économie et de la population au cours du XXI^e siècle, du fait des limites physiques que va rencontrer la croissance si on ne change pas radicalement le cours des choses. Ce sera la première véritable prise de conscience de la gravité de la menace écologique.

Ce rapport sera très contesté et son impact ultime limité par le cortège-choc pétrolier des années 1970, qui entraîne une bulse durable du prix de l'or noir. Les années 1990 marquent cependant un retour de balandis, du fait notamment de la venue du changement climatique. En 2004, les trois chercheurs publient (malgré la mort de Dorena Meadows en 2001) une version actualisée de leur rapport initial. Celle-ci ne fait malheureusement que confirmer le sombre diagnostic antérieur tout en soulignant l'impossibilité croissante de mettre en œuvre le scénario de stabilisation envisagé en 1972. C'est cette version actualisée qui vient d'être traduite en français. En savoir plus : www.clubderome.org/fr/0-0-0



autre, le climat serait quand même modifié en profondeur pour des siècles. Cela ne veut pas dire que nous devons arrêter de lutter : même dans cinquante ans, il sera préférable de tenter d'écarter le phénomène que de ne rien faire !

Par quoi faut-il commencer ?

Il n'y a pas de réponse unique, pas de bouton magique sur lequel il suffirait d'appuyer. En tout premier lieu, il faut augmenter l'horizon de temps : il faut inciter les gens à penser aux conséquences à quarante ou cinquante ans des décisions qu'ils prennent maintenant. Regardez votre campagne présidentielle : a-t-elle été question de long terme et des problèmes structurels qui nous attendent ?

Non. C'est la même chose dans la zone euro ou aux États-Unis : le débat public est centré sur des problèmes de très court terme.

Comment modifier cela ? En réalisant des changements structurels de gouvernance. En Nouvelle-Zélande, on a par exemple créé un Conseil de l'environnement qui peut rédiger des rapports indépendants. Les médias, la classe politique ou les citoyens peuvent ainsi avoir accès à des perspectives de long terme. Aux États-Unis, nous avons un « contrôleur général ». Son mandat est de quinze ans, et il est entendu que c'est le dernier poste qu'on occupe dans une carrière. De cette façon, il n'a pas à se préoccuper des conséquences de ses positions sur son avenir. Une partie de l'allongement de l'horizon réside aussi dans l'éducation.

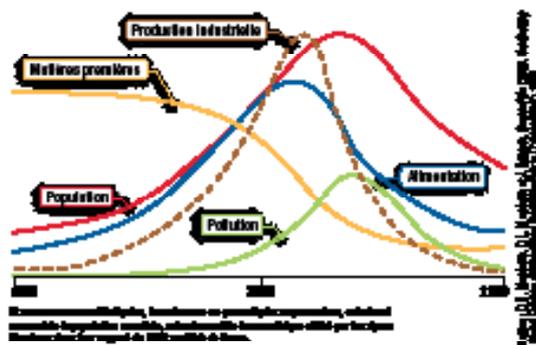
Nous devons développer également une « éthique de la communauté ». Dans un système basé sur l'idée que toutes les relations doivent se dérouler par l'intermédiaire du système financier, votre seule obligation est de rembourser vos dettes et vis-à-vis de l'environnement de payer une taxe pour réparer vos dommages. Mais il y a tellement d'aspects de notre société qui ne peuvent être appréhendés sous un angle financier que nous commettons inévitablement des erreurs. Il faut ■■■

« A Comparison of the United States Growth and the World's Growth », par Dennis Meadows, Dorena Meadows, Jorgen Randers, 2004, accessible sur www.clubderome.org/fr/0-0-0



Supermarché à New York. Ce ne sont pas les personnes elles-mêmes qui posent problème, mais leur consommation et la quantité d'énergie qu'elles utilisent.

LE SCÉNARIO DE L'EFFONDREMENT



Tempête des commodes
théorie populiste par Garrett Hardin (1968) qui décrit comment la compétition entre cheutes pour une ressource limitée mène à surexploitation et à l'effondrement.

Principe de concurrence
situation de concurrence dans laquelle un producteur ou consommateur agit de manière à maximiser son avantage par rapport à ses concurrents.

■ ■ ■ aussi développer le changement culturel grâce à de nouveaux indicateurs de richesse.

Quel peut être le rôle de la décroissance écologique ?

Elle peut être utile. A la condition qu'elle soit bien contextualisée comme une partie de la solution, et pas comme LA solution. Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut réduire les émissions de CO₂. Que se passe-t-il en réalité ? Elles augmentent d'année en année à l'échelle planétaire. Cela dépend en fait de quatre facteurs : la population, le capital par personne, l'énergie utilisée par unité de capital, et la part de cette énergie composée de combustibles fossiles. Concernant la population, on ne peut guère agir. Sur l'efficacité énergétique des progrès ont été faits et on peut encore en faire davantage. En revanche, sur les

aspects plus culturels comme les standards de vie (dont dépend le capital par personne), tout reste à faire : c'est le leader essentiel.

Peut-on imaginer conserver le même bien-être avec moins de capital ?

Absolument. Votre pays en est un bon exemple. Une des choses que j'y admire est la qualité de vie. Le niveau de satisfaction personnelle est, en moyenne, plus élevé qu'aux Etats-Unis, alors que notre produit intérieur brut par habitant est supérieur au vôtre. Pourquoi ? Vous profitez de relations familiales plus intenses, vous avez de bons restaurants, etc. Vous faites des choses auxquelles vous retirez beaucoup de satisfaction personnelle, alors qu'elles ne requièrent qu'un faible capital.

Je vais utiliser une image : quand des parents ont un bébé, ils espèrent qu'il grandisse vite. C'est même une source d'inquiétude... mais aussi de fierté ! Arrivé à un certain âge, ils ne veulent plus en revanche qu'il grandisse ou grossisse. Ils veulent qu'il apprenne à lire, à jouer de la musique... Nous comprenons l'importance du passage d'une croissance quantitative à une croissance qualitative pour les individus, mais pas pour la société. Evidemment, nous ne parlons pas ici du Zimbabwe ou de pays de cette nature qui ont besoin d'une croissance quantitative classique. Je cultive moi-même de plus en plus mon propre jardin et j'y gagne en qualité de vie. C'est un exemple hérité, mais il prouve qu'il existe de nombreux moyens

de faire baisser le capital que l'on utilise. Car en cultivant mon jardin, j'évite l'utilisation de tracteurs, d'engins transportant des aliments dans des entrepôts réfrigérés, etc. Il existe de nombreuses solutions pour augmenter le bien-être d'une société. Bien sûr, ces solutions ne focalisent pas les affaires de l'industrie. En résumé, les solutions techniques ne sont pas difficiles à mettre en pratique. Ce sont des obstacles sociaux ou culturels qui freinent le changement.

A l'échelle mondiale, comment mettre en place la protection de la planète ?

Le meilleur exemple que nous ayons concerne la protection de la couche d'ozone : elle a été possible grâce à une prise de conscience internationale (2). Une chose est sûre en revanche : les Etats, seuls, ne peuvent assurer cette protection. Mais la tendance actuelle n'est pas favorable aux structures internationales. L'Europe peine à se construire. Et aux Etats-Unis, les Etats fédérés rendent le gouvernement fédéral de plus en plus impuissant à opérer des changements significatifs.

En l'absence de gouvernance internationale, comment garantir l'accomplissement qui menace l'environnement ?

Vous évoquez un problème très sérieux que j'ai appelé « la tragédie des commodes (3) ». Garrett Hardin, qui a écrit cet ouvrage, avait conclu que la solution résidait dans la cohésion sociale et dans la recherche d'accords. Cela concerne évidemment le dumping environnemental (4), mais aussi la fiscalité. Aux Etats-Unis, certains Etats jouent la concurrence les uns envers les autres afin d'attirer de nouvelles industries, en promettant des taxes faibles et en mettant en avant l'absence ou la faiblesse des syndicats. Je n'ai pas de solution à ce problème. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
GUILLAUME DUVAL,
VINCENT GRIMAUD ET
BTSAPORAN OMTI



2. Le protocole de Montréal, signé en 1987, a permis à l'Union Européenne les émissions de gaz à effet de serre des producteurs de la couche d'ozone absorbant à un record. Il est proposé de cette couche qui nous protège des rayons UV. Elle est en provenance du pôle.

LE LIVRE DU MOIS

L'IMPÉRATIF ÉCOLOGIQUE

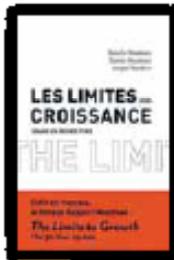
Les limites à la croissance
(dans un monde fini)par Donella et Dennis Meadows, Jorgen Randers
Nouv. de l'Écologie, 2002, 425 p., 29€.

Ce livre a une histoire. La première édition, publiée en 1972, était signée de quatre jeunes chercheurs (trois Américains – les époux Meadows et William Behrens – et un Norvégien, Jorgen Randers). Il s'agissait d'un rapport du Club de Rome, un petit groupe de dirigeants d'entreprises d'intérêt à la prospective mondiale (« réfléchir sur nos modèles approchés des valeurs et complexes problèmes de notre temps ») et ficelé quelques années auparavant par Aurelio Peccei, ancien patron d'Eni et membre de la direction du Fiat. A partir d'un des premiers modèles informatiques de ce genre, mis au point au Massachusetts Institute of Technology (MIT) par Jay Forrester, les auteurs s'intéressent aux évolutions de trois variables : la démographie, la pollution et les ressources naturelles. Insistant plus particulièrement sur ces dernières, ils montrent que, pour bon nombre d'entre elles, le rythme d'exploitation était insoutenable à long terme. Et qu'il fallait donc réfléchir, sous peine d'un effondrement probable de nos sociétés, voire de l'humanité.

Le livre connaît un succès considérable dans le monde entier, y compris en France. Si le choc pétrolier de 1973 fut ressenti par beaucoup comme une confirmation des thèses du rapport, la quasi-totalité des écologistes lui reprochèrent de s'appuyer sur un modèle simpliste et, surtout, d'oublier le « progrès technique », capable, selon eux, de résoudre les problèmes de rareté, de pollution et de croissance démographique.

COLÈRE EN VERTS Aussi, en 1992, les auteurs (sans Behrens) publièrent une version considérablement affinée du rapport initial, sous le titre *Beyond the Limits* (« au-delà des limites »). C'est cette version, mise

à jour en 2004 qui est (enfin !) traduite en français, par Agnès El Karim. S'appuyant sur un siècle de données quantitatives, les auteurs n'ont plus à jouer les Cassandra, puisque, dans plusieurs domaines (celui du climat et de la biosphère notamment), les limites physiques ont été effectivement franchies, selon la plupart des spécialistes. Le constat porte donc moins à polémiquer et les auteurs n'ont aucun mal à montrer – notamment en utilisant l'instrument de « l'empreinte écologique » – que la croissance économique de ces quarante dernières années ressemble plus à une danse sur les bords du volcan qu'à la préparation



La croissance : un défi sur les bords du volcan plus que la préparation réfléchi et soignée d'une transition inéluctable

réfléchi et soignée d'une transition inéluctable.

Il y a cependant des exceptions. Ils mettent ainsi en avant la façon dont le défi de la destruction de la couche d'ozone a été relevé. Surtout, ils consacrent deux chapitres à proposer des transitions envisageables, exemplés à l'appui. Mais il importe d'aller désormais très vite, concluent-ils, sous peine de se heurter durement au mur des réalités et de devoir alors affronter l'effondrement redouté.

ÉCOCHEMINISTE Livre bienvenu et important, livre de référence, donc. Mais qu'il me soit permis de m'interroger sur la préface où il est demandé à Jean-Marc JANVOTTE, qui défend bec et ongles l'option nucléaire parce

qu'elle permettrait de réduire l'effet de serre et qui affirme qu'il n'existe pas d'alternative renouvelable capable de le remplacer. Le remplacer, non, mais en réduire le poids ?

Les auteurs insistent sur l'importance des investissements qu'il va falloir engager pour que la transition durable devienne possible. Investir dans la maîtrise de l'électricité et dans les énergies renouvelables pour, tout à la fois, réduire l'effet de serre, la fragilité de notre système énergétique et le risque de nouvelles catastrophes à la Fukushima. Cela fait pleinement partie des objectifs d'une transition digne de ce nom. ■ **DURÉ CLERC**

L'art du compromis



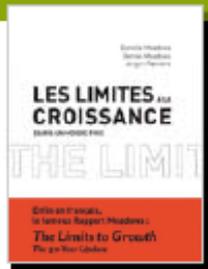
Antimanuel de politique
par Arnaud Montebourg
Editions Bnfl, 2012,
305p., 18,90 €.

Si vous vous attendiez (comme moi) à un livre plein de bruit et de fureur, fidèle à l'image médiatique de notre désormais ministre du Redressement productif, autant le dire d'emblée, vous serez déçu. C'est à une réflexion de fond sur l'art de faire de la politique dans une société mondialisée et inégalitaire que nous convie Arnaud Montebourg. Avec la mondialisation, l'économique a pris le pas sur la décision politique nationale, laquelle, de plus en plus coupée de réelles capacités d'action sur l'économie et sur le social, est tombée dans le médiatique. Le dirigeant politique n'est plus valorisé par sa capacité à mettre « en cohérence les événements pour produire un récit national assorti d'un projet collectif » mais par son aptitude à briller dans les studios de radio et sur les plateaux télé.

Pire : la mondialisation contribue, selon l'auteur, à bâtir une société composée majoritairement d'exclus à qui la progression sociale est devenue interdite et qui cherchent refuge dans les extrêmes. Arnaud Montebourg invite à réagir pour redonner de la noblesse à l'art de la politique comme instrument de compromis. Cela passe à ses yeux, notamment, par la démocratie participative, par davantage de pouvoir au Parlement, par une capacité à donner sens aux mouvements du monde et par une révolution industrielle écologique et moins mondialisée. Bon courage, Monsieur le ministre... ■ **CH. CH.**



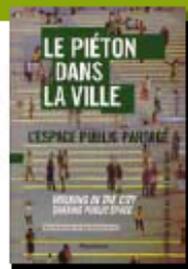
kiosque



Les Limites à la croissance

En 1972, quatre jeunes scientifiques du MIT rédigent à la demande du Club de Rome un rapport qu'ils intitulent *The Limits to Growth*. Celui-ci va choquer le monde et devenir un best-seller international. Pour la première fois, leur recherche établit les conséquences dramatiques sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. En 1972, la problématique centrale du livre était « comment éviter le dépassement » ; en 2004, dans l'édition augmentée et enrichie, Perleu est désormais : « comment procéder pour que nos activités ralentissent et puissent tenir dans les limites de la planète ». Pourquoi un nouveau livre ? « Nous sommes, une fois de plus : - soulagés que l'humanité est en état de dépassement, et que les dégâts et les souffrances qui résultent d'un dépassement peuvent être considérablement atténués grâce à des politiques avisées ; - proposer des données et des analyses qui vont à l'encontre des discours politiques actuels selon lesquels l'humanité est sur la bonne voie en ce 21^e siècle ; - inciter les citoyens du monde entier à réfléchir aux conséquences à long terme de leurs actions et de leurs choix, et recueillir leur soutien en faveur de mesures qui atténueraient les dégâts causés par le dépassement ; - montrer les progrès accomplis depuis 1972 dans la compréhension des causes et des conséquences à long terme de la croissance », indiquent les auteurs.

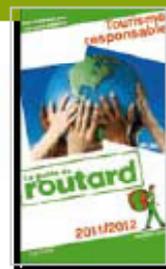
éditeur : Rue de l'Échiquier
auteurs : Dennis Meadows,
Donella Meadows, Jerges
Randers
432 p
25,95 €
www.roadtolehigh.com



Le piéton dans la ville : L'espace public partagé

Cet ouvrage présente la synthèse de deux séminaires de travail organisés en 2010, dans le cadre du programme POPSU Europe (Plate-forme d'observation des projets et des stratégies urbaines) pour mettre en regard, à l'échelle européenne, ce renouveau de la pensée de la marche en ville avec les stratégies actuelles de réorganisation des mobilités urbaines. Richement illustré, traduit en anglais, l'ouvrage se compose de deux parties. La première offre au lecteur sept monographies de villes européennes ayant fait de la marche en ville – et donc de la figure du piéton – les pivots des stratégies urbaines de réorganisation des mobilités et de requalification des espaces publics urbains. Si l'écueil de la présentation en termes de *best practices* est évité le long de ces 163 pages, le détour par des villes maintes fois évoquées et étudiées ne l'est pas. Hormis les cas de Lausanne et de Vienne (rarement analysés) ou celui de Paris (assez récent et pour lequel on ne dispose encore que de peu de comptes rendus), les villes de Londres, de Copenhague, d'Amsterdam et de Lyon figurent en tête de ce panel. La seconde partie regroupe des paroles d'experts et de chercheurs (urbanistes, géographes, sociologues) qui sont présentées comme autant de mises en regard de ces projets.

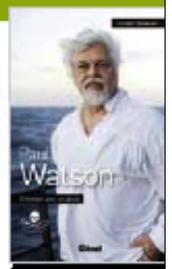
auteur : Jean-Jacques Terrin
éditeur : Parenthèse
288 p
22 €
www.editionsparentheses.com



Le guide du Routard de Tourisme responsable

Avec le Guide du Routard de Tourisme Responsable, « Voyager responsable est une démarche simple, qui peut prendre de multiples formes, possible sur tout le territoire français, et accessible à tous les budgets ». Pour sa cinquième édition, toujours accompagné de l'expertise de son partenaire voyages-smf.com, et du soutien de l'Ademe et du comité 21, le Guide du Tourisme responsable, édition 2012, vous propose de nouvelles adresses en France. Chambres d'hôtes, cabanes dans les arbres, campings écoto ou hôtels écolobellés, il y en a pour tous les goûts et tous les budgets. Il présente dans la première partie, l'état des lieux actualisé du tourisme responsable ainsi qu'une sélection de sites Internet et de manifestations consacrés au tourisme responsable. Mais également les lieux opérationnels, organismes et associations, toujours plus nombreux, qui ont à cœur de promouvoir cette façon engagée de vivre son voyage, regroupés au sein de l'ATRES Association pour le tourisme équitable et solidaire ou certifiés par l'association ATR (Agir pour le tourisme responsable). Vous trouverez aussi, les différents labels qui s'attachent à vérifier et à garantir le respect de certains critères sociaux et environnementaux, très utiles à connaître pour choisir son hébergement en France.

éditeur : Hachette
178 p
12,95 €
www.routard.com



Paul Watson exploreur avec pirate

Pense qu'un sautoir avec qui s'était lié d'amitié est lui pas des lappeteurs, le jeune Paul Watson âgé de onze ans et les alentours de son village Nouveau-Brunswick pour le et détruire les pilotes. C'est point de départ de quarante ans d'activités pour celui qui le Time Magazine désigne en 2000 comme l'un des plus grands héros écologiques et civiques. En 1969, à tout juste huit ans, Paul Watson devint le plus jeune cofondateur de Greenpeace. C'est aussi le même homme à s'opposer une bataille et un rapport. En 1977, il quitta Greenpeace pour fonder Sea Shepherd Conservation Society (c'est-à-dire « il de la mer ») qui devient dès l'organisation de défense et océans la plus combative et mondiale : une dizaine de traités légaux coûteux à quel, plus navires éperonnés en mer, centaines de longues lignes de filets dérivants contiguës plus de deux cent cinquante expéditions dans toutes les mers du monde... Et des centaines de milliers d'oiseaux marins sauvés. Jamais aucun blessé jamais aucune incrimination ni une mais pour ses opposants Watson n'en est pas moins « pirate », un « écoterroriste » et compris pour ceux qui ont aujourd'hui Greenpeace, qu'il quitte en 1977. Pour ceux qui revanchent, pensent que « le lion et les banderoles ne s'arrêtent pas à sauver les océans est un véritable héros. A tous ses détracteurs Paul Watson ne répond qu'une « Trouvez-vous une bataille désapprouve nos actions et vous promet de raccrocher

éditeur : Côté
auteurs : Laveya Escobar
258 p
22 €
www.cote.com



juillet-Août 2012 (pages 30-33)
Mensuel

l'économie expliquée à mon père



« Puisque nous n'avons pas mis fin à la croissance, la nature va s'en charger »

Le développement infini est-il possible dans un monde aux ressources limitées ? En 1972, le chercheur américain Dennis Meadows répondait par la négative dans un rapport resté célèbre. Aujourd'hui, il perçoit les signes d'un effondrement du système. Entretien-choc.

Recueilli par KARINE LE LOËT / Illustration : KARINE BERNADOU pour « Terra eco »



Pourquoi, selon vous, votre livre est-il encore d'actualité ?

A l'époque, on disait qu'on avait encore devant nous quarante ans de croissance globale. C'est ce que montrait notre scénario. Nous disions aussi que, si nous ne changions rien, le système allait s'effondrer. Pourtant, dans les années 1970, la plupart des gens estimaient que la croissance ne s'arrêterait jamais.

C'est aujourd'hui que nous entrons dans cette période d'arrêt de la croissance. Tous les signes le montrent. Le changement climatique, la dislocation de la zone euro, la pénurie d'essence et les problèmes alimentaires sont les symptômes d'un système qui s'arrête. Il est crucial de comprendre qu'il ne s'agit pas de problèmes, mais bien de symptômes. Si vous avez un cancer, vous pouvez avoir mal à la tête ou de la fièvre, mais vous n'imaginez pas que, si vous prenez de l'aspirine pour éliminer la fièvre, le cancer disparaîtra. Les gens traitent ces signes d'arrêt comme s'il s'agissait de problèmes qu'il suffit de résoudre pour que tout aille bien. Mais en réalité, si vous résolvez le problème à un endroit, la pression va se déplacer ailleurs. Et le changement ne passera pas par la technologie mais par des modifications sociales et culturelles.

Comment amorcer ce changement nécessaire ?

Il faut changer notre manière de mesurer les valeurs. Il faut, par exemple, distinguer la croissance physique de la croissance non physique, c'est-à-dire la croissance



En 1972, dans un rapport commandé par le think-tank du Club de Rome, des chercheurs de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT), aux Etats-Unis, publient un rapport intitulé « Les limites de la croissance ». Leur idée est simple : la croissance infinie dans un monde aux ressources limitées est impossible. Aussi, si les hommes ne mettent pas fin à leur quête de croissance eux-mêmes, la nature le fera-t-elle pour eux, sans prendre de gants.

En 2004, le texte est, pour la deuxième fois, remis à jour. Sa version française vient – enfin – d'être publiée aux éditions Rue de l'échiquier. En visite à Paris pour présenter l'ouvrage, Dennis Meadows, l'un des auteurs

principaux du texte, revient sur la pertinence de projections vieilles de quarante ans et commente la crise de la zone euro, la raréfaction des ressources et le changement climatique, premiers symptômes, selon lui, d'un effondrement du système.

Vous avez écrit votre premier livre en 1972. Aujourd'hui, la troisième édition, parue en 2004, vient d'être traduite en français.

« Il y aura plus de changements – sociaux, économiques et politiques – dans les vingt ans à venir que dans le siècle passé. »

quantitative de la croissance qualitative. Quand vous avez un enfant, vous vous réjouissez, au départ, qu'il grandisse et se développe physiquement. Mais si à l'âge de 18 ou 20 ans il continuait à croître, vous vous inquiéteriez et vous le cacheriez. Quand sa croissance physique est terminée, vous voulez en fait de la croissance qualitative. Vous souhaitez qu'il se développe intellectuellement et culturellement.

Malheureusement, les hommes politiques n'agissent pas comme s'ils comprenaient la différence entre croissance quantitative et qualitative, celle qui passerait par l'amélioration du système éducatif, la création de meilleurs médias, de clubs pour que les gens se rencontrent... Ils poussent automatiquement le bouton de la croissance quantitative. C'est pourtant un mythe de croire que celle-ci va résoudre le problème de la zone euro, de la pauvreté, de l'environnement... La croissance physique ne fait aucune de ces choses-là.

Pourquoi les hommes politiques s'entêtent-ils dans cette voie ?

Vous buvez du café ? Et pourtant, vous savez que ce n'est pas bon pour vous. Mais vous persistez parce que vous avez une addiction. Les politiques sont accros à la croissance. L'addiction, c'est faire quelque chose de dommageable mais qui fait apparaître les choses sous un jour meilleur à courte échéance. La croissance, les pesticides, les énergies fossiles, l'énergie bon marché... Nous sommes accros à tout cela. Pourtant, nous savons que c'est mauvais, et la plupart des hommes politiques aussi.

« Les politiques sont accros à la croissance. Et l'addiction fait apparaître les choses sous un jour meilleur à courte échéance. »

Ils continuent néanmoins à dire que la croissance va résoudre la crise. Pensez-vous qu'ils ne croient pas en leurs propres discours ?

Prenons l'exemple des actions en Bourse. Auparavant, on achetait des parts dans une compagnie parce qu'on pensait que c'était une bonne entreprise, qu'elle allait grandir et faire du profit. Maintenant, on le fait parce qu'on estime que d'autres personnes vont le penser et qu'on pourra revendre plus tard ces actions et faire une plus-value. Je pense que les politiques sont un peu comme ça. Ils ne pensent pas vraiment que cette chose appelée croissance va résoudre le problème mais ils croient que le reste des gens le pensent. Les Japonais ont un dicton qui dit : « Si votre seul outil est un marteau, tout ressemble à un clou. » Si vous allez voir un chirurgien avec un problème, il va vous répondre « chirurgie », un psychiatre, « psychanalyse », un économiste, « croissance ». Ce sont les seuls outils dont ils disposent. Les gens veulent être utiles ; ils ont un outil : ils imaginent donc que celui-ci est utile.

Faudrait-il utiliser de nouveaux indicateurs de développement ?

Oui, cela pourrait être utile. Mais est-ce cela qui résoudra le problème ? Non.

Mais alors, qu'est-ce qui résoudra le problème ?

Rien. La plupart des problèmes, nous ne les résolvons pas. Nous n'avons pas résolu le problème des guerres, nous n'avons pas résolu le problème de la démographie. En revanche, le problème se démêlera lui-même parce que vous ne pouvez pas avoir une croissance physique infinie sur une planète finie. Donc la croissance va s'arrêter. Les crises et les catastrophes sont des moyens pour la nature de stopper la croissance. Nous aurions pu l'arrêter avant, nous ne l'avons pas fait, donc la nature va s'en charger. Le changement climatique est un bon moyen de l'arrêter. La rareté des ressources est un autre bon moyen. La pénurie de nourriture aussi. Quand je dis « bon », je ne veux pas dire bon éthiquement ou moralement, mais efficace. Ça marchera.

Y-a-t-il une place pour l'action ?

La nature va-t-elle corriger les choses de toute façon ?

En 1972, nous étions en dessous de la capacité maximum de la Terre à supporter nos activités, à 85 % environ. Aujourd'hui, nous sommes à 150 %. Quand vous êtes en dessous du seuil critique, c'est plus facile de stopper les choses. Quand vous êtes au-delà,

La croissance verte sur Terraeco.net

Reportages, enquêtes, analyses, vidéos, tribunes, (re)découvrez tous nos articles sur la croissance et l'économie sur Terraeco.net
www.terraeco.net/-L-economie-expliquee-a-mon-pere_290-.html
et sur : www.bit.ly/Li3XbK



POINT DE VUE

Molière, Hollande et la croissance perdue
Une chronique sur l'austérité de l'ingénieur
Alain Grandjean
www.bit.ly/KW2Evi



c'est plus compliqué de revenir en arrière. Donc, oui, la nature va corriger les choses. Malgré tout, à tout moment, vous pouvez rendre les choses meilleures qu'elles n'auraient été autrement. Nous n'avons plus la possibilité d'éviter le changement climatique mais nous pouvons l'atténuer en agissant maintenant. En réduisant les émissions de CO₂, l'utilisation d'énergies fossiles dans le secteur agricole, en créant des voitures plus efficaces... Ces actes ne résoudreont pas le problème, mais il y a de gros et de petits effondrements. Je préfère les petits.

Vous parlez souvent de « résilience ». De quoi s'agit-il ?

La résilience est un moyen de construire le système pour que, lorsque les chocs arrivent, vous puissiez continuer à fonctionner et que vous ne vous effondriez pas complètement. J'ai déjà pensé à six manières d'améliorer la résilience.

La première est de construire des « tampons ». Par exemple, vous faites un stock de nourriture dans votre cave : du riz, du lait en poudre, des bocaux de beurre de cacahouète... En cas de pénurie de nourriture, vous pouvez tenir plusieurs semaines. A l'échelle d'un pays, c'est par exemple l'Autriche qui construit de plus gros réservoirs au cas où la Russie fermerait l'approvisionnement en gaz. Deuxième chose : l'efficacité. Vous obtenez plus avec moins d'énergie, c'est ce qui se passe avec une voiture hybride, par exemple... ou bien vous choisissez de discuter dans un café avec des amis plutôt que de faire une balade en voiture. En terme de quan-

tité de bonheur par litre d'essence dépensé, c'est plus efficace. Troisième chose : ériger des barrières pour protéger des chocs. Ce sont les digues à Fukushima, par exemple. Quatrième outil : le « réseautage » qui vous rend moins dépendants des marchés. Au lieu d'employer une baby-sitter, vous demandez à votre voisin de garder vos enfants et, en échange, vous vous occupez de sa plomberie. Il y a aussi la surveillance qui permet d'avoir une meilleure information sur ce qui se passe. Dans l'armée, on utilise des plateformes d'observation, simplement parce que, si vous pouvez voir l'ennemi arriver, vous êtes plus résilients que si vous attendez juste là, assis, qu'il arrive.

Enfin, citons la redondance qui consiste à élaborer deux systèmes pour remplir la même fonction, pour être prêt le jour où l'un des deux aura une faille. Ces six méthodes accroissent la résilience. Mais la résilience coûte de l'argent et ne donne pas de résultats immédiats. C'est pour cela que nous ne la mettons pas en place.

Si l'on en croit un schéma de votre livre, nous sommes presque arrivés au point d'effondrement. Et nous entrons aujourd'hui dans une période très périlleuse...

Je pense que nous allons voir plus de changements au cours des vingt ans à venir que dans les cent dernières années. Il y aura des bouleversements sociaux, économiques et politiques. Soyons clairs, la démocratie en Europe est menacée. Le chaos de la zone euro a le potentiel de mettre au pouvoir des régimes autoritaires.

Pourquoi ?

L'humanité obéit à une loi fondamentale : si les gens doivent choisir entre l'ordre et la liberté, ils choisissent l'ordre. C'est un fait qui n'arrête pas de se répéter dans l'histoire. L'Europe entre aujourd'hui dans une période de désordre qui va mécontenter certaines personnes. Et vous allez avoir des gens qui vont vous dire : « Je peux garantir l'ordre, si vous me donnez le pouvoir. » L'extrémisme est une solution de court terme aux problèmes. Un des grands présidents des Etats-Unis (Thomas Jefferson, *ndlr*) disait : « Le prix de la liberté est la vigilance éternelle. » Si on ne fait pas attention, si on prend la liberté pour acquise, on la perd. —



Pour aller plus loin

Le site du think-tank du Club de Rome

www.clubofrome.org

Le site de la « Commission Stiglitz » sur la mesure de la performance économique

www.stiglitz-sen-fitoussi.fr

Le site du Forum pour d'autres indicateurs de richesse

www.bit.ly/eVZJ8q

VIDÉO

A mort, la croissance économique !
Une ONG américaine se livre à une autopsie de la croissance
www.bit.ly/v0QudT



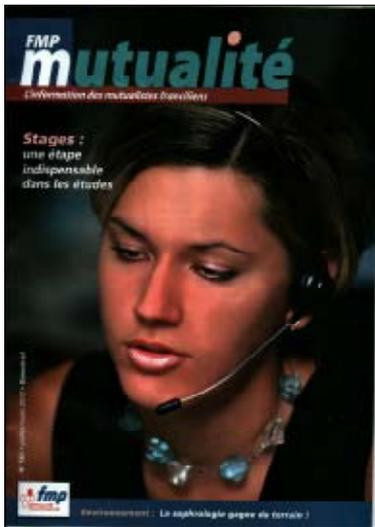
ENQUÊTE

La croissance durable, une riche idée pour les pauvres
D'après un rapport de la Banque mondiale
www.bit.ly/K6xpPZ



ANALYSE

Quatre bonnes raisons d'en finir avec l'austérité
Et si se serrer la ceinture nous envoyait dans le mur ?
www.bit.ly/IGYTNq



MOMENTS DE FOOTBALL

De ses débuts radiophoniques en 1955 à son dernier duo avec « Jean Mimi » en 2011, c'est donc soixante ans de football que Thierry Roland nous retrace dans ses mémoires à la première personne. Une lecture en forme de témoignage de gratitude à celui qui fut au commentaire footballistique ce que Roger Couderc fut au rugby ou ce que Philippe Manœuvre est au rock critic : la référence suprême !

Larousse

AUTOUR DES GRANDES TRAVERSÉES DU JURA



De Montbéliard au lac Léman, la grande traversée jurassienne propose un parcours de 400 km, commenté avec sensibilité et agrément de très belles aquarelles, par Anne Le Maître. Une amoureuxse des chemins, des couleurs et des mats qui nous offre ce très beau carnet de voyage.

Bouygues

DU CONSERVATISME



Ce texte de Michael Oakeshott (1901-1990), historien et philosophe britannique, est une des références majeures de la pensée conservatrice du siècle dernier. L'auteur y condense, avec une plume inspirée, ses idées directrices sur la place de l'Etat dans la société, l'esprit d'entreprise et l'identité, ainsi que sa méfiance instinctive à l'égard des idéologies rationalistes.

Éditions de Félib

LES LIMITES DE LA CROISSANCE (dans un monde fini)

1972 : 4 jeunes chercheurs du MIT rédigent, à la demande du Club de Rome, un rapport sur « les limites de la croissance », qui aura un retentissement mondial. Trente ans plus tard, les auteurs reprennent leur analyse et l'enrichissent des données accumulées depuis. Mais désormais l'enjeu a changé de taille : l'impact, à leurs yeux, destructeur des activités humaines sur les processus naturels implique maintenant de se demander comment « revenir dans les limites de la planète ».

Rue de l'Échiquier

C'EST MA PLACE !

Dans la famille, au sein du couple, au travail ou dans la société en général, quelle est notre place ? Nous est-elle donnée ou doit-on la prendre ? Ce livre d'Eric Trappeniens, psychologue du couple et de la famille, offre au lecteur de l'accompagner dans ses interrogations et de l'aider à trouver en lui-même les

réponses, pour se dégager de ses souffrances et partager ce qui lui est bénéfique.

InterEditions

CAP AMIRAL

Dans le Parc national des Calanques, près de Marseille, les aventures d'une femme engagée dans la défense de la nature, et en quête de la vérité sur la disparition de son père. Ce roman est pour Frédéric d'Onaglia l'occasion de retrouver cette Provence qu'il aime tant et de saluer la toute récente création du Parc national des Calanques.

Belfond

LA MALÉDICTION DE LILITH

Esotérisme et action sont au cœur de ce trépidant roman de Michael Byrnes. Des montagnes irakiennes à Las Vegas, il nous emmène sur les traces d'un mystère aussi vieux que l'humanité : Lilith, la démoniaque, première femme d'Adam, à laquelle de sangui-



BÊTES DE SOMME

Attention, chef d'œuvre ! Multi-récompensé aux États-Unis, la série d'Evan Dorkin (scénario) et Jill Thompson (dessin) met aux prises une bande de chers (plus un chat !) avec des entités maléfiques dans le cadre d'une paisible petite ville de province. Nos investigateurs du paranormal à quatre pattes forment une brigade de choc qui devra centrer, non sans périls, sorcières, loups-garous, animaux zombies et esprits. Les somptueuses aquarelles de Jill Thompson ne doivent cependant pas induire en erreur : ces aventures mêlant savamment horreur et humour sont destinées aux plus de 13 ans.

Delcourt

APOCALYPSE SUR LE TEXAS

L'Apocalypse nucléaire s'est déclenchée en 1962, pendant la crise des missiles de Cuba. L'URSS en fut anéantie, mais les ee-États-Unis en sont sortis divisés et affaiblis. Ce qui pousse France et Angleterre, les deux dernières puissances nucléaires du monde, à intervenir pour empêcher une guerre civile entre survivants... et contrôler ce qui reste du pétrole texan ! Scénario réaliste et intensité de l'action font de ce deuxième opus de jour J, la série chronique de Delcourt, l'un des meilleurs à ce jour

Delcourt



naires fanatiques continuent de vouer un culte.

Belfond

LE PARRAIN DE KATMANDOU

La vie privée de l'inspecteur Sonchai Jitpleecheep part en lambeaux : son fils est mort, sa femme est entrée au couvent, seul le bouddhisme le relie au seul de la folie. Sans doute est-ce pour cela qu'il accepte la mission que lui confie son supérieur véreux, le colonel Vikorn. Mais se rendre à Katmandou pour acheter de

l'héroïne à un lama tibétain en exil n'est pas sans danger...

John Burdett sait à merveille installer entre personnages et lecteur une relation complexe. Dans cette lente dérive de son héros sur les sentiers de la corruption, il nous en donne une éclatante confirmation.

10/18

Grands détectives



RAPPORTS DE BATAILLES

PAROLES DE DIEN BIEN PHU

15.000 combattants, 10.000 prisonniers, à peine 3300 survivants ! C'est peu dire que la fameuse cuvette fut bel et bien un chaudron de l'enfer pour l'armée française. Les témoins survivants nous racontent dans ce livre de témoignages les 57 jours de la bataille, puis les longs mois de captivité. Le saïgon est zéro : la réalité décrite sans emphase suffit à garantir l'intensité dramatique du récit.

Tallandier

UN GUERRIER D'OCCASION

Pierre Perrin, fantassin de base, en colote rouge garance, puis Poils en « bleu horizon », a vécu en première ligne les 4 ans de la Grande Guerre en conignant, et dessinant parfois, les événements quotidiens sur son carnet. Son témoignage, remarquable d'acuité et de lucidité, a valeur à figurer sans rougir aux



côtés des Croix de Bois de Dorgèlès, des Orages d'Acier de Jünger, où encore des célèbres carnets de Maurice Genevoix. Ceux de 14.

Ouest France

LA BATAILLE DE NORMANDIE

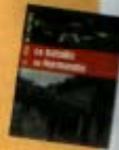
Beaucoup de photos, contemporaines et d'époque, mais très peu de cartes, pour cet ouvrage commémoratif de la bataille, qui est avant tout un guide pour le touriste d'aujourd'hui sur les lieux de mémoire (plages, musées, monuments...).

Ouest France

OPÉRATION BARBAROSSA

Juin 1941 : la plus grande bataille terrestre de tous les temps est déclenchée par Hitler. Des milliers de tanks et d'avions, des millions de soldats déferlent sur l'URSS. Avant tout photographique, à travers plus de 300 photos inédites, souvent prises par les soldats eux-mêmes, ce livre nous fait revivre l'échelle, l'intensité et la brutalité de cette énorme invasion.

Éditions Pierre de Taillac



TEXTE FONDATEUR

40 ans après Stockholm, le grand retour du rapport Meadows

En juin 1972, la première conférence mondiale sur l'environnement, qui se tenait à Stockholm, avait été précédée par une polémique autour de l'« arrêt de la croissance » et de la « croissance zéro ». Son élément déclencheur avait été la publication aux Etats-Unis, en mars 1972, d'un livre de 205 pages titré « The Limits To Growth » (les limites à la croissance). Idée de base : évaluer grâce à un modèle informatique les relations entre croissance démographique et économique, production alimentaire, pollution et ressources naturelles. Cet ouvrage, souvent attribué à tort à son « commanditaire », le Club de Rome, allait rencontrer un succès immédiat et planétaire.



Quarante ans plus tard, à la veille du sommet Rio+20, « successeur » de celui de Stockholm, les éditions Rue de l'Échiquier ont eu la bonne idée de republier ce texte fondateur, sous le titre « Les Limites à la croissance (dans un monde fini) ». Remise à jour en 1992 et en 2004 par les auteurs, une quinzaine de scientifiques autour de Dennis et Donna Meadows du Massachusetts Institute Of Technology, cette édition a le grand mérite de remettre les pendules à l'heure. En effet, depuis sa sortie, ce rapport n'a cessé de susciter incompréhensions, contre-sens et caricatures. Selon une idée reçue, ses auteurs prévoyaient la fin inexorable et à court terme de la croissance en raison de l'épuisement des ressources, se soldant par un effondrement de l'économie mondiale. Or, ces prévisions « apocalyptiques » ne se sont pas réalisées. On a donc en beau jeu de rejeter Meadows et son équipe comme des « prophètes de malheur ».

Le grand intérêt de cette réédition est de montrer que le « rapport Meadows », dans sa version de 1972, n'envisageait en aucun cas un « arrêt de la croissance » dans les quelques décennies suivant sa publication. Selon ses conclusions, les « limites » ne risquaient être atteintes qu'une cinquantaine d'années plus tard, soit autour de 2020. Bref, on avait mal lu, voire pas lu du tout, le texte original. Et on s'est dit qu'on avait tout le temps de réagir et de prendre des mesures. Erreur on ne peut plus funeste, car le rapport Meadows souligne que de nombreux facteurs, tels que le prélèvement des ressources naturelles par l'humanité, suivent une progression non pas linéaire, mais exponentielle. Autrement dit, leur augmentation est proportionnelle à la quantité déjà prélevée. En 1972, le mathématicien Robert Lattès avait illustré ce phénomène avec l'exemple du nénuphar dont la taille double chaque jour, finissant au bout de 30 jours par recouvrir tout l'étang, annihilant toute autre forme de vie. Or, la plante ne recouvrait que 0,2 % de l'étang au 21e jour, 3 % au 25e et 50 % au 29e. Le franchissement des limites est ainsi vécu comme un phénomène soudain et inattendu, et c'est précisément, selon Dennis Meadows, ce qui nous pend au nez dans les prochaines années. Alors que l'on croyait le danger écarté, il va nous revenir en pleine figure.

En France, l'incompréhension sur le rapport Meadows a été aggravée par le fait, rappelé par Jean-Marc Jancovici dans sa préface de 2012, qu'il était sorti au printemps 1972 (chez Fayard) sous un titre trompeur : « Halte à la croissance ? ». Cela avait eu pour effet de déplacer le débat autour de la « croissance zéro ». A l'époque, le rapport avait été parfois attribué à tort non pas à l'équipe du MIT, mais à son « sponsor » : de « rapport au Club de Rome », on avait glissé à « rapport du Club de Rome », ce qui avait nourri discussions et fantasmes au sujet de cette organisation d'industriels et décideurs dirigée par le grand patron italien Amelio Peccei.

TEXTE FONDATEUR suite

40 ans après Stockholm, le grand retour du rapport Meadows

... Pour une grande partie de la gauche de l'époque, ce rapport n'était qu'une opération du « grand capital » pour imposer l'austérité aux peuples et empêcher le tiers-monde de se développer.

De passage à Paris en mai 2012 pour présenter son livre, Dennis Meadows a affiché son scepticisme par rapport au Sommet Rio+20, qui, à ses yeux, ne débouchera sur rien de concret. Dénonçant avec énergie les mirages de la « croissance verte », il espère en revanche que le « Sommet de peuples » permettra aux ONG, dont il souligne le rôle essentiel, de mieux coordonner leurs actions. Déjà sceptique en 1972 à l'égard des adeptes de la « croissance zéro », ce scientifique américain considère aujourd'hui comme « contre-productive » la mise en avant de la « décroissance ». A ce thème qu'il juge démobilisateur, Meadows préfère ceux de « société durable », d'« état stationnaire » et surtout de « résilience », autrement la capacité d'une société à résister à des crises majeures désormais inévitables.

Laurent SAMUEL

VRAIMENT DURABLE n°2

Après la sortie en janvier 2012, du premier numéro appelant à Penser le développement durable, sous la direction de Bettina Laville, consacre, à l'occasion du Sommet de la Terre de juin 2012 (« Rio+20 »), son dossier thématique à la question : « Rio+20 : quel cosmopolitisme ? », le second numéro de la revue Vraiment Durable, éditée par le Comité 21 et Victoires Éditions

Quarante ans après la Conférence de Stockholm (1972) et vingt ans après celle de Rio (1992), la Conférence des Nations unies sur le développement durable, qui se tient du 20 au 22 juin 2012 au Brésil, sera-t-elle l'expression d'un cosmopolitisme ? À l'instar de Rio 1992, Rio+20 aura-t-elle un sens universel ?

Pour répondre à ces questions et en évoquant Serge Antoine, grand artisan des premières conférences sur l'environnement mondial, des acteurs de ces conférences interprètent dans ce second numéro de Vraiment Durable le cosmopolitisme – ou la cosmopolitisation. Igacy Sachs aspire à un nouveau contrat social mondial, à l'exemple du contrat social de Jean-Jacques Rousseau ; Brice Lakunde voit dans la promesse d'un nouvel ordre mondial « le retour du politique » ; Dominique Martin Ferrati esquisse, autour du bien commun qu'est la forêt, une vision réconciliée de la protection et de la production ; Serge Orru s'essaye à une nouvelle déclinaison de l'humanisme cohérent avec le développement durable ; François Genenne propose de fonder un cosmopolitisme des migrations ; Raymond Van Ermen appelle à une convention nouvelle rassemblant une communauté volontaire pour créer des référentiels sur le développement durable ; tandis que la philosophe Cynthia Fleury décrypte la signification d'une telle conférence dans l'histoire de ce jeune XXI^e siècle.

Des réflexions denses appuyées par les échanges avec S. E. M. Abdou Diouf, secrétaire général de la Francophonie, qui incline vers des solutions communes pour lui incontournables, et ceux avec Gérard Mestrallet autour des transitions énergétiques indispensables et des valeurs que se doivent désormais de porter à Rio+20 les grands groupes industriels.





Echanger pour un monde durable

Abonnez-vous à la newsletter

Abonnez-vous au flux RSS

Publiez une info

Votre langue



Pour un développement durable, CDURABLE.info sélectionne l'essentiel de l'actualité pour comprendre et agir en acteur du changement.

Suivez nous



CDURABLE sur twitter



Abonnez-vous à la newsletter de CDURABLE



CDURABLE sur facebook



Abonnez vous au flux RSS de CDURABLE



Google+ CDURABLE



Je recherche

RECHERCHER SUR CDURABLE.INFO

CDURABLE.PRO

CDURABLE.FR

- Secteur PRIVE
- Secteur PUBLIC
- Secteur ASSOCIATIF

L'ACTU DU DD

Afrique Durable

AGENDA CDURABLE

LIBRAIRIE DÉVELOPPEMENT DURABLE

- Humain
- Spiritualité
- Planète
- Economie
- Jeunesse

MÉDIA DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

- Télévision
- Radio
- Presse
- Cinéma
- Web

REVUE DE PRESSE DE CDURABLE

EDUCATION AU DD

- Jeux Développement durable
- Spectacles
- Expositions
- Agenda 21 scolaire

HUMAIN

- Réseau des acteurs du DD
- Liberté
- Egalité
- Fraternité
- Citoyenneté

Librairie Développement Durable > Economie

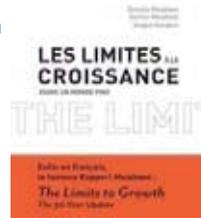
40 ans après le Rapport du Club de Rome

Les Limites à la croissance (dans un monde fini)

Enfin en français la dernière version du Rapport Meadows

dimanche 20 mai 2012

Posté par David



En 1972, quatre jeunes scientifiques du MIT (Massachusetts Institute of Technology) rédigent à la demande du Club de Rome un rapport qu'ils intitulent *The Limits to Growth*. Celui-ci va choquer le monde et devenir un best-seller international. Pour la première fois, leur recherche établit les conséquences dramatiques sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini.

Sommaire

40 ans après, comment redire Pour en savoir plus Commander l'ouvrage

Leur analyse repose sur le modèle « World3 », qui permet une simulation informatique des interactions entre population, croissance industrielle, production alimentaire et limites des écosystèmes terrestres.

Nous sommes avant la première crise pétrolière de 1973, et pour beaucoup d'esprits, la croissance économique est un fait durable, qui ne saurait être discuté : en 2004, quand les auteurs reprennent leur analyse et l'enrichissent de données accumulées durant trois décennies d'expansion sans limites, l'impact destructeur des activités humaines sur les processus naturels les conforte définitivement dans leur raisonnement. En 1972, la problématique centrale de leur livre était : « comment ralentir la croissance » ; désormais, l'enjeu est : « comment procéder pour revenir dans les limites de la planète ». Le successeur de Dennis Meadows pour le Club de Rome, Graham Turner déclarait récemment : "Si l'humanité continue à consommer plus que la nature ne peut produire, un effondrement économique se traduisant par une baisse massive de la population se produira aux alentours de 2030".

Jean-Marc Jancovici [1] écrivait en 2009 : « Il serait à mon sens fort utile que la traduction française du Rapport Meadows soit rééditée aujourd'hui, sans commentaires ni appendice. Une telle réédition pourrait opportunément servir à inclure l'étude de ce document dans le programme de bon nombre d'établissements formant nos futures élites. Faire toucher du doigt que le monde est fini, à travers la lecture d'un texte assez bien adapté à cette fin, malgré ses inévitables faiblesses, ne serait-il pas salutaire pour tout HEC qui va œuvrer à l'expansion de son entreprise, pour tout polytechnicien qui travaillera à accroître la puissance industrielle de l'homme, et pour tout énarque chargé de réfléchir aux voies pour l'avenir ? »

C'est désormais chose faite avec la publication pour la première fois en français de la dernière version du Rapport Meadows par les excellentes éditions Rue de l'Echiquier, à un moment où la crise majeure que nous traversons jette une lumière crue sur la dynamique de la croissance et ses effets. Jean-Marc Jancovici y signe la préface :

40 ans après, comment redire l'indicible ?



CDURABLE.info

Web

Rechercher

Cdurable.info on Facebook

Like

3,632 people like Cdurable.info.



Marseille Pjay Monos



Caroline Gregoire Olivier



Marie-José L'Esprit Camille



Richard Brahim Alain

Facebook social plugin

En bref

- // L'Europe doit encore relever le défi de la surconsommation selon les Amis de la Terre
- // 2012, l'année internationale des coopératives : La forêt a besoin de coopération !
- // Des eaux de qualité dans la majorité des lieux de vacances en Europe selon le Rapport 2012 de l'UE
- // Journée mondiale des oiseaux migrateurs : l'envol de l'écotourisme dans le cadre d'une économie verte
- // Verdifier les casques bleus : environnement, ressources naturelles et opérations de maintien de la paix des Nations Unies - Rapport du PNUÉ
- // Publication du décret d'application de l'article 225 de la loi Grenelle II : une avancée à confirmer selon le Comité 21
- // Journée mondiale de l'environnement 2012 sur le thème "L'Economie Verte : En faites-vous partie ?"

Aberdeen: la gestion d'actifs est notre unique activité. En savoir plus. [Aberdeen-Asset.FR](#)

Restaurant Espagnol -70% Paëlla, Tapas, Sangria à Paris Profitez de nos offres à -70% www.livingsocial.com/tapas

Annonces Google

ECONOMIE

- [Entreprises durables](#)
- [Finance durable](#)
- [Energie](#)
- [Eau](#)

PLANÈTE

CONSOMMER RESPONSABLE

- [Alimentation](#)
- [Bien-être](#)
- [Bureau](#)
- [Habillement](#)
- [Transport](#)
- [Tourisme durable](#)
- [Librairie Consommation](#)
- [Ma Coop La Vie au Vert](#)

LA MAISON DURABLE

- [Librairie de la Maison](#)
- [Construire](#)
- [Aménager](#)
- [S'équiper](#)
- [Jardiner](#)
- [Devis écologiques](#)

DÉVELOPPEMENT DURABLE EN ACTION

- [Une planète, une santé](#)

DÉVELOPPEMENT DURABLE EN DÉBAT

- [Question citoyenne à ...](#)
- [Elections présidentielles 2012](#)

JE COMMUNIQUE

- [La Communication Responsable](#)
- [Communiqués de presse](#)
- [Annoncer sur CDURABLE.info](#)

Les Limites à la croissance (dans un monde fini)

« mai 2012 »

L	M	M	J	V	S	D
30	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	1	2	3

Notre sélection



[La Pollution Intérieure](#)

Le savez-vous? L'Air Intérieur peut être + pollué que l'air extérieur .
qualite-de-l-air.com/air-interieur

[Attention Faillite](#)

Des Etats Risquent La Faillite
Découvrez Lesquels Ici
www.la-chronique-egora.com



(dans un monde fini) publié le 24 mai 2012 aux éditions Rue de l'Echiquier :

La limite, c'est notre ennemie. A bien y regarder, les grandes aventures humaines ont toujours eu pour objectif de dépasser les limites. La Lune est à 400.000 km de la Terre, séparée de nous par le vide, et totalement incapable d'accueillir un être humain dans la tenue d'Eve ? Qu'à cela ne tienne, un peuple entier se mobilise - et une entreprise comptant jusqu'à 400.000 personnes est mise sur pied - pour parvenir à y faire une promenade du dimanche. Les expéditions de Marco Polo, de Vasco de Gama, de Magellan, de Colomb, de Cartier, ou d'Amundsen - et de tant d'autres explorateurs qui ne sont pas restés dans les mémoires - ont toutes eu un point commun : aller voir ce qui se passait au-delà de la limite connue.

Quand ils ne peuvent s'affranchir eux-mêmes des limites, les hommes s'inventent volontiers d'innombrables divinités capables de le faire à leur place. La palme de la création d'une "humanité sans limites" revient probablement aux Grecs (et aux Romains qui les ont copiés), dont la ribambelle de dieux et déesses, désespérément humains dans leur enveloppe corporelle et leurs comportements sentimentaux, n'étaient pas moins aptes à s'affranchir d'à peu près n'importe quelle loi terrestre s'il leur plaisait de le faire.

Au milieu de ses rêves d'ailleurs, notre espèce a un jour découvert la machine à vapeur et son charbon, puis le moteur à combustion interne et son pétrole. L'ère industrielle a alors fait de la technique le terrain de jeu favori pour tutoyer la limite. Augmenter le patrimoine de connaissances, et augmenter le nombre d'applications techniques qui en découlent, sont devenus des buts en soi, qu'elles concourent effectivement à la maximisation du bien-être global ou pas.

Et, de fait, augmenter le bien-être est-il la principale motivation du physicien qui court après son boson de Higgs, ou de l'ingénieur qui cherche à diffuser un match de foot sur un téléphone portable ? Ou bien faut-il admettre que ce qui motive ces deux personnages - et beaucoup d'autres qui leur ressemblent - est, en version moins dotée en biceps, la même soif de franchissement de la limite que celle qui animait les Normands embarquant sur leurs drakkars vers un univers largement inconnu ?

Aujourd'hui encore, que l'on soit grand sportif, grand drogué, grand président, grand patron ou grand artiste, on est "grand" quand on a dépassé une limite. L'élève en difficulté que l'on essaie de remettre sur les rails n'obéit pas à une loi différente, au fond : il doit lui aussi dépasser ses propres limites... Quel rapport avec le présent livre ? C'est qu'il y est presque uniquement question de limites, non point pour les dépasser, mais au contraire pour s'en accommoder. Et toute la question est bien de savoir comment nous allons faire avec notre patrimoine génétique, qui semble assez peu disposé à en tenir compte.

L'idée de base du travail qui a nourri ce livre est d'une simplicité biblique : pour que les hommes puissent produire, qu'il s'agisse de nourriture ou de la fusée Ariane, il leur faut des ressources naturelles. Ces dernières donnent, par transformation, à la fois les produits que nous désirons, dont la valeur monétaire globale s'appelle le PIB, et des sous-produits indésirables, qui constituent la pollution - laquelle abaisse parfois la qualité des ressources restantes.

Pour le moment, plus le temps passe, et plus on peut nourrir une humanité nombreuse, et fournir une production industrielle et de services en quantités croissantes. Mais... jusqu'à quand ? La réponse apportée en 1972 par The Limits to Growth, que nombre de Français ont connu sous l'intitulé "Rapport du Club de Rome" (et mal traduit en français par "Halte à la croissance ?"), fera l'effet d'une bombe : tant que nous poursuivons un objectif de croissance économique "perpétuelle", nous pouvons être aussi optimistes que nous le voulons sur le stock initial de ressources et la vitesse du progrès technique, le système finira par s'effondrer sur lui-même au cours du XXIe siècle.

Par "effondrement", il faut entendre une chute combinée et rapide de la population, des ressources, et de la production alimentaire et industrielle par tête. Même si les auteurs soulignaient que ce choix ne leur appartenait pas, ils indiquaient que la seule manière d'éviter cette issue était de stabiliser le PIB mondial au niveau de 1975, et d'affecter tout progrès technique à venir à "faire plus propre à consommation constante", et non à favoriser une consommation croissante. Bien évidemment, ce n'est pas le chemin que nous avons suivi depuis...

Paru à la fin des Trente Glorieuses, The Limits to Growth connaîtra un retentissement planétaire. Mais, malgré une approche lumineuse de l'imbrication de l'économie et des flux physiques, il subira ensuite la malédiction de Cassandra, ne réussissant ni à imprimer durablement sa marque dans l'univers des prospectivistes, ni à le faire dans l'univers des économistes. Désormais, le seul souvenir qui reste de ce travail est que "ces pessimistes se sont trompés, puisque nous sommes toujours là".

Mais ceux qui se donneront la peine de lire ou de relire The Limits to Growth verront qu'il n'y a jamais été question que l'humanité ait déjà disparu en 2012, ni même qu'elle ait commencé à décroître. Car le XXIe siècle dure plus de 12 ans ! Dans ce contexte, fallait-il une mise à jour, puisque le travail initial est toujours d'actualité ? Pour vérifier le message de fond, certainement pas : il faudra attendre la fin du XXIe siècle pour crier au génie ou au contraire conspuer l'incompétent.

Mais pour rappeler l'esprit de l'œuvre initiale à un moment où cette dernière n'est plus qu'un lointain souvenir, cela sera assurément utile. Car cette question lancinante, devenue plus urgente que jamais, n'a toujours pas trouvé d'enceinte où être débattue à son juste niveau : si la croissance économique perpétuelle

CDURABLE MIX

Egalement

- Dans la même rubrique
- // Les indicateurs de développement durable et de développement durable
- // L'ISO 26000 au coeur de l'économie coopérative
- // L'entreprise du XXIe siècle (ou ne sera pas)
- // Les monnaies complémentaires : pourquoi ? comment ?
- // Ce que les banques et pourquoi il ne faut jamais les croire
- // José Bové change de salon de l'Agriculture
- // L'indécence prédictive : enquête sur un Total
- // Les 7 clés du marketing
- // Le nouveau Jérôme
- // Troisième Révolution
- // Nucléaire : quels sont le futur ?
- // Changer d'économie : propositions pour 2020
- // Economistes atterrés
- // L'entrepreneur de demain
- // parcours initiatique pour entreprendre
- // Développement durable
- // L'avenir des PME
- // Inventer pour le XXIe siècle
- // L'économie humaine
- // d'emploi : des idées pour travailler solidaire
- // La dictature du climat
- 0 | 15 | 30 | 45 | 60 | 75 | 90 | 105 | 120

Partenaires



[Livret Zesto à 5,25%](#)

Découvrez le Livret Zesto à 5,25%. Souvenez-vous !
ligne !
www.livretzesto.fr

[RH Eco-solutions](#)

Conseil en DDRH, stratégie RH
Conseil en politiques RH
www.rh-ecosolutions.com

Maison

Pour en savoir plus



► À l'occasion de la parution en français de la dernière version du célèbre Rapport Meadows, " *Les limites à la croissance (dans un monde fini)* ", Dennis Meadows donnera une conférence exceptionnelle le 24 mai 2012 à Paris. Il présentera le travail effectué à la demande du Club de Rome en 1972, où pour la première fois une étude établissait les conséquences dramatiques sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. Conférence organisée au Pôle Paris Alternance (Amphithéâtre A : 97/99 avenue du Général Leclerc / 75014 Paris / M^o Alésia). Pour vous inscrire [rejoindre le groupe Facebook](#) ou [envoyer un mail ici](#).

► [Troisquestions@Dennis MEADOWS](mailto:Troisquestions@DennisMEADOWS), auteur du livre *Les limites à la croissance (dans un monde fini)* par AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT. Au cours de cet entretien Dennis Meadows résume : "Aujourd'hui, il n'y a plus une seule ressource naturelle qui ne soit gérée de manière soutenable au niveau d'un continent. Quand nous avons publié notre premier rapport en 1972, la société utilisait environ 85% de l'énergie et de ressources qui pouvaient être produites de manière soutenable sur Terre. Désormais, notre taux d'utilisation est de 150%". "Quant à l'économie verte, je crois que quand quelqu'un s'en préoccupe, il est plutôt intéressé par « l'économie » que par le « vert ». Tout comme les termes « soutenabilité » et « développement durable », le terme d' « économie verte » n'a pas vraiment de sens." [Lire l'intégralité de cet entretien en cliquant ici](#).

► En 2009, Bernard Maris consacrait sa chronique économique sur France Inter au Rapport sous cet intitulé : "Limites de la croissance économique : la revanche de Meadows". "Lors de la parution de son rapport sur les limites de la croissance, en 1972, Meadows était la risée de ses confrères économistes. Aujourd'hui, il est considéré comme un visionnaire et vient même de recevoir un prix (le « Japan Prize », l'un des prix scientifiques les plus prestigieux). La crise a fait au moins un heureux. [Lire en intégralité de la chronique de Bernard Maris en cliquant ici](#).

Commander l'ouvrage

Références de l'ouvrage : *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)* de Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers - Traduction : Agnès El Kaïm - Editions Rue de l'Echiquier - 408 pages - Parution : 24 mai 2012 - Prix : 25 euros



[1] Polytechnicien, expert du changement climatique, fondateur du cabinet Carbone 4

Article lu 1289 fois

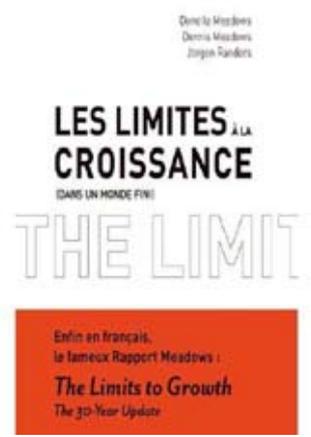


Les limites à la croissance (dans un monde fini)

Dennis Meadows, Donella Meadows, Jorgan Randers, préface de Jean-Marc Jancovici
Rue de l'échiquier, 24 mai 2012

En 1972, quatre jeunes scientifiques du MIT rédigent à la demande du Club de Rome un rapport qu'ils intitulent *The Limits to Growth*. Celui-ci va choquer le monde et devenir un best-seller international. Pour la première fois, leur recherche établit les conséquences dramatiques sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. En 1972, la problématique centrale du livre était « comment éviter le dépassement » ; en 2004, dans l'édition augmentée et enrichie, l'enjeu est désormais : « comment procéder pour que nos activités ralentissent et puissent tenir dans les limites de la planète ».

<http://www.ruedelechiquier.net/actualites?view=actu&cat=a-paraitre>



Pourquoi la France va faire faillite

Simone Wapler
Ixelles éditions, 22 mai 2012

Savez-vous à quand remonte le dernier budget à l'équilibre de la France ? La France est dans le rouge depuis près de 40 ans ! De 1974 (élection de Valéry Giscard d'Estaing) à aujourd'hui, la dette française est passée de 21,2% du PIB à 85,3% du PIB. Ce sont désormais 1 688,9 milliards d'euros de dette que nous nous traînons... soit plus de 26 000 euros à rembourser pour chaque homme, femme et enfant habitant notre pays. Et c'est terrible à dire, mais ce n'est pas le plus grave. Non : ce qui est en train de couler notre pays aussi sûrement qu'un boulet entraîne un corps sous les eaux, ce sont les intérêts sur cette dette. Qu'est-ce qui vous attend au lendemain de la Présidentielle ? Qui viendra au secours d'un État français en perdition ? Dans Pourquoi la France va faire faillite, Simone Wapler ne mâche pas ses mots : « D'ici 2013, la France va basculer en mode Cessation de Paiement ».

<http://www.ixelles-publishing.com/livre.php?ean=9782875151506>



Monde

ACCUEIL > MONDE > "IL FAUT PROVOQUER MAINTENANT L'ÉCLATEMENT DE LA ZONE EURO"

"Il faut provoquer maintenant l'éclatement de la zone euro"

Créé le 24-05-2012 à 16h37 - Mis à jour le 27-05-2012 à 10h08



Par Jeanne Dussueil



INTERVIEW Depuis 1972 et la parution de *The Limits to Growth* (Les limites de la croissance), Dennis Meadows s'oppose aux hommes politiques qui croient aux vertus du toujours plus. De passage à Paris, il a expliqué pourquoi, selon lui, l'euro est une erreur majeure.

Mots-clés : croissance, PIB, euro-obligations, zone euro, UE, monde



Dennis Meadows a été récompensé par le Japan Prize, plus haute distinction scientifique japonaise, en 2009 pour ses travaux. (c)SIPA

En 1972, le rapport intitulé en français *Les limites à la croissance (Dans un monde fini)*, (éditions Rue de l'Echiquier), co-écrit par Dennis Meadows, souligne les conséquences d'une course effrénée vers plus de **croissance** économique. Pour la première fois, quarante ans après sa publication aux Etats-Unis, ce rapport fait l'objet d'une réédition officielle en français que l'américain est venu présenter à Paris jeudi 24 mai.

Dennis Meadows, professeur au Massachusetts Institute of Technology, estime que le monde se dirige peu à peu vers une pénurie des ressources naturelles. Prenant l'image des "montagnes russes" dans les parcs d'attractions qui lui rappelle les courbes des statistiques publiées dans son livre, Dennis Meadows souligne : "dans la première version du livre nous étions dans une voiture qui grimpait doucement la pente, maintenant nous sommes tout en haut, mais nous n'avons plus aucune influence sur sa vitesse".

Le professeur américain est très apprécié des mouvements écologistes et prône depuis de nombreuses années le développement durable. Toutefois, il tient à marquer sa différence avec les adeptes du mouvement de la "décroissance". Lui préfère encourager le principe de "résilience", ou la refondation complète d'un système qui aurait pour effet vertueux un développement mesuré et non destructeur. De quoi susciter de vives réactions aux Etats-Unis de la part de certains économistes ou défenseurs du progrès scientifique.

L'occasion également pour Challenges.fr de demander à cet auteur si le débat sur la croissance remis sur le devant de la scène en Europe est une des clés pour sortir de la crise.

INTERVIEW Dennis Meadows, professeur émérite de l'Université de Dartmouth, (New Hampshir, Etats-Unis).

Challenges.fr - En Europe, le débat sur la croissance est devenu un axe central pour sortir de la crise et éviter le risque de contagion aux pays du Sud de la zone euro. Estimez-vous que les positions de François Hollande qu'il veut porter au niveau européen soient dangereuses ?

Nos hommes politiques cherchent des solutions à court terme pour les semaines ou les mois à venir. Or, quand vous vous focalisez sur du court terme, toutes les décisions que vous prenez provoquent des crises. Cette vision à court terme, c'est exactement où nous nous trouvons actuellement. Aux Etats-Unis par exemple, il est aujourd'hui très difficile de parler des enjeux environnementaux parce que nous avons des objectifs économiques à court terme. Pour permettre à nos enfants d'aller étudier dans de bonnes conditions, nous devons trouver des solutions sur le long terme, mais cela implique une rééducation complète de nos modes de fonctionnement. Les gens doivent penser de manière plus sophistiquée.

Nous devons dire à nos hommes politiques que les individus en réalité désirent autre chose. Les gens ne veulent pas forcément un revenu plus élevé. En fait, ils veulent avoir une meilleure santé et de meilleures relations sociales. Ils veulent passer plus de temps avec leur famille et de meilleures conditions de vie.

SUR LE MÊME SUJET

- » Les banques françaises se préparent au scénario du "Grexit"
- » Le FMI demande à l'Europe de "faire plus" pour la croissance
- » Eurobonds : le commissaire allemand à Bruxelles défie Merkel
- » Hollande relance le débat sur les euro-obligations en Europe

L'austérité prônée par une partie des responsables européens est, elle, une stratégie de long terme, la condamnez-vous également ?

Tout d'abord il faut être très vigilant au terme que l'on choisit en politique. Ainsi, l'austérité est un terme négatif. Qui pourrait bien être d'accord avec plus d'austérité ? J'ai une amie au Japon qui voulait monter un mouvement appelé "décroissance", ce que je lui ai vivement déconseillé. Elle a donc finalement opté pour un autre nom : "Centre pour le bonheur humain". Plutôt que l'austérité, je recommanderai donc à nos hommes politiques de parler "d'efficacité".

Quel rôle les marchés financiers jouent-ils selon vous dans cette quête de croissance ?

Je pense qu'il est erroné de dire 'les marchés ont fait cela ; ce sont eux les responsables'. Ce n'est pas vrai. Nous avons créé les marchés car ils reflètent nos idées et nos valeurs. Ils démontrent que nous ne nous inquiétons pas du long terme et que nous pensons que les enjeux importants peuvent être exprimés sous forme d'unités monétaires. En réalité, nous avons créé les marchés et aujourd'hui ils créent des dégâts immenses sur notre économie. Ils permettent de la spéculation et de la corruption. Mais je le répète, ce ne sont pas les marchés, c'est notre certaine éthique et nos idées qui en sont les causes.

Aujourd'hui 97 % des échanges qui sont faits sur les marchés ont un but uniquement spéculatif. Cette situation est désastreuse, mais c'est nous même qui l'avons provoqué. Pour en sortir, nous devons être capables de créer un système financier qui échangerait différemment.

Quelles sont les mesures à prendre pour créer ce renoncement à la croissance que vous proposez ?

Si votre idée initiale est la quête de croissance, vous avez déjà perdu le combat. Il ne faut pas chercher à redéfinir la croissance car davantage de croissance matérielle est de nos jours désormais totalement impossible. Cela est d'autant plus vrai que la plupart de la croissance générée provient de la spéculation. Nous devons prendre conscience que nous sommes entrés dans une période où la croissance va irrémédiablement ralentir, plutôt que de chercher à la créer à nouveau et à n'importe quel moyen. Désormais, il faut chercher le développement et toutes ses valeurs intrinsèques (la musique, la santé, etc.), et non la croissance.

Quel serait donc votre conseil pour aider l'Union européenne à se sortir de la crise ?

Lorsque que la monnaie unique a été créée, beaucoup de gens ont dit que cela ne marcherait pas et ils avaient raison. En tant qu'observateur étranger, il y aurait pour moi deux solutions : vous pouvez faire éclater la zone euro ou, deuxième solution, vous pouvez mettre en faillite toutes vos banques pour ensuite créer un système nouveau. Dans les deux cas, vous perdrez la monnaie unique. Mais si vous le faites maintenant, vous aurez des ressources suffisantes pour préparer l'étape suivante. Si c'est la mise en faillite des banques qui est retenue, cela sera ensuite beaucoup plus compliqué pour changer de système.

C'est d'ailleurs confirmé avec le débat qui resurgit sur les [euro-obligations](#). Cette idée de mutualiser la dette me fait penser à un corps qui serait dépendant de l'héroïne et qui aurait de nombreux problèmes de santé. Du coup, son unique moyen d'aller mieux serait de continuer à prendre de l'héroïne. Mais si vous en prenez plus, bien sûr cela ne résoudra pas vos problèmes, cela ira même de mal en pis. Il faut donc provoquer maintenant l'éclatement de la zone euro. Ce besoin désespéré de garder l'euro à tout prix est étonnant. Il vient de l'idée que l'Union européenne reposerait uniquement sur cette monnaie unique. Mais l'Union existait déjà avant l'euro, donc c'est possible ! Vous pouvez le faire à nouveau.

(Traduit de l'anglais : Jeanne Dussueil)

**Les limites à la croissance (Dans un monde fini), Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers, éditions Rue de l'Echiquier, mai 2012)*



Par Jeanne Dussueil



Challenges.fr
24 mai 2012

De Gabrielle GRENZ (AFP) – Il y a 5 jours  +1  0

PARIS — Il y a 40 ans Dennis Meadows, professeur américain du MIT, alertait le monde dans un rapport célèbre sur les conséquences dramatiques d'une croissance économique et démographique démesurée. Aujourd'hui il arrive aux mêmes conclusions "parce qu'elles sont toujours vraies", a-t-il expliqué à Paris.

Invité à la sortie cette semaine de l'édition française de son livre "Les limites à la croissance (dans un monde fini)", Dennis Meadows a souligné que cet ouvrage "a été réécrit deux fois (depuis la version initiale de 1972) mais il contient toujours les mêmes conclusions parce qu'elles sont toujours vraies".

Dennis Meadows est le coauteur avec deux autres experts, Donella Meadows (décédée en 2001) et Jorgen Randers, du rapport commandé en 1972 par le Club de Rome, et base du livre, sur les interactions entre population et croissance.

A l'époque, un an avant la crise pétrolière de 1973, la croissance économique n'était pas remise en question ni même la durabilité des ressources en énergie fossiles, alors que certains scientifiques commençaient à mettre en garde contre les excès du développement économique et démographique.

Prenant l'image des "montagnes russes" dans les parcs d'attractions, qui lui rappelle les courbes des statistiques publiées dans son livre, Dennis Meadows souligne: "dans la première version du livre, nous étions dans une voiture qui grimpeait doucement la pente, maintenant nous sommes tout en haut, mais nous n'avons plus aucune influence sur sa vitesse".

"En fait nous n'avons plus aucun autre choix que d'espérer survivre jusqu'à ce que la vitesse se réduise à nouveau", ajoute-t-il devant la presse.

En 1972, l'étude avait évalué le niveau d'exploitation des ressources de la planète à 85%. "Aujourd'hui, nous avons atteint 150%", a-t-il averti en ajoutant: "en fait, nous dépensons en ce moment les économies en pétrole, gaz, eau ou forêts faites par la planète lors des dix derniers millions d'années".

Résilience

La crise actuelle conduit les décideurs politiques à se concentrer sur des mesures à court terme, selon lui. "Mais il faut avoir une perspective à long terme, amener les hommes politiques à élargir leur horizon temporel pour qu'ils ne s'arrêtent pas juste à l'échéance de la prochaine élection", a-t-il martelé sans vouloir se prononcer sur la situation en France en particulier.

Selon lui, le système politique en Europe et aux Etats-Unis notamment ne permet pas de résoudre les problèmes, ni celui du changement climatique alors que "les émissions de gaz à effet de serre ne cessent d'augmenter", ni les inégalités sociales alors que "le fossé entre riches et pauvres ne cesse de se creuser".

Il faut des systèmes politiques basés sur la résilience, a insisté Dennis Meadows, en particulier dans la perspective des faillites qui risquent de suivre une "inévitabile sortie de la Grèce de l'euro".

Toutefois, la "croissance verte" avancée par les écologistes est un non-sens à ces yeux: "l'objectif est de justifier des politiques d'entreprises et l'ajout du mot +vert+ ne sert qu'à les rendre plus acceptables".

Interrogé sur les raisons pour lesquelles ses idées ont toujours autant de mal à être adoptées, le professeur a avancé "le mécanisme intellectuel de l'être humain". "Notre cerveau n'a pas les moyens de s'occuper de sujets qui s'étalent sur 40 voire une centaine d'années", a-t-il suggéré avant de noter que "si l'on y croit fermement, on finit par voir qu'il y a bien des limites" à la croissance.

REPRISES DE LA DÉPÊCHE AFP - ARTICLE DU 25 MAI 2012

« 40 ans plus tard, Dennis Meadows toujours convaincu des limites de la croissance »

Le nouvel
Observateur



LesEchos.fr



GoodPlanet.info
COMPRENDRE L'ENVIRONNEMENT ET SES ENJEUX



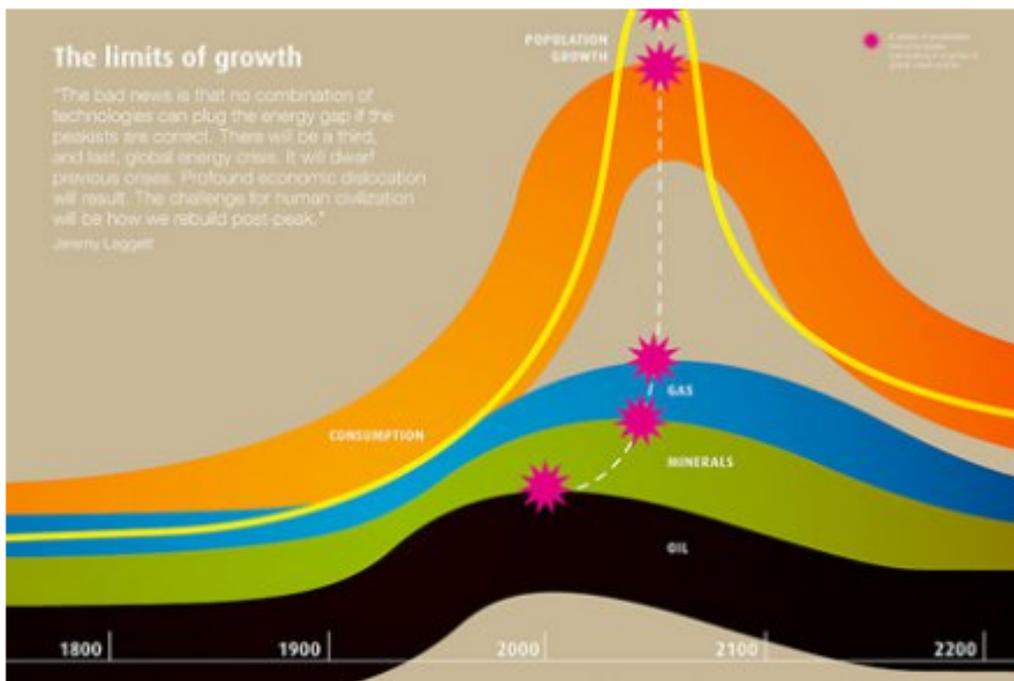
L'économie expliquée à mon père

24-05-2012

Mots clés
Economie
Monde
Exclusif

Limites de la croissance : le best-seller enfin republié

+ Taille texte Imprimer Envoyer Réagir



(net_efekt/flickr)

Exclusif - La dernière édition du rapport Meadows – aussi appelé « rapport du Club de Rome » – est enfin traduit en français. « Terra eco » vous invite à lire le premier chapitre.

Le Baromètre de cet article

ÉCOLOGIE SOCIÉTÉ ÉCONOMIE

SUR LE MÊME SUJET

« Nous n'avons pas mis fin à la croissance, la nature va (...) »

Une monnaie parallèle pour sauver la Grèce ?

Grèce : ce qui peut arriver en trois scénarios

En 1972, quatre jeunes chercheurs du Massachusetts Institute of Technology honorent une commande du tout nouveau Club de Rome. Et dégagent un rapport qu'ils intitulent « The Limits to Growth » (maladroitement traduit en français par « Halte à la croissance ? »). L'idée des auteurs part d'un constat simple. Pour que les hommes puissent produire et donc grossir leur PIB, il leur faut des ressources. Mais celles-ci ne sont pas éternelles et s'accordent mal avec le principe d'une croissance

La croissance durable, une riche idée pour les (...)

Le texte fait le tour du monde et s'attirent moult critiques
« Comment ?, s'irritent les détracteurs. *La croissance*

pourrait être freinée par les limites physiques de notre planète ? Menacée par la déplétion des ressources en eau, en pétrole, en charbon ? Malmenée par l'explosion démographique ? Enterrée par les effets nocifs de la pollution, du changement climatique, de l'érosion ? »

Trente ans plus tard, le discours a bien changé. L'état de la planète aussi. En 2004, le rapport est remis à jour pour la seconde fois. Il est - seulement - aujourd'hui traduit en français et paraît aux éditions Rue de l'échiquier. Dans ces lignes, les auteurs ne prônent plus le ralentissement de la croissance dans l'espoir d'éviter le mur, mais livrent quelques outils pour tenter de revenir sur des rails quittées depuis longtemps.

« *Fallait-il une mise à jour, puisque le travail initial est toujours d'actualité ?* », s'interroge Jean-Marc Jancovici, fondateur du cabinet Carbone 4, dans la préface. Oui, « *pour rappeler l'esprit de l'oeuvre initiale à un moment où cette dernière n'est plus qu'un lointain souvenir, cela sera assurément utile. Car cette question lancinante, devenue plus urgente que jamais, n'a toujours pas trouvé d'enceinte où être débattue à son juste niveau : si la croissance économique perpétuelle doit, à relativement court terme, devenir un simple souvenir, comment, dans ce cadre, organiser un avenir économique, politique, social, et surtout mental qui soit désirable ?* »

Voici, en exclusivité, le premier chapitre de « Les Limites de la croissance (dans un monde fini) » par Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers, ed. Rue de l'échiquier, mai 2012, 25 euros.



Faites réagir vos proches, diffusez l'info !



Vous aimez Terra eco ? Abonnez-vous à la Newsletter



Le rédacteur :
KARINE LE LOËT

M'écrire

Journaliste à « Terra eco ».

Tweeter 37

J'aime 93

Terraeco.net
24 mai 2012



L'économie expliquée à mon père

29-05-2012

Mots clés

Climat

Economie

Monde

Interview

« Nous n'avons pas mis fin à la croissance, la nature va s'en charger »

+A | A- Taille texte Imprimer Envoyer f + t * r b Réagir (8)



(Crédit photo : DR)

Interview - La croissance perpétuelle est-elle possible dans un monde fini ? Il y a quarante ans déjà, Dennis Meadows et ses acolytes répondaient par la négative. Aujourd'hui, le chercheur lit dans la crise les premiers signes d'un effondrement du système.

Le Baromètre de cet article

ÉCOLOGIE SOCIÉTÉ ÉCONOMIE

SUR LE MÊME SUJET

Une monnaie parallèle pour sauver la Grèce ?

Limites de la croissance : le best-seller enfin (...)

En 1972, dans un rapport commandé par le Club de Rome, des chercheurs de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) publient un rapport intitulé « Les limites de la croissance ». Leur idée est simple : la croissance infinie dans un monde aux ressources limitées est impossible. Aussi, si les hommes ne mettent pas fin à leur quête de croissance eux-mêmes, la nature le fera-t-elle pour eux, sans prendre de gants.

« Les animaux ne sont pas de la viande sur pied (...)

Grâce : ce qui peut arriver en trois scénarios

En 2004, le texte est, pour la deuxième fois, remis à jour. Sa version française vient – enfin – d’être publiée aux éditions Rue de l’échiquier. En visite à Paris pour présenter l’ouvrage, Dennis Meadows, l’un des auteurs principaux,

revient sur la pertinence de projections vieilles de quarante ans et commente la crise de la zone euro, la raréfaction des ressources et le changement climatique, premiers symptômes, selon lui, d’un effondrement du système.

Terra eco : Vous avez écrit votre premier livre en 1972. Aujourd’hui la troisième édition – parue en 2004 – vient d’être traduite en français. Pourquoi, selon vous, votre livre est encore d’actualité ?

Dennis Meadows : A l’époque, on disait qu’on avait encore devant nous quarante ans de croissance globale. C’est ce que montrait notre scénario. Nous disions aussi que si nous ne changions rien, le système allait s’effondrer. Pourtant, dans les années 1970, la plupart des gens estimait que la croissance ne s’arrêterait jamais.

C’est aujourd’hui que nous entrons dans cette période d’arrêt de la croissance. Tous les signes le montrent. Le changement climatique, la dislocation de la zone euro, la pénurie d’essence, les problèmes alimentaires sont les symptômes d’un système qui s’arrête. C’est crucial de comprendre qu’il ne s’agit pas de problèmes mais bien de symptômes. Si vous avez un cancer, vous pouvez avoir mal à la tête ou de la fièvre mais vous ne vous imaginez pas que si vous prenez de l’aspirine pour éliminer la fièvre, le cancer disparaîtra. Les gens traitent ces questions comme s’il s’agissait de problèmes qu’il suffit de résoudre pour que tout aille bien. Mais en réalité, si vous résolvez le problème à un endroit, la pression va se déplacer ailleurs. Et le changement ne passera pas par la technologie mais par des modifications sociales et culturelles.

Comment amorcer ce changement ?

Il faut changer notre manière de mesurer les valeurs. Il faut par exemple distinguer la croissance physique et de la croissance non physique, c’est-à-dire la croissance quantitative et la croissance qualitative. Quand vous avez un enfant, vous vous réjouissez, au départ, qu’il grandisse et se développe physiquement. Mais si à l’âge de 18 ou 20 ans il continuait à grandir, vous vous inquiéteriez et vous le cacheriez. Quand sa croissance physique est terminée, vous voulez en fait de la croissance qualitative. Vous voulez qu’il se développe intellectuellement, culturellement. Malheureusement, les hommes politiques n’agissent pas comme s’ils comprenaient la différence entre croissance quantitative et qualitative, celle qui passerait par l’amélioration du système éducatif, la création de meilleurs médias, de clubs pour que les gens se rencontrent... Ils poussent automatiquement le bouton de la croissance quantitative. C’est pourtant un mythe de croire que celle-ci va résoudre le problème de la zone euro, de la pauvreté, de l’environnement... La croissance physique ne fait aucune de ces choses-là.

Pourquoi les hommes politiques s'entêtent-ils dans cette voie ?

Vous buvez du café ? Et pourtant vous savez que ce n'est pas bon pour vous. Mais vous persistez parce que vous avez une addiction au café. Les politiques sont accros à la croissance. L'addiction, c'est faire quelque chose de dommageable mais qui fait apparaître les choses sous un jour meilleur à courte échéance. La croissance, les pesticides, les énergies fossiles, l'énergie bon marché, nous sommes accros à tout cela. Pourtant, nous savons que c'est mauvais, et la plupart des hommes politiques aussi.

Ils continuent néanmoins à dire que la croissance va résoudre la crise. Vous pensez qu'ils ne croient pas en ce qu'ils disent ?

Prenons l'exemple des actions en Bourse. Auparavant, on achetait des parts dans une compagnie parce qu'on pensait que c'était une bonne entreprise, qu'elle allait grandir et faire du profit. Maintenant, on le fait parce qu'on pense que d'autres personnes vont le penser et qu'on pourra revendre plus tard ces actions et faire une plus-value. Je pense que les politiciens sont un peu comme ça. Ils ne pensent pas vraiment que cette chose appelée croissance va résoudre le problème mais ils croient que le reste des gens le pensent. Les Japonais ont un dicton qui dit : « *Si votre seul outil est un marteau, tout ressemble à un clou.* » Si vous allez voir un chirurgien avec un problème, il va vous répondre « chirurgie », un psychiatre « psychanalyse », un économiste « croissance ». Ce sont les seuls outils dont ils disposent. Les gens veulent être utiles, ils ont un outil, ils imaginent donc que leur outil est utile.

Pensez-vous que pour changer ce genre de comportements, utiliser de nouveaux indicateurs de développement est une bonne manière de procéder ?

Oui, ça pourrait être utile. Mais est-ce ça qui résoudra le problème ? Non.

Mais qu'est-ce qui résoudra le problème alors ?

Rien. La plupart des problèmes, nous ne les résolvons pas. Nous n'avons pas résolu le problème des guerres, nous n'avons pas résolu le problème de la démographie. En revanche, le problème se résoudra de lui-même parce que vous ne pouvez pas avoir une croissance physique infinie sur une planète finie. Donc la croissance va s'arrêter. Les crises et les catastrophes sont des moyens pour la nature de stopper la croissance. Nous aurions pu l'arrêter avant, nous ne l'avons pas fait donc la nature va s'en charger. Le changement climatique est un bon moyen de stopper la croissance. La rareté des ressources est un autre bon moyen. La pénurie de nourriture aussi. Quand je dis « bon », je ne veux pas dire bon éthiquement ou moralement mais efficace. Ça marchera.

Mais y-a-t-il une place pour l'action ? La nature va-t-elle corriger les choses de toute façon ?

En 1972, nous étions en dessous de la capacité maximum de la Terre à supporter nos activités, à 85% environ. Aujourd'hui, nous sommes à 150%. Quand vous êtes en dessous du seuil critique, c'est une chose de stopper les choses. Quand vous êtes au-delà, c'en est une autre de revenir en arrière. Donc oui, la nature va corriger les choses. Malgré tout, à chaque moment, vous pouvez rendre les choses meilleures qu'elles n'auraient été autrement. Nous n'avons plus la possibilité d'éviter le changement climatique mais nous pouvons l'atténuer en agissant maintenant. En réduisant les émissions de CO2, l'utilisation d'énergie fossile dans le secteur agricole, en créant des voitures plus efficaces... Ces choses ne résoudre pas le problème mais il y a de gros et de petits effondrements. Je préfère les petits.

Vous parlez souvent de « résilience ». De quoi s'agit-il exactement ?

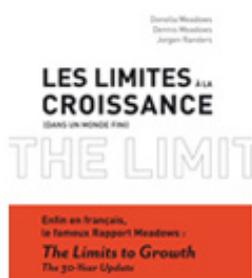
La résilience est un moyen de construire le système pour que, lorsque les chocs arrivent, vous puissiez continuer à fonctionner, vous ne vous effondriez pas complètement. J'ai déjà pensé à six manières d'améliorer la résilience. La première est de construire « des tampons ». Par exemple, vous faites un stock de nourriture dans votre cave : du riz, du lait en poudre, des bocaux de beurre de cacahuète... En cas de pénurie de nourriture, vous pouvez tenir plusieurs semaines. A l'échelle d'un pays, c'est par exemple l'Autriche qui construit de plus gros réservoirs au cas où la Russie fermerait l'approvisionnement en gaz. Deuxième chose : l'efficacité. Vous obtenez plus avec moins d'énergie, c'est ce qui se passe avec une voiture hybride par exemple... ou bien vous choisissez de discuter dans un café avec des amis plutôt que de faire une balade en voiture. En terme de quantité de bonheur par gallon d'essence dépensé, c'est plus efficace. Troisième chose : ériger des barrières pour protéger des chocs. Ce sont les digues à Fukushima par exemple. Quatrième outil : le « réseautage » qui vous rend moins dépendant des marchés. Au lieu d'employer une baby-sitter, vous demandez à votre voisin de garder vos enfants et en échange vous vous occupez de sa plomberie. Il y a aussi la surveillance qui permet d'avoir une meilleure information sur ce qu'il se passe. Enfin, la redondance qui consiste à élaborer deux systèmes pour remplir la même fonction, pour être prêt le jour où l'un des deux systèmes aura une faille. Ces six méthodes accroissent la résilience. Mais la résilience coûte de l'argent et ne donne pas de résultats immédiats. C'est pour cela que nous ne le faisons pas.

Si l'on en croit un schéma de votre livre, nous sommes presque arrivés au point d'effondrement. Et nous entrons aujourd'hui, selon vous, dans une période très périlleuse...

Je pense que nous allons voir plus de changement dans les vingt ans à venir que dans les cent dernières années. Il y aura des changements sociaux, économiques et politiques. Soyons clairs, la démocratie en Europe est menacée. Le chaos de la zone euro a le potentiel de mettre au pouvoir des régimes autoritaires.

Pourquoi ?

L'humanité obéit à une loi fondamentale : si les gens doivent choisir entre l'ordre et la liberté, ils choisissent l'ordre. C'est un fait qui n'arrête pas de se répéter dans l'histoire. L'Europe entre dans une période de désordre qui va mécontenter certaines personnes. Et vous allez avoir des gens qui vont vous dire : « *Je peux garantir l'ordre, si vous me donnez le pouvoir.* » L'extrémisme est une solution de court terme aux problèmes. Un des grands présidents des Etats-Unis a dit : « *Le prix de la liberté est la vigilance éternelle.* » Si on ne fait pas attention, si on prend la liberté pour acquise, on la perd.



Les limites de la croissance (dans un monde fini), Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers, ed. Rue de l'échiquier, 425 pages, 25 euros.

Faites réagir vos proches, diffusez l'info !



Vous aimez Terra eco ? Abonnez-vous à la Newsletter



Le rédacteur :

KARINE LE LOËT

M'écrire

Journaliste à « Terra eco ».

Terraeco.net

29 mai 2012

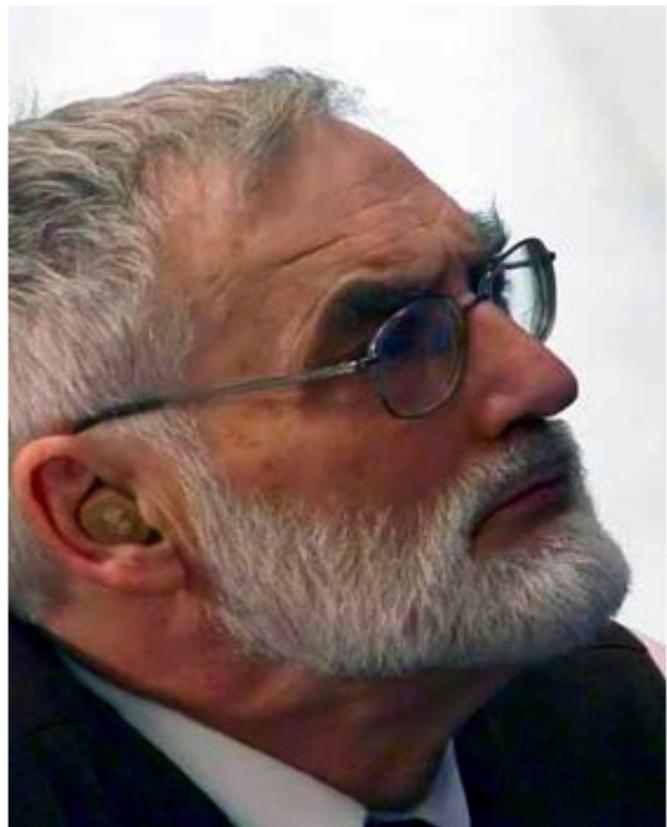
Dennis Meadows: la nature va se charger de mettre fin à la croissance

Par Thierry Noisette | 30 mai 2012 | [0 commentaire](#)

Revue de web: coauteur du rapport du Club de Rome de 1972 sur les limites à la croissance, ce physicien estime que nous allons vers un effondrement de l'expansion économique, et des changements importants dans les 20 à 30 ans.

En 1972, des chercheurs du MIT publiaient «*The Limits to Growth*» («*Les limites à la croissance*», ou «*Halte à la croissance?* »), un rapport commandé par un think-tank, le Club de Rome, sur les limites des ressources naturelles et de l'environnement à la croissance économique.

Une nouvelle édition en français de ce texte qui fit alors beaucoup de bruit ressort, et à cette occasion un de ses principaux auteurs, le physicien Dennis Meadows, est interviewé, par [Le Monde](#) et par [Terra Eco](#).



Dennis Meadows (2004)

Son analyse est sans concessions: alors qu'en 1972 l'humanité consommait 85% de ce que la Terre peut supporter, elle en est à 150%, et le système s'approche inéluctablement de l'effondrement. « Un effondrement est un processus qui implique ce que l'on appelle une 'boucle de rétroaction positive', c'est-à-dire un phénomène qui renforce ce qui le provoque. »

« L'énergie a une très grande influence. La production pétrolière a passé son pic et va commencer à décroître. Or il n'y a pas de substitut rapide au pétrole pour les transports, pour l'aviation... Les problèmes économiques des pays occidentaux sont en partie dus au prix élevé de l'énergie. »

Dans les vingt prochaines années, entre aujourd'hui et 2030, vous verrez plus de changements qu'il n'y en a eu depuis un siècle, dans les domaines de la politique, de l'environnement, de l'économie, la technique. Les troubles de la zone euro ne représentent qu'une petite part de ce que nous allons voir. Et ces changements ne se feront pas de manière pacifique. »

Dennis Meadows est pessimiste quant à la situation de la Chine, qu'il compare à celle du Japon dans les années 1980.

« La Chine a considérablement détérioré son environnement, en particulier ses ressources en eau, et les impacts négatifs du changement climatique sur ce pays seront énormes. Certains modèles climatiques suggèrent ainsi qu'à l'horizon 2030 il pourrait être à peu près impossible de cultiver quoi que ce soit dans les régions qui fournissent actuellement 65 % des récoltes chinoises... »

Même regard critique quant aux responsables politiques, « accros à la croissance. L'addiction, c'est faire quelque chose de dommageable mais qui fait apparaître les choses sous un jour meilleur à courte échéance. La croissance, les pesticides, les énergies fossiles, l'énergie bon marché, nous sommes accros à tout cela. Pourtant, nous savons que c'est mauvais, et la plupart des hommes politiques aussi. »

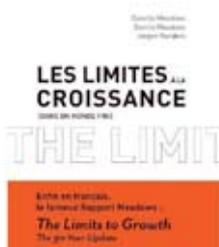
Dans la mythologie grecque, la malédiction de [Cassandre](#) est que ses prédictions ne sont jamais crues...

Sources: « [La croissance mondiale va s'arrêter](#) » – Le Monde
« [Nous n'avons pas mis fin à la croissance, la nature va s'en charger](#) » – Terra Eco

Photo: [Gerd A.T. Müller](#) / [Wikipédia](#), sous licence [Creative Commons CC by-sa](#)



Les limites à la croissance (dans un monde fini)



Qui n'a pas entendu parler du fameux rapport Meadows de 1972 (rapport du Club de Rome), « The Limits to Growth », qui alerte sur les dangers de la croissance et l'impact destructeur des activités humaines sur les processus naturels ? Il est aujourd'hui réédité en français avec des données actualisées

et une analyse confortée. L'occasion d'inclure son étude dans le programme des établissements formant les futures élites françaises, afin de faire prendre conscience de la finitude du monde et d'engager enfin les réformes nécessaires. Car si le rapport a fait parler de lui il y a 40 ans, il n'a pas imprimé sa marque dans l'univers des prospectivistes ni des économistes. Le rapport préconisait de stabiliser le PIB mondial au niveau de 1975, et de maintenir la consommation constante tout en produisant plus proprement. A présent, il faut faire de la croissance économique perpétuelle un simple souvenir, et réorganiser l'avenir économique, politique, social et mental de façon soutenable. Le chemin est encore long : Dennis Meadows constate que beaucoup de ceux qui sont investis dans l'économie verte sont davantage « intéressés par l'économie que par le vert » ([lire l'entretien avec Dennis Meadows](#)). *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)* de Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers, Editions Rue de l'Echiquier, mai 2012, 408 pages, 25 euros. [En savoir plus](#). [Consulter le site de l'éditeur](#).

Environnement et société, une analyse sociologique de la question environnementale



Cet ouvrage universitaire de Chantal Aspe et Marie Jacqué présente une lecture sociologique de la question environnementale dans une perspective historique éclairant les dynamiques contemporaines. Enjeu de mobilisations et de revendications, la question environnementale a

perspectives concrètes et opérationnelles pour l'avenir. A l'issue des ateliers, plusieurs recommandations seront soumises à l'avis des acteurs régionaux pour tenter de répondre aux enjeux en Pays de la Loire. [Programme](#) - [Inscription](#) - Yoann Chagnaud - chagnaud@comite21.org

10 ans d'Université d'été de la communication pour le développement durable : destination Bordeaux



Pendant neuf ans, l'Université d'été de la communication pour le développement durable a accueilli dans le Luberon plus de 800 participants différents et plus de 350 interventions... Parmi les personnalités qui y ont participé, on peut noter les interventions de Serge Antoine, Guillaume Duval, Eric Guyon, Jean-Louis Joseph, Alain Juppé, Daniel Kaplan, Bettina Laville, Philippe Madec, Pierre Péan, Catherine Trautmann, Patrick Viveret. Compte tenu de son succès grandissant, la 10^{ème} édition se déroulera à Bordeaux, en région Aquitaine où la communication est essentielle pour valoriser le développement durable (cf. l'Université d'été de la communication d'Hourtin ; la création du principal réseau régional de communicants, l'APACOM...). Le Comité 21, co-organisateur avec ACIDD (Association communication et information sur le développement durable) est très impliqué en Aquitaine : le projet de sa deuxième délégation régionale française (après Pays de la Loire) est en cours. L'Université de la communication pour le développement durable sera le premier événement français post Rio+20 : il permettra d'en faire le bilan et d'en tirer les enseignements avec les participants du Club France Rio+20. 300 spécialistes de la communication, du marketing et du développement durable y sont attendus, les 23

Infos 21

Lettre d'information du comité 21 (n° 131)

29 mai 2012

Objet : Réviser le bac : L'actu au programme, les conseils de profs, les quiz, 2 sujets vus par Le Monde et votre kit de révisions

Date : mardi 29 mai 2012 16:00

De : Le Monde.fr <listes@listes.lemonde.fr>

Répondre à : listes@lemonde.fr

À : reviserlebac-html-1709146@listes.lemonde.fr

Conversation : Réviser le bac : L'actu au programme, les conseils de profs, les quiz, 2 sujets vus par Le Monde et votre kit de révisions

Si vous avez des difficultés à visualiser cette lettre d'information, [cliquez ici](#)

Chaque mardi, une sélection d'articles et de ressources pédagogiques pour lier révisions et actualité. également disponible sur lemonde.fr/revision-du-bac



VENDREDI 13 MAI

L'actu au programme



L'OCDE affine son indicateur de la richesse

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) intègre d'autres indicateurs de croissance, comme le bien-être ou l'environnement.



"La croissance mondiale va s'arrêter"

Quarante ans après son rapport au Club de Rome, Dennis Meadows réaffirme les limites de l'expansion économique.



La bataille mondiale du social

A l'heure de l'austérité, l'Organisation internationale du travail, seule institution onusienne consacrée à la protection sociale, peine à se faire entendre.

Le kit de révision du bac

Sujets et corrigés du Bac : l'essentiel pour réussir vos révisions dans chaque matière

Première (toutes séries)

Français

Terminale L, ES, S

Histoire Géographie Philosophie

Terminale S

SVT Physique Chimie Maths

Terminale ES

Maths Sciences économiques

Conseils de profs avec [Le web pédagogique](#)

SES, SVT... **Copier-cloner : notre système va-t-il faire buccer la planète ?**

Pack urgence bac ES

Offre spéciale

Le fameux rapport Meadows en français



par [Nathalie Sarthou-Lajus](#)

31/05/2012

THEMES : [Croissance](#) , [Développement](#)

Dennis Meadows en personne était à Paris la semaine dernière pour une série de conférences liées à un rapport qui porte son nom (1). En 1972, à la demande du Club de Rome, de jeunes chercheurs américains ont créé le scandale : nous sommes à la veille du premier choc pétrolier et pour beaucoup le crédo de l'époque nous vivons dans un monde fini et qu'il faut ralentir notre croissance économique et démographique est largement inaudible.

En 2004, après trois décennies de croissance économique et démographique exponentielle, les rapports de Brundtland confirment leur premier diagnostic et alertent les acteurs politiques et économiques en proposant « un développement durable ». Désormais le concept même de « développement durable » paraît complètement obsolète. Un grand sourire un peu désabusé, nous avons dépassé les limites depuis déjà longtemps. Il utilise sur le fait que nous avons touché les limites de la résistance physique de ce que la Planète peut supporter qu'une autre politique est possible pour éviter l'effondrement d'un fragile équilibre. Mais il sait que ce ne suffit plus, il faudrait maintenant agir vite. Il est clair que, pour Meadows, une course de vitesse à la croisée de plusieurs crises (financière, économique, énergétique, alimentaire, climatique) qui remet en question d'autres modèles d'équilibre, la lecture de ce rapport retentissant reste d'une incroyable actualité.

Si nous regardons de près le discours politique de François Hollande, il repose encore en matière de développement durable sur des bases difficilement soutenables... En son temps, Jean Paul II avait pris très au sérieux les alertes du Club de Rome pontificat. Inspirés notamment par les ressources de la tradition franciscaine, les chrétiens pourraient être une force de transition écologique. Encore faudrait-il être intimement et collectivement convaincus que de tels changements sont aussi « désirables ». Or, c'est loin d'être le cas, car l'humain s'accommode mal des limites, l'humanité a contracté une vraie « addiction » à la croissance...

(1) Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers, *Les limites à la croissance*, préface de Jean-Louis Mélenchon, mai 2012.



Pour une Europe puissance



THÉMATIQUES DU BLOG

BCE ▪ Europe ▪ Europe fédérale ▪
Nucléaire ▪ Obama ▪ chine ▪ crise ▪
internet ▪ révolution ▪ science

0 Réaction

alerter

Partager

@Envoyer

Imprimer

A⁺ Augmenter

A⁻ Réduire

Dennis Meadows « La croissance mondiale va s'arrêter »

03 Juin 2012 Par Jean-Paul Baquiast

Recommander 6

Article paru dans l'édition du Monde du 26.05.12 Nous reprenons ici en y ajoutant quelques commentaires les propos de Dennis Meadows, rapportés par Le Monde. Automates Intelligents

Quarante ans après son rapport au Club de Rome, Dennis Meadows réaffirme les limites à l'expansion économique

En mars 1972, répondant à une commande d'un think tank basé à Zurich (Suisse) - le Club de Rome -, des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) publiaient *The Limits to Growth*, un rapport modélisant les conséquences possibles du maintien de la croissance économique sur le long terme. De passage à Paris, mercredi 23 mai, à l'occasion de la publication en français de la dernière édition de ce texte qui fait date (*Les Limites à la croissance*, Rue de l'Echiquier, coll. « Initial(e)s DD », 408 p., 25 €), son premier auteur, le physicien américain Dennis Meadows, 69 ans, a répondu aux questions du *Monde*.

Quel bilan tirez-vous, quarante ans après la publication du rapport de 1972 ?

D'abord, le titre n'était pas bon. La vraie question n'est pas en réalité les limites à la croissance, mais la dynamique de la croissance. Car tout scientifique comprend qu'il y a des limites physiques à la croissance de la population, de la consommation énergétique, du PIB, etc. Les questions intéressantes sont plutôt de savoir ce qui cause cette croissance et quelles seront les conséquences de sa rencontre avec les limites physiques du système.

Pourtant, l'idée commune est, aujourd'hui encore, qu'il n'y a pas de limites. Et lorsque vous démontrez qu'il y en a, on vous répond généralement que ce n'est pas grave parce que l'on s'approchera de cette limite de manière ordonnée et tranquille pour s'arrêter en douceur grâce aux lois du marché. Ce que nous démontrions en 1972, et qui reste valable quarante ans plus tard, est que cela n'est pas possible : le franchissement des limites physiques du système conduit à un effondrement.

Avec la crise financière, on voit le même mécanisme de franchissement d'une limite, celle de l'endettement : on voit que les choses ne se passent pas tranquillement.

Automates Intelligents; Beaucoup de scientifiques sont persuadés que les limites physiques du système pourront être repoussées par un appel aux nouvelles sciences et technologies. Il n'est pas possible de leur affirmer le contraire, même si ces nouvelles sciences et technologies feront elles-mêmes appel à des ressources limitées, et se heurteront donc de fait à des limites.

La seule ressource relativement inépuisable est celle des cerveaux. Mais l'exploiter suppose des investissements de formation considérables. Il faut aussi définir une croissance, autrement dit des consommations, qui ne portent plus en priorité sur les biens matériels. Les populations les plus pauvres auront du mal à s'en satisfaire, si dans le même temps les riches continuent à consommer jusqu'à épuiser les ressources.

Qu'entendez-vous par effondrement ?

La réponse technique est qu'un effondrement est un processus qui implique ce que l'on appelle une « boucle de rétroaction positive », c'est-à-dire un phénomène qui renforce ce qui le provoque. Par exemple, regardez ce qui se passe en Grèce : la population perd sa confiance dans la monnaie. Donc elle retire ses fonds de ses banques. Donc les banques sont fragilisées. Donc les gens retirent encore plus leur argent des banques, etc. Ce genre de processus mène à l'effondrement.

On peut aussi faire une réponse non technique : l'effondrement caractérise une société qui devient de moins en moins capable de satisfaire les besoins élémentaires : nourriture, santé, éducation, sécurité.

Automates Intelligents. Les défenseurs de la croissance se rassureront en disant que les effondrements seront lents et limités, permettant des ré-adaptations. Ainsi, dira-t-on en ce qui concerne l'épuisement des ressources halieutiques (pêche) qu'il ne concernera que certaines espèces, en certaines zones, ce qui laissera au milieu océanique le temps de se réadapter. En fait on peut craindre qu'à partir d'un certain point, toutes les espèces soient touchées, aussi bien les espèces dites nobles que le micro-planton, et ceci dans toutes les mers du monde. Ne jouera pas seulement la surpêche, mais des phénomènes concomitants et aggravants: acidification, réchauffement, pollution. De plus ces facteurs plus généraux seront irréversibles et entraîneront des effets feed-back de grande ampleur, par exemple des famines parmi les populations maritimes.

Mediapart
3 juin 2012

Voit-on des signes tangibles de cet effondrement ?

Certains pays sont déjà dans cette situation, comme la Somalie par exemple. De même, le « printemps arabe », qui a été présenté un peu partout comme une solution à des problèmes, n'est en réalité que le symptôme de problèmes qui n'ont jamais été résolus. Ces pays manquent d'eau, ils doivent importer leur nourriture, leur énergie, tout cela avec une population qui augmente.

D'autres pays, comme les Etats-Unis, sont moins proches de l'effondrement, mais sont sur cette voie.

Automates Intelligents. Les Américains disposent de potentiels de ressources considérables dont, en tant que tout petit pourcentage des populations mondiales, ils sont seuls à bénéficier. C'est ainsi qu'en ce moment, ils découvrent des réserves considérables en gaz et en pétrole qui vont probablement reculer de plusieurs décennies, pour eux, le pic des ressources pétrolières. Dans le même temps leurs investissements technologiques, civils et militaires, se poursuivent à un rythme rapide. Tout ceci veut dire que leurs problèmes financiers et politiques actuels sont l'arbre cachant la forêt. Ils sont très loin de l'effondrement. Mais, comme leur situation privilégiée les mettra en butte aux attaques des pays moins riches, ils vont se durcir et se militariser pour conserver leurs privilèges.

La croissance mondiale va donc inéluctablement s'arrêter ?

La croissance va s'arrêter en partie en raison de la dynamique interne du système et en partie en raison de facteurs externes, comme l'énergie. L'énergie a une très grande influence. La production pétrolière a passé son pic et va commencer à décroître. Or il n'y a pas de substitut rapide au pétrole pour les transports, pour l'aviation... Les problèmes économiques des pays occidentaux sont en partie dus au prix élevé de l'énergie.

Dans les vingt prochaines années, entre aujourd'hui et 2030, vous verrez plus de changements qu'il n'y en a eu depuis un siècle, dans les domaines de la politique, de l'environnement, de l'économie, la technique. Les troubles de la zone euro ne représentent qu'une petite part de ce que nous allons voir. Et ces changements ne se feront pas de manière pacifique.

Automates Intelligents. Oui, mais répétons-le, une petite minorité de possédants tirera son épingle du jeu et défendra ses avantages par une militarisation et des politiques sécuritaires accrues. Où passera la limite entre les « have » et les « have not »? L'Europe, la Chine, à part quelques privilégiés, feront-elles partie des premiers? Sans doute pas.

Pourtant, la Chine maintient une croissance élevée...

J'ignore ce que sera le futur de la Chine. Mais je sais que les gens se trompent, qui disent qu'avec une croissance de 8 % à 10 % par an, la Chine sera le pays dominant dans vingt ans. Il est impossible de faire durer ce genre de croissance. Dans les années 1980, le Japon tenait ce genre de rythme et tout le monde disait que, dans vingt ans, il dominerait le monde. Bien sûr, cela n'est pas arrivé. Cela s'est arrêté. Et cela s'arrêtera pour la Chine. Une raison pour laquelle la croissance est très forte en Chine est la politique de l'enfant unique. Elle a changé la structure de la population de manière à changer le ratio entre la main-d'oeuvre et ceux qui en dépendent, c'est-à-dire les jeunes et les vieux. Pour une période qui va durer jusque vers 2030, il y aura un surcroît de main-d'oeuvre. Et puis cela s'arrêtera.

De plus, la Chine a considérablement détérioré son environnement, en particulier ses ressources en eau, et les impacts négatifs du changement climatique sur ce pays seront énormes. Certains modèles climatiques suggèrent ainsi qu'à l'horizon 2030 il pourrait être à peu près impossible de cultiver quoi que ce soit dans les régions qui fournissent actuellement 65 % des récoltes chinoises...

Que croyez-vous que les Chinois feraient alors ? Qu'ils resteraient chez eux à souffrir de la famine ? Ou qu'ils iraient vers le nord, vers la Russie ? Nous ne savons pas comment réagira la Chine à ce genre de situation...

Automates Intelligents: concernant la Chine, nous partageons ce pronostic.

Quel conseil donneriez-vous à François Hollande, Angela Merkel ou Mario Monti ?

Aucun, car ils se fichent de mon opinion. Mais supposons que je sois un magicien : la première chose que je ferais serait d'allonger l'horizon de temps des hommes politiques. Pour qu'ils ne se demandent pas quoi faire d'ici à la prochaine élection, mais qu'ils se demandent : « Si je fais cela, quelle en sera la conséquence dans trente ou quarante ans ? » Si vous allongez l'horizon temporel, il est plus probable que les gens commencent à se comporter de la bonne manière.

Que pensez-vous d'une « politique de croissance » dans la zone euro ?

Si votre seule politique est fondée sur la croissance, vous ne voulez pas entendre parler de la fin de la croissance. Parce que cela signifie que vous devez inventer quelque chose de nouveau. Les Japonais ont un proverbe intéressant : « Si votre seul outil est un marteau, tout ressemble à un clou. » Pour les économistes, le seul outil est la croissance, tout ressemble donc à un besoin de croissance.

De même, les politiciens sont élus pour peu de temps. Leur but est de paraître bons et efficaces pendant leur mandat ; ils ne se préoccupent pas de ce qui arrivera ensuite. C'est très exactement pourquoi on a tant de dettes : on emprunte sur l'avenir, pour avoir des bénéfices immédiats, et quand il s'agit de rembourser la dette, celui qui l'a contractée n'est plus aux affaires.

Propos recueillis par Stéphane Foucart et Hervé Kempf

Biosphère

Je rêve d'une Biosphère où l'objection de croissance permettrait à chacun de nous d'être amoureux de la Nature.



[A propos](#)

[Ecrivez-moi](#)

Articles récents

[La fée électricité est-elle une mégère ?](#)

[Dieu est grand, le virus est son message](#)

[Locavore, l'art de cuisiner dans le futur](#)

[anthropisation et fin de l'humanité « humaniste »](#)

[contre l'anthropocentrisme de l'art et des élections](#)

Recherche

[Syndiquez ce site \(XML\)](#)

Nuage de Tags



← 1/4) on a élu un perroquet, Hollande, croiiiiiiiiiiiiiiiiissance

3/4) psychanalyse de la croiiiiiiiiiiiiissance hollandiste →

[04 juin 2012](#)

2/4) croiiiiiiiiiiiiiiiiissance, Meadows contre Hollande

Les grandes aventures humaines ont toujours eu pour objectif de dépasser les limites. Les expéditions de Marco Polo, Vasco de Gama, Magellan, Colomb... ont toutes un point commun : aller voir ce qui se passait au-delà de la limite connue. La Lune est à 400 000 kilomètres de la Terre, séparée par le vide. Qu'à cela ne tienne, un peuple entier se mobilise pour parvenir à y faire une promenade. L'ère industrielle a fait de la technique le terrain de jeu favori pour tutoyer la limite. Aujourd'hui, que l'on soit grand sportif, grand drogué, grand patron ou grand artiste, on est « grand » quand on a dépassé une limite.

Dans le livre *The limits to Growth - The 30-year update* (2004), il est presque uniquement question des limites, non point pour les dépasser, mais au contraire pour s'en accommoder. L'idée de base qui a nourri ce livre est d'une simplicité biblique : pour que les hommes puissent produire, qu'il s'agisse de nourriture ou de la fusée Ariane, il leur faut des ressources naturelles. Tant que nous poursuivons un objectif de croissance économique perpétuelle », nous pouvons être aussi optimistes que nous le voulons sur le stock initial de ressources et la vitesse du progrès technique, le système finira par s'effondrer sur lui-même au cours du XXI^e siècle. Par « effondrement », il faut entendre une chute combinée et rapide de la population, des ressources, de la production industrielle et alimentaire par tête. En 1972, *The limits to Growth* soulignait que la seule manière d'éviter cette issue était de stabiliser le PIB mondial au niveau de 1975 et d'affecter tout progrès technique à venir à « faire plus propre à consommation constante », et non à favoriser une consommation croissante. Ce n'est pas le chemin que nous avons suivi depuis.

Une question lancinante, devenue plus urgente que jamais, n'a toujours pas trouvé d'enceinte où être débattue à son juste niveau : si la croissance doit, à relativement court terme, devenir un simple souvenir, comme organiser un avenir qui soit désirable ?

Préface résumée de Jean-Marc Jancovici au livre *Les limites à la croissance (dans un monde fini)* de Meadows et Randers (éditions Rue de l'échiquier, 2012, première édition en anglais 2004)

biosphere.blog.lemonde.fr

4 juin 2012

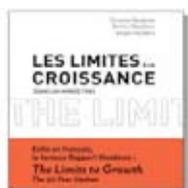
La croissance verte : oxymore ou voie royale vers l'avenir radieux de l'humanité ?

Posté le juin 8th, 2012



Voici le temps des anniversaires : 40 ans pour le rapport Meadows au club de Rome sur les limites à la croissance[1], 35 ans pour le rapport Bruntland (notre avenir à tous) qui lançait le concept de développement durable, 20 ans pour le sommet de Rio.

C'est le moment de faire un point sur les avancées dans le domaine de l'économie verte. Au plan théorique, les débats entre experts, économistes, journalistes et blogueurs font rage.



Certains, comme Dennis Meadows, affirment que développement durable ou croissance verte sont des oxymores. La croissance ne peut que buter sur les limites d'un monde fini. Elle ne peut être verte ni durable ; la décroissance nous sera imposée de gré ou de force. La croissance verte n'est donc qu'un simple habillage du « business as usual » : le green serait pour les entreprises concernées un simple relais de croissance.

D'autres au contraire se disent que le « verdissement » des modèles économiques permettra de régler la question des raretés, en découplant croissance économique et consommation de ressources. C'était le pari du développement durable : la conciliation de l'économique, du social et de l'écologie.

L'incontournable Tim Jackson[2] plaide quant à lui pour une « prospérité sans croissance », nous y reviendrons plus loin.

Il me semble que dans le maquis des chiffres et des raisonnements plus ou moins teintés d'idéologie ou de préférences personnelles on peut poser quelques jalons simples pour éclairer la question.

La croissance du PIB mondial : à ce jour, un excellent indicateur de la destruction de la planète

S'il y a des débats au plan théorique, il n'y en a malheureusement guère au plan pratique. Sauf pour les chantes du négationnisme[3] (circuler il n'y a rien à voir) ou du « jmfoutisme » (après moi le déluge). Notre modèle économique n'est pas durable. Dennis Meadows et son équipe l'ont montré les premiers. Depuis les preuves s'accumulent et je n'y reviendrai pas ici. Il est nécessaire dès maintenant de réduire notre pression sur la biosphère[4]. La biodiversité n'est pas que la juxtaposition d'espèces ; c'est un système dynamique complexe, qui peut connaître des crises majeures (et en connaîtra dans les prochaines années). La surexploitation des poissons en un exemple typique[5].



Juste une remarque de fond : la pression qu'exerce l'humanité sur la biosphère est grosso modo fonction croissante du PIB mondial, qui se trouve être un bon indicateur... de la destruction planétaire, s'il n'est pas un indicateur du bien-être de l'humanité (ce que les comptes nationaux qui l'ont construit n'ont jamais prétendu[6]). Le problème n'est donc pas mince : ce qui est considéré comme l'indicateur phare du développement des sociétés humaines nous conduit inexorablement à l'abîme. Il est donc dans tous les cas urgent de tout faire pour « verdier » cette croissance, ce qui suppose a minima, la mise en place d'outils économiques, réglementaires et

Qui suis-je ?

Alain Grandjean



Economiste, co-auteur des livres "Le plein s'il vous plaît" et "C'est maintenant", je travaille avec J.M Jancovici et la FNH à concevoir et pousser des mesures visant à faire émerger un nouveau modèle économique, sobre et solidaire.

[En savoir plus](#)

Derniers posts

Climat et démographie : les pauvres sont-ils responsables du changement climatique ?

La croissance verte : oxymore ou voie royale vers l'avenir radieux de l'humanité ?

A la recherche de la croissance perdue

Mercredi 21 mars : le colloque « L'économie publique au service de la transition énergétique »

Démision à l'académie des technologies. Le multirécidiviste Claude Allègre sévit toujours.

Nos raisonnements économiques sont aberrants : sommes-nous victimes d'un délire d'inversion ?

La BCE finance directement l'industrie automobile

Scénarios comparés de sortie de la crise de la dette

Ce que les banques vous disent et pourquoi il ne faut presque jamais les croire. Pascal Canfin

Inévitable protectionnisme...

Pour en finir avec le Dogme

Comment éviter que le Dogme engendre une tragédie européenne ?

Analyse du sommet européen du 9 décembre (Billet invité de Gaël Giraud)

Euro-fédéralisme ou euro-impérialisme ?

La France peut-elle sortir du nucléaire ? Vidéo du débat avec B. Dessus

L'électricité nucléaire allemande ne nous manquera pas cette hiver (Billet invité d'Adrien Maurin)

Le Dogme terrassé par l'effet boule de neige ?

Le Dogme contre la démocratie, et ...! l'Europe. La Grèce rejoint l'Islande ?

Sommet du 26 octobre : le social et l'écologique sacrifiés à l'autel du Dogme

Affligeant : une analyse du sommet de Bruxelles qui dénonce la seule proposition qu'il faut pousser : le recours à la création monétaire par la BCE

Commentaires

admin dans Climat et démographie : les pauvres sont-ils responsables du

financiers permettant de faire émerger des comportements et des technologies sobres en ressources et « bas-carbone ».

La décroissance : une impossibilité politique et économique

La décroissance pose trois sérieux problèmes.

Au plan politique, on n'a pas encore vu un candidat à l'élection présidentielle dans aucun pays en faire un programme de gouvernement. Les électeurs comprennent trop bien que la décroissance pourrait quand même les concerner, eux, et que cela veut dire avoir demain un pouvoir d'achat inférieur à celui d'aujourd'hui. Ils comprennent également qu'en ce moment dans nos pays cela se traduirait par une hausse du chômage.

Au plan éthique et social, il est difficile de ne pas souhaiter que des milliards de personnes cessent de souffrir de malnutrition et/ou de conditions de vie inacceptables. Rappelons qu'1,3 milliards de personnes n'ont pas accès à l'électricité, 900 millions n'ont pas accès à l'eau potable, 2,6 milliards n'ont pas d'assainissement, et 800 millions de personnes n'ont pas accès à des routes pendant la saison des pluies[7]. L'accès de ces personnes à un niveau de vie plus décent se traduira, toutes choses égales par ailleurs- hypothèse sur laquelle nous reviendrons dans quelques lignes- par une hausse du PIB mondial...

Au plan économique, la décroissance pose des problèmes redoutables dans une économie moderne qui n'est pas un système linéaire. Toute entreprise a un « point mort » dont le franchissement (par en bas) expose à quelques soucis ; toute entreprise a une capacité d'endettement limitée et est exposée au risque de dépôt de bilan. Les expériences historiques de récession économique comme celles de 1929 montrent que les enchaînements ne sont pas doux : les difficultés de trésorerie des uns se répercutent sur celles des autres. Les dépôts de bilans s'enchaînent. Quand ils touchent les banques c'est l'économie dans son ensemble qui s'effondre. L'expérience argentine, et l'actuelle grecque ne font envie à personne et montrent bien elles aussi qu'entrer en décroissance c'est pénétrer dans l'inconnu.

Consommer moins et investir plus

Autre évidence à contempler avec soin. Notre modèle économique n'est pas durable pour des raisons structurelles : nos infrastructures, notre urbanisme, nos machines ont été conçus comme si l'énergie et les ressources physiques de la planète étaient disponibles en quantité infinie. Il va nous falloir investir massivement pour adapter nos économies à la réalité d'un monde fini. Vouloir, en même temps, consommer toujours plus ne ferait qu'accélérer les tensions. Si certains sont d'accord pour le volet « plus », le volet « moins » les séduit moins... D'autre part, un vaste plan d'investissements dans les pays développés, aura comme conséquence inévitable si l'on n'y prend garde la reprise de la croissance... de la consommation. L'argent circule et finit dans les poches de citoyens qui ont de bonnes raisons de vouloir consommer plus. Enfin le choix des « bons » investissements est à faire avec soin : il s'agit de raisonner sur la durée de vie du dit investissement et de s'assurer que dans une logique de cycle de vie et de coût complet (dépenses d'investissement et de fonctionnement) il sera bien le plus économe en ressources et le plus « bas-carbone ».



Les pauvres ne peuvent consommer plus sans que les riches consomment moins

La synthèse des points précédents s'impose à l'évidence : l'économie ne sera durable que si la consommation de ressources des « riches » (de tous les pays) baisse plus que ne croîtra celle des pauvres (de tous les pays). Il va nous falloir apprendre à partager ! En l'occurrence les « riches » de nos pays sont les classes moyennes et supérieures. Même si le PIB par habitant n'est pas exactement le revenu, il peut suffire à une simple comparaison. La moyenne du PIB mondial est de 8000 dollars par habitant[8]. Elle est trois fois supérieure en France. Le français moyen est donc trois fois plus riche que l'habitant moyen de la planète et évidemment beaucoup plus riche que les milliards de déshérités de la planète.

Pour être acceptable par l'immense majorité des humains, la durabilité de notre économie mondiale passe par une réduction des inégalités entre les hommes, plus précisément entre leurs consommations de ressources matérielles. Prenons l'exemple des émissions de CO₂ qui sont une forme de consommation d'un bien commun (la capacité de la biosphère à réguler la température mondiale planétaire) et qui résultent de la production et de la consommation de biens matériels. Si l'on vise des émissions de 20 GTCO₂ en 2050 (soit une division d'un facteur 2,5 par rapport à celles d'aujourd'hui), et si les émissions actuelles varient de quelques kgs pour les plus pauvres à plusieurs centaines de tonnes pour les plus riches, il va bien falloir mathématiquement que ces plus riches baissent plus leurs émissions pour que les plus pauvres augmentent les leurs. Une répartition égalitaire en 2050 conduit à une émission moyenne de 2 tonnes au plus, quand celle

d'un français moyen est aujourd'hui de l'ordre de 10 tonnes. Une répartition moins égalitaire mais laissant une place à la croissance des émissions des plus pauvres conduira quand même à une réduction de celle des plus riches.

Cette baisse de consommation des ressources des plus riches peut passer par deux grands leviers : la sobriété (on peut rêver !) et l'efficacité (faire plus de prospérité avec moins de ressources matérielles). Mais, et c'est bien là que le développement durable ou la croissance verte peuvent être des oxymores : en aucun cas, il ne pourra suffire de verdir l'économie, sans réduire la part des riches au **festin planétaire**. Tim Jackson a raison de proposer une prospérité sans croissance (dans nos pays). Il substitue de fait à l'indicateur croissance du PIB celui de prospérité qui est plus qualitatif mais susceptible de déclencher un certain entrain.

Concrètement cela veut dire qu'un programme de « croissance verte » suppose l'usage de quelques gros mots : plafonnement des revenus[9], surtaxation des consommations excessives. Mais vous allez briser la dynamique entrepreneuriale, le nerf de la guerre ! me dira-t-on. Je ne crois pas et me permets de renvoyer à l'argumentation très claire sur ce point du livre « Facteur 12 »[10] qui milite précisément pour un plafonnement des rémunérations et explique pourquoi ce ne sera pas la fin du monde.

Un travail approfondi sur cette question délicate sera nécessaire, quoiqu'il en soit.

La quête du Graal : l'indicateur du bien-être durable



Si le PIB a un tel succès c'est que, dans notre société qui se croit matérialiste et athée, il a acquis un statut quasi-religieux. La croissance du PIB est supposée résoudre tous les problèmes. La croissance réduit le chômage, permet de redistribuer plus et de réduire les inégalités, d'investir plus en Recherche et Développement et dans les projets d'avenir (dont la protection de l'environnement au sens large). La croissance du PIB c'est pour une nation la puissance et le droit à la parole dans les arènes internationales. Bref la croissance du PIB est manifestement d'essence magique ou divine.

La recherche d'alternative au PIB ne date pas d'hier. La commission Sen-Stiglitz-Fitoussi[11] l'a relancée au plus haut niveau académique. Si cette commission a brillamment fait le tour des critiques du PIB elle n'a pourtant pas vraiment réussi à faire émerger une alternative. Les difficultés théoriques et pratiques sont légion. On peut résumer en deux mots l'exposé qu'en fait Didier Blanchet[12] (rapporteur des travaux de cette commission sur le développement durable). D'une part, même verdi, le PIB, qui est un indicateur de flux, ne peut donner d'information sur la question centrale, celle du stock (détruisons-nous trop de capital naturel ?). D'autre part la fabrication d'un indicateur de stock pertinent (de type « épargne nette ajustée »[13]) suppose qu'on fasse de la prospective et qu'on intègre des projections dans le calcul statistique, ce qui n'est pas dans le champ « normal » de la statistique publique...

Disposer de tels indicateurs sous forme d'un tableau de bord simple et compréhensible par tous les citoyens serait pourtant essentiel : nous avons besoin, me semble-t-il, d'un idéal collectif. Le catastrophisme éclairé (par Jean-Pierre Dupuy) ou pas, ne met pas en mouvement, et un tableau de bord permet de définir plus concrètement l'avenir radieux dont nous rêvons, sans vouloir nous l'avouer, et de montrer l'avancée de la société vers cet avenir.

Modéliser la transition

La période de transition va être complexe à gérer : mieux définir où l'on veut aller collectivement, modifier les règles du jeu pour que l'économie soit plus équitable en orientant correctement les incitations individuelles à agir, pour que la consommation soit pénalisée et l'investissement encouragé, orienter la finance vers le financement du long terme, assurer des transitions professionnelles pour les inévitables reconversions, limiter les effets de dominos entraînés par les difficultés des entreprises « du passé »... dans un contexte international et violemment concurrentiel. Tout ceci va nécessiter de la volonté politique, de l'imagination et de la concertation.

Un vrai défi anthropologique

La transformation de notre modèle économique n'est donc pas une mince affaire. Les critiques des tentatives pour mieux en définir le chemin sont évidemment utiles. Elles ne doivent pas oublier cependant qu'elles pourraient d'abord servir les intérêts des acteurs de l'économie « noire »... L'économie minière actuelle (je déstocke les ressources naturelles sans discernement et je rejette des quantités colossales de déchets solides liquides ou gazeux) fait vivre la majorité des entreprises actuelles et donne la majorité des emplois. Elle se défend et a de bons arguments à faire valoir.

Plus globalement l'humanité me semble confrontée à un vrai défi anthropologique. Accepter et reconnaître les limites de la planète c'est d'une certaine manière quitter l'imaginaire de l'**anthropocène**. La science et la technique alliées à la consommation massive d'énergie ont

conforté le sentiment diffus que nous pouvions régler tout problème et transgresser toute limite et toute frontière. Nous avons adopté une **Culture No Limit**, qu'il va nous falloir abandonner. C'est devenu une simple question de survie. Voilà le vrai défi de l'économie verte.

[1] Donnella Meadows et Dennis Meadows, Jorgen Randers et William Behrens, *Halte à la croissance ? Rapport sur les limites de la croissance*, Fayard, 1973. Voir *Les limites à la croissance (dans un monde fini)* des mêmes auteurs traduit en français et mis à jour, chez l'éditeur rue de l'échiquier à l'occasion des 40 ans de ce rapport

[2] *Tim Jackson, Prospérité sans croissance : la transition vers une économie durable*, De Boeck-Etopia, 2010.

[3] L'amuseur public Gerondeau par exemple repart en campagne avec un pamphlet : « Ecologie, la fin. 20 ans de décisions ruineuses »...

[4] C'est l'un des intérêts de l'empreinte écologique, indicateur discutable par ailleurs, que de permettre de visualiser de dépassement de biocapacité de la planète. Il est bien exposé scientifiquement par exemple dans l'article de J. Roström et al., *Asafe operating space for humanity*, *Nature*, 24 septembre 2009, 461, P.472-475 et son développement dans <http://www.ecologyandsociety.org/vol14/iss2/art32/>.

[5] Voir par exemple Philippe Cury et Yves Miserey, *Une mer sans poissons*, Calmann-Lévy, 2008.

[6] Voir par exemple Vanoli A., *Une histoire de la comptabilité nationale*, Collection repères, Ed. La découverte, 2002

[7] Voir le récent rapport de la banque mondiale *Inclusive Green Growth, The Pathway to Sustainable Development* dont la rédaction a été codirigée par Marianne Fay et Stéphane Hallegatte

[8] Ce simple chiffre montre qu'il est très aventureux de déclarer la nécessité d'une décroissance du PIB mondial. Si le monde était parfaitement égalitaire le niveau de chacun ne serait pas très plaisant...

[9] Sachant cependant que les riches n'ont qu'un estomac ; si leurs revenus peuvent être des milliers de fois supérieurs à ceux d'un smicard ce n'est pas le cas de leurs consommations de biens matériels.

[10] *Gaël Giraud et Cécile Renouard Le facteur 12. Pourquoi il faut plafonner les revenus*, par Carnets Nord-Montparnasse éditions, 2012

[11] Voir <http://www.stiglitz-sen-fitoussi.fr/fr/index.htm>

[12] Didier Blanchet, Les propositions du rapport stiglitz : qu'apportent -elles au pilotage de la croissance verte, *Annales des Mines, Responsabilité et environnement*, n°61, janvier 2011, ed. ESKA

[13] En un mot c'est l'épargne nette de la comptabilité nationale corrigée de l'accumulation du capital humain en positif, du prélèvement sur les ressources épuisables ou renouvelables et des polluants, en négatif.

Recommander

Rue de L'échiquier et 92 autres personnes recommandent ça.

Tweeter

18

Le blog de Jean Gadrey
Le blog de Patrick Criqui
Le CIRED
Le début de la fin du pétrole
Le laboratoire d'économétrie de Polytechnique
Les Economistes Atterrés
Manicore
Post Carbon Institute
Real Climate
Ressources du CEDD
Sylvestre Huet
Taxecarbone.info
Terra Economica

alaingrandjean.fr

8 juin 2012

Les limites à la croissance (dans un monde fini)

Paru le 11.06.12 - Dernière modification le 09.06.12 - Lu 31 fois - Pas de commentaires

Vous aimez ? Partagez !



Donella Meadows
Dennis Meadows
Jorgen Randers

LES LIMITES À LA
CROISSANCE
(DANS UN MONDE FINI)

THE LIMIT

Enfin en français,
le fameux Rapport Meadows :
The Limits to Growth
The 30-Year Update

Auteurs : Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers

Editeur : Rue de l'échiquier. 405 pages

Date de parution : 24/05/2012

Prix indicatif : **25 €**

En 1972, quatre jeunes scientifiques du MIT rédigent à la demande du Club de Rome un rapport qu'ils intitulent *The Limits to Growth*. Celui-ci va choquer le monde et devenir un bestseller international. Pour la première fois, leur recherche établit les conséquences dramatiques sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. Leur analyse repose sur le modèle « World3 », qui permet une simulation informatique des interactions entre population, croissance industrielle, production alimentaire et limites des écosystèmes terrestres. Nous sommes avant la

première crise pétrolière de 1973, et pour beaucoup d'esprits, la croissance économique est un fait durable, qui ne saurait être discuté : en 2004, quand les auteurs reprennent leur analyse et l'enrichissent de données accumulées durant trois décennies d'expansion sans limites, l'impact destructeur des activités humaines sur les processus naturels les conforte définitivement dans leur raisonnement. En 1972, la problématique centrale de leur livre était : « comment ralentir la croissance » ; désormais, l'enjeu est : « comment procéder pour revenir dans les limites de la planète ». C'est donc la dernière version du Rapport Meadows qui est proposée aujourd'hui, à un moment où la crise majeure que nous traversons jette une lumière crue sur la dynamique de la croissance et ses effets.

Ce livre fournit un ensemble de données qui montre comment les hommes épuisent les ressources de la Terre et en quoi l'empreinte écologique de la société mondiale dépasse la biocapacité de la Terre. Les simulations des auteurs montrent qu'un monde peuplé d'environ 8 milliards de personnes serait durable. Leur niveau de vie correspondrait à peu près à celui qui prévaut actuellement dans les pays d'Europe à faibles revenus.

Ce livre fournit un ensemble de données qui montre comment les hommes épuisent les ressources de la Terre et en quoi l'empreinte écologique de la société mondiale dépasse la biocapacité de la Terre. Les simulations des auteurs montrent qu'un monde peuplé d'environ 8 milliards de personnes serait durable. Leur niveau de vie correspondrait à peu près à celui qui prévaut actuellement dans les pays d'Europe à faibles revenus.

Les auteurs expliquent pourquoi notre système économique élargit toujours le fossé entre riche et pauvres. Pour surmonter cela, les auteurs montrent qu'il n'y a d'autre choix que de changer la structure du système. Ils prédisent « *Un monde qui pourrait s'attacher à améliorer avec intelligence la qualité de la vie plutôt que de s'entêter à augmenter la consommation matérielle et le stock de capital physique* ».

Les limites à la croissance est un livre passionnant qui explique avec brio les limites de la planète et les réformes que cela implique pour notre système économique mondial. Il est grand temps d'agir pour éviter un effondrement précipité et non contrôlé. Les auteurs mettent en garde « *il va falloir procéder à de nombreux changements si nous voulons qu'au dépassement actuel ne succède pas un effondrement lors du XXI^e siècle* ».

Les auteurs

Née en 1941 et décédée en 2001, Donella Meadows était une spécialiste des systèmes, professeur d'études environnementales à l'université de Dartmouth (New Hampshire). Né en 1945, Jorgen Randers est professeur de stratégie climatique à la BI Norwegian Business School. Né en 1942, Dennis Meadows est professeur émérite de l'université du New Hampshire en gestion des systèmes.

Natura Sciences

11 juin 2012

Selon Dennis Meadows, il y a des limites à la croissance | Le Yéti, voyageur à domicile

« Les limites de la croissance (dans un monde fini) », édition Rue de l'échiquier

Un samedi matin, café tartines, le soleil qui se hasarde dans la cuisine, et puis soudain, paf, vous tombez sur cette [superbe interview](#) dans [Les-Crises.fr](#) d'un certain Dennis Meadows. Vous connaissez [Dennis Meadows](#) ? Ecoutez-le, le genre de type à vous éclaircir vos journées...

Dennis Meadows fut un des auteurs en 1972 d'un célèbre rapport au titre prémonitoire : « Les limites à la croissance ». Une problématique tout ce qu'il y a d'humain : la croissance infinie est impossible ; alors, chers humains, ou bien vous vous calmez, ou bien des forces qui vous dépassent vont se charger de le faire à votre place. Et il risque de vous en cuire.

Le brûlot réactualisé en 2004 vient enfin de paraître en traduction française (« Les limites à la croissance », édition Rue de l'échiquier, 25,36 €). Dennis Meadows, de passage à Paris, en juin 2012 :

« A l'époque, on disait qu'on avait encore devant nous quarante ans de croissance globale. C'est ce que montrait notre scénario. Nous disions aussi que si nous ne changions rien, le système allait s'effondrer. »

De la croissance quantitative à la croissance qualitative

Quarante ans plus tard, le système s'effondre. Logique simple, mais implacable : un système fondé sur une croissance exponentielle ne peut survivre à l'arrêt de cette croissance.

Pour Dennis Meadows, la dislocation d'empires libéraux comme l'Union européenne, les bouleversements climatiques, les pénuries de ressources naturelles, les manques alimentaires sont plus des symptômes que des problèmes.

« Si vous avez un cancer, vous pouvez avoir mal à la tête ou de la fièvre mais vous ne vous imaginez pas que si vous prenez de l'aspirine pour éliminer la fièvre, le cancer disparaîtra. »

La sortie de cette crise de la « Grande perte » passe inévitablement, non par la technologie, mais par des « modifications sociales et culturelles ». Il va falloir passer, dit notre empêcheur de croître en rond, de la croissance quantitative à la croissance qualitative.

« Quand vous avez un enfant, vous vous réjouissez, au départ, qu'il grandisse et se développe physiquement. Mais si à l'âge de 18 ou 20 ans il continuait à grandir, vous vous inquiéteriez et vous le cacheriez. Quand sa croissance physique est terminée, vous voulez en fait de la croissance qualitative. Vous voulez qu'il se développe intellectuellement, culturellement. »

Addictions suicidaires

Le problème est que nos benêts de responsables politiques ne l'entendent pas de cette oreille. Une question d'addiction, selon Dennis Meadows, non seulement des responsables eux-mêmes, mais aussi des ouailles intoxiquées dont dépend leur pouvoir.

« La plupart des problèmes, nous ne les résolvons pas. Nous n'avons pas résolu le problème des guerres, nous n'avons pas résolu

http://blogs.rue89.com/yeti-voyageur/2012/06/12/selon-dennis-meadows-ily-des-limites-la-croissance-227719

Love this  joliPrint PDF?

Add it to your Reading List! → joliPrint.com/mag

Page 1

Le Yéti

12 juin 2012

62

Selon Dennis Meadows, il y a des limites à la croissance | Le Yéti, voyageur à domicile

le problème de la démographie. En revanche, le problème se résoudra de lui-même parce que vous ne pouvez pas avoir une croissance physique infinie sur une planète finie. Donc la croissance va s'arrêter. »

Les crises, les catastrophes climatiques, les pénuries alimentaires sont les moyens qu'utilise la nature pour mettre un frein à nos folies. Des armes peut-être pas très éthiques ou morales, mais diablement efficaces. Comme en témoigne ce graphique implacable sur le PIB français par habitant au fil des dernières décennies (merci à Olivier Berruyer) :

Evolution du PIB français par habitant

Dennis Meadows ne cache pas les risques de menace qui pèsent sur nos institutions démocratiques – européennes en particulier – selon ce « principe immuable » qui veut que, lorsqu'ils se sentent en péril, les humains préfèrent souvent l'ordre autoritaire à la liberté.

La résilience est en ce jardin...

Mais il est un moyen presque instinctif, une sorte de réflexe de survie, qui permet de résister à cet effondrement systémique : la « [résilience](#) » qui est la capacité à vivre « en surmontant les chocs traumatiques, l'adversité » (Petit Robert).

Dennis Meadows recense six manières d'améliorer notre résilience et qui dépendent autant de décisions individuelles que collectives :

- « **les tampons** » qui permettent de tenir pendant l'orage (les stocks de nourriture, le potager...);
- **la quête d'efficacité** (les voitures hybrides, le covoiturage);
- **les barrières de protection** (les digues

autour de Fukushima) ;

- **le « réseautage »** qui affranchit des satanés « marchés » ;
- **la surveillance** pour comprendre ce qui se passe et y faire face ;
- **la redondance** qui consiste à prévoir plusieurs portes de sortie au cas où l'une d'entre elles viendrait à se boucher.

Bon, c'est pas tout ça, il faut que je vous laisse. Je file à mon jardin voir où en sont mes radis, mes patates et mes salades...

http://blogs.rue89.com/yeti-voyageur/2012/06/12/selon-dennis-meadows-il-y-des-limites-la-croissance-227719

Love this  joliprint PDF?

Add it to your Reading List! → joliprint.com/mag

Page 2

Le Yéti

12 juin 2012

63

Le mot « décroissance », un « suicide politique » pour Dennis Meadows

Sophie Vessey-Caillet | Journaliste [sur](#) [Rue89](#)



De la boue séchée ([Samson/PhotoCC](#))

A l'heure où la planète a [rendez-vous à Rio](#) pour parler d'« économie verte », le voix de Dennis Meadows mérite d'être écoutée. Environnementaliste américain, il était chercheur au MIT (Massachusetts Institute of Technology) et âgé de seulement 30 ans lorsqu'il a publié, avec ses collègues, en 1972, le rapport sur « Les Limites de la croissance », à la demande du [Club de Rome](#).

Au beau milieu des Trente Glorieuses, ce texte devenu un best-seller cria un choc dans le monde développé. Pour la première fois, d'éminents spécialistes des systèmes complexes avaient modélisé l'humanité et son développement, et prévenaient que des limites écologiques physiques viendraient freiner cette expansion.

Sa réédition augmentée en français, quarante ans après (éditions Rue de l'Échiquier), est saisissante car on s'aperçoit de la capacité de prédiction de ces modèles.

Une croissance soutenue ne peut être l'horizon de l'humanité, affirme-t-il encore aujourd'hui. La crise financière en est pour lui le symptôme, de même que le Printemps arabe. Entretien.

Rue89 : Pensez-vous être écouté par les dirigeants actuels ou seulement par les écologistes convaincus ?

Dennis Meadows : Je vois rarement mes propos faire changer des situations, même s'il est vrai que beaucoup de gens viennent me voir avec un exemplaire de mon livre de 1972 en me disant qu'il a « changé leur vie ». Les actuels ministres de l'Environnement ont lu mon livre il y a quarante ans, et ça les a influencés.

Aujourd'hui, il faudrait des changements drastiques de comportement, or la tendance naturelle des politiques est de chercher à résoudre le problème immédiat en faisant des changements marginaux.

C'est ce qu'on voit à Rio où convergent 50 000 personnes, sans aucune utilité.

Vous conseillez aux gens de ne pas aller à Rio ?

Je ne dis pas ça. Mais la plupart des sujets importants discutés à Rio ont été préparés en amont, les discussions constructives ont eu lieu avant. À Rio, vous avez deux types de personnes :

- les représentants des gouvernements, qui vont là-bas pour être sûrs que rien n'arrive qui pourrait compromettre leurs intérêts nationaux ;
- d'innombrables ONG, ou des gens intéressés par le développement ou les ours polaires ... Pour eux, Rio est une opportunité de « réseauter », de rencontrer des gens.

Moi je suis un scientifique, pas un politique, je n'ai rien à faire là-bas. Si j'étais dans le milieu environnementaliste, je pense que je serais enchanté de passer du bon temps à Rio. A ceux-là, je veux juste dire : n'oubliez pas que les choses importantes se passent lors des réunions officielles.

Que vont faire les gouvernements à Rio alors ?

Dès que vous devez faire des déclarations communes à plus de cent pays, il n'y a rien de simple. Ne croyez pas que de nouvelles politiques peuvent émerger de Rio. Tout a été discuté en amont, il ne peut y avoir que des déclarations convenues.

Pensez-vous que la crise actuelle peut pousser les gouvernements à agir pour l'environnement, ou va au contraire les freiner ?

Nous sommes face à un dilemme sévère : la crise financière pousse les politiques à avoir des perspectives de très, très court terme – ils doivent éviter le naufrage des banques pour le mois prochain – alors que la préservation de l'environnement exige des perspectives de très long terme. C'est une spirale destructrice : plus nous agissons pour le court terme, plus la crise de long terme s'aggrave.

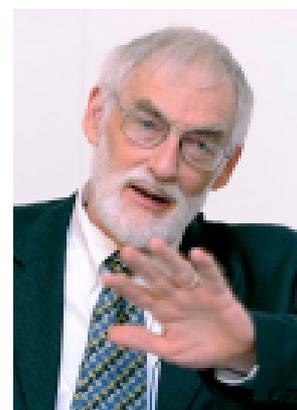
Êtes-vous plus pessimiste qu'il y a quarante ans ?

LES LIMITES à CROISSANCE

THE LIMIT

Cette version française,
le fameux Rapport Meadows +
The Limits to Growth
The 30-Year Update

« Les Limites de la croissance » de Demis
Meadow



Demis Meadow à Tokyo, en avril
2008 (GAZUARO WOGARPP)

Il y a deux fois plus d'habitants qu'il y a quarante ans, et le niveau de vie a augmenté, donc on met plus de pression sur la planète.

Le CO₂ est un bon exemple : tout le monde admet que les émissions doivent baisser mais elles ne cessent de monter, et l'an dernier, elles ont été plus élevées que jamais. Pourquoi ? Parce que personne ne veut faire de sacrifices de court terme pour des bénéfices de long terme.

Avez-vous souffert de la marginalisation après la publication de votre rapport en 1972 ? Et aujourd'hui encore ?

Au début des années 70, des économistes ont essayé de discréditer mes analyses car elles leur semblaient importantes. Maintenant, ils les ignorent simplement.

Mes opposants ont tout fait pour détourner l'attention du message principal : ils ont sorti du contexte mes données, ou tenté de dire que j'étais acheté par des gens qui voulaient bâlir un gouvernement mondial (regardez sur le Web tout ce qu'écrivent les conspirationnistes).

Désormais, il y a des centaines de rapports qui confirment ce que je dis depuis quarante ans.

Mais pourquoi n'êtes-vous pas écouté si vous avez raison depuis quarante ans ?

Prenez la Grèce, son niveau de vie est en train de baisser. Aux Etats-Unis, la classe moyenne a vu son revenu diminuer depuis vingt ans, ce n'est pas de la fiction.

Supposons que nous négions, que je mets votre tête sous l'eau et je vous parle du changement climatique : vous vous en fichez du climat, à court terme, vous voulez juste respirer.

Pourquoi estimez-vous que le « développement durable » n'est plus un bon concept ?

Il y a plus de cent définitions de ce terme, et aucune ne fait autorité. La définition la plus courante est : « Satisfaire nos besoins d'aujourd'hui sans compromettre les possibilités des générations futures de faire face à leurs propres besoins. » C'est fantaisiste. Comment donner aux gens plus aujourd'hui sans compromettre demain ?

Ceux qui utilisent le terme « développement durable » le font juste pour justifier ce qu'ils vont faire de toute façon. La croissance verte, c'est juste un moyen de justifier la croissance.

Allez demander aux pauvres : ils vous diront que le développement durable, ça veut dire que les riches vont réduire leur train de vie. Allez demander aux riches : ils vous diront que ça veut dire que les pauvres vont arrêter de faire autant d'enfants...

Regardez Rio : quelle attention va être prêtée à la question de stabiliser la population mondiale ? Aucune. Vous ne pouvez pas avoir une espèce humaine durable si elle continue de croître à l'infini.

Certains projettent, sur la base de modèles pas très fiables, que la population va se stabiliser à neuf milliards, mais on est déjà à plus de sept ! Comment imaginer que les riches vont continuer à avoir autant qu'aujourd'hui et que les pauvres vont rattraper leur niveau de vie sans abîmer le système ? C'est insensé.

Il n'y a pas de preuve empirique que l'on peut découpler la croissance économique des dégâts faits à la planète. On peut faire un peu moins de mal, mais pour avoir une planète soutenable, il faut une croissance négative.

Vous me faites penser à Tim Jackson, que nous [avons interviewé](#) sur ce sujet. Mais lui préconise des investissements massifs dans les énergies propres. Pas vous ?

Attention aux résumés simplistes de ce qu'il dit. Bien sûr que c'est important, alors que nous allons manquer de pétrole, d'investir dans les énergies renouvelables. Mais on a besoin de plein d'autres choses : protéger les ressources en eau, modifier l'agriculture... Les énergies renouvelables ne produisent que de l'électricité, alors que nos principaux besoins en énergie concernent les transports. On ne fait pas encore voler les avions à l'électricité que je sache !

Vous vous définissez comme « multiboules » ?

Ses idées étaient valables : la population croît de manière exponentielle tandis que la production de nourriture croît de manière linéaire. Disons que l'histoire ne lui a pas donné tort. Mais Malthus n'a pas décrit de solutions, seulement des phénomènes, et puis c'était il y a 300 ans.

En France, on a le mouvement de la décroissance. Vous revendiquez-vous de ce bord-là ?

C'est un terme horrible. Les idées sont bonnes, les perceptions de la réalité qui amènent à vouloir décroître sont excellentes, mais le terme lui-même est un suicide politique, il est totalement négatif.

J'ai une amie japonaise qui veut dénommer un mouvement de décroissance, elle a appelé cela le « centre du bonheur humain et des systèmes alternatifs ». C'est exactement la même chose mais ça passe beaucoup mieux !

Je suis rarement aussi tranché dans mes jugements, mais là je suis absolument certain qu'en tant que mouvement public, il ne pourra pas avoir d'influence s'il utilise ce terme. Regardez Rio : tout est concentré autour de la croissance, qui parle de la décroissance comme solution ? Personne !

C'est peut-être incompatible avec la nature humaine d'imaginer revenir en arrière...

L'humanité est sur cette planète depuis 300 000 ans et jusqu'à il y a cinquante ou soixante ans, la croissance n'était pas un sujet. Aux XVP, XVII^e, XVIII^e siècles, vous naissez dans une famille et vous espérez avoir le même niveau de vie que vos parents, avoir le même statut social... La croissance est une idée très récente !

Vous écrivez que l'on a utilisé plus de 150% des ressources de la planète. Comment faire comprendre cela aux gens ?

Ce ne sont pas mes chiffres, ce sont ceux de [Mathis Wackernagel](#), le concepteur de l'empreinte écologique mondiale. Pour mieux expliquer, je prends souvent l'exemple du compte en banque : vous avez économisé beaucoup d'argent et votre compte est très plein, mais vous pouvez le vider très vite. C'est ce qu'on fait : on épuise très vite les ressources, par exemple fossiles, qu'on a mis des millénaires à accumuler.

À votre avis, si l'humanité venait à changer, cela viendrait plutôt des pays du Nord ou du Sud ?

La situation actuelle me fait penser à [« Tragedy of the commons »](#), un article devenu un classique. Dans les temps anciens, il y avait au milieu du village un « commun », un pâturage pour tout le monde. Si chacun met ses vaches dessus, plus personne ne pourra pâturer.

C'est ce qui se passe avec l'empreinte écologique. Prenons les ressources halieutiques : chaque pays peut devenir plus riche à court terme, mais quand la ressource sera épuisée, plus personne ne sera riche.

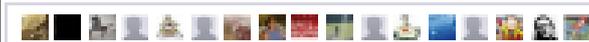
Nous sommes « addicts » à la croissance ; cela a-t-il une chance de changer ? N'est-ce pas trop tard ?

En théorie, ce n'est pas trop tard, mais en pratique si. Ce n'est pas la nature de l'être humain de désirer toujours plus, mais c'est comme ça qu'il se comporte. Nous avons bâti ce système économique basé sur la consommation sans limite, avec la publicité qui vous donne envie de cela et la banque qui vous pousse à emprunter et les gouvernements qui creusent la dette... Je ne pense pas que cela va changer.

10761 VISITES | 83 RÉACTIONS

Tweeter | J'aime 340

11



TAGS

CROISSANCE • LIVRES • ETATS-UNIS • LE GRAND ENTRETIEN • CLIMAT

Rue89
21 juin 2012



Publié le 22/06/2012 2 réactions
Mis à jour le 22/06/2012 à 13h48

La croissance verte n'est qu'une croissance de trop

Comment faire pour dépasser le capitalisme vert «de complaisance» ou la croissance verte «paillette»?



- Manifestation à Rio, le 20 juin 2012. REUTERS/Ricardo Moraes -

L'AUTEUR

Gérard Horny



Journaliste, spécialiste des questions financières et patrimoniales. Auteur de *La Bourse pour les nuls* First Editions.

Ses articles

TOPICS

- ECONOMIE
- Rio+20
- croissance verte
- croissance
- Dennis Meadows
- greenwashing
- crise de l'euro
- crise économique
- environnement
- écologie

PARTAGER



Entre les élections législatives françaises et grecques, le sommet du G20 et les prochaines échéances européennes, la conférence Rio+20 est passée presque inaperçue. Il faut dire que ses résultats sont modestes et que les chefs d'Etat se sont peu mobilisés. Pourtant, il y a urgence à agir alors que les discours emphatiques sur la «croissance verte» contrastent fortement avec l'ampleur des initiatives concrètes.

Dennis Meadows, coauteur du «rapport Meadows», *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, persiste: il y a bien des limites physiques à la croissance. Quarante ans après la publication de la première édition de son ouvrage, malencontreusement publié en France sous le titre *Halte à la croissance!* (lui-même le déplore), ses opposants triomphent: vous voyez bien que ce n'était qu'un tissu d'inepties, la population et l'économie continuent de croître (avec parfois des ratés!), et pourtant le monde ne s'est pas heurté aux obstacles annoncés; les réserves de pétrole, par exemple, estimées en années de consommation, sont même toujours aussi importantes.

NOS ARTICLES LIÉS »



Lettre ouverte à François Hollande

Le Mexique, qui héberge le sommet du G20, entend montrer sa volonté de jouer dans la cour des grands. Malgré ses nombreux atouts, une série de handicaps alourdissent ses ambitions.

L'Espagne aux soins intensifs de l'hôpital financier

Ce que Hollande ne nous a pas encore dit

lire notre dossier **CROISSANCE »**



Asia Pulp & Paper, le champion du greenwashing

Greenpeace a attaqué le groupe papetier dans les médias, lequel a aussitôt répliqué. Que faut-il retenir de cet affrontement?

LISIBILITÉ

> taille de la police

SLATE CONSEILLE



Quand les plus vertueux craquent

À LIRE SUR



WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

- Rio +20
- Croissance verte
- Croissance
- Dennis Meadows
- Greenwashing

Certes, la croissance n'a pas buté sur un manque de matières premières. Mais, d'autres problèmes, encore peu évidents en 1972, comme l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère et le réchauffement climatique, commencent à apparaître dans toute leur ampleur.

L'impact des activités humaines sur les processus naturels est davantage pris en considération, mais les actions menées paraissent bien timides. Dennis Meadows ne veut pas jouer les Cassandre, il ne veut pas faire de pronostics sur le moment où les limites de la planète pourraient être dépassées de façon dramatique, mais il observe que, plus on attend, plus les coûts de la destruction de l'environnement seront élevés et, voyant la façon dont on gère les questions financières, il craint que les décisions nécessaires ne soient prises trop tard.

Même la « croissance verte » ne trouve pas grâce à ses yeux: c'est encore une façon de prolonger la croissance.

Il est vrai que le concept de « croissance verte » est un peu employé à toutes les sauces et qu'il est même devenu un argument de vente pour stimuler une consommation défailante: quel mal y aurait-il, par exemple, à acheter une voiture électrique qui ne pollue pas? Ce serait oublier que l'énergie électrique a une source, qui n'est pas forcément propre. Et, de toute façon, le processus de production d'une voiture demande beaucoup d'énergie. Même l'énergie solaire apparaît moins verte si l'on prend en compte le coût écologique de la fabrication des capteurs.

Mesurer les atteintes à la nature

Des progrès importants sont pourtant accomplis dans la reconnaissance de l'impact sur l'environnement des activités humaines. Allant encore un peu plus loin dans la définition d'indicateurs plus significatifs que le seul taux de croissance du PIB, le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a mis au point un indicateur permettant de mesurer le niveau de richesse créée (**Inclusive Wealth Index, IWI**) par les Etats, en tenant compte de la façon dont ils utilisent leur capital humain et environnemental.

A peine publié pour la première fois, cet indicateur est déjà l'objet de vives critiques: des écologistes lui reprochent de quantifier ainsi le naturel, de traiter la nature comme une marchandise, d'autres lui reprochent de minimiser la dégradation de l'environnement, le cas de la Chine apparaissant comme l'exemple le plus significatif du caractère peu scientifique de l'indicateur.

Pourtant, le PNUE relativise considérablement la performance de l'économie chinoise: alors que la statistique économique classique donne une croissance de 9,6% par an et par habitant entre 1990 et 2008, l'indice IWI ne donne qu'un chiffre de 2,1%, ce qui donne déjà une belle idée de la dégradation de l'environnement entraînée par cette croissance. Et six Etats sur les vingt étudiés (Arabie saoudite, Afrique du Sud, Colombie, Nigeria, Russie et Venezuela) arrivent même avec un IWI négatif, qui indique un appauvrissement alors même que l'évolution du PIB par tête de ces pays est positive, à des degrés divers.

Le capital naturel pris en compte comme le capital et le travail

L'indicateur du PNUE peut donc permettre de prendre a posteriori conscience d'une situation, mais il n'est pas un instrument de pilotage de l'activité économique. Deux experts de la **chaire d'Économie du climat**, à Paris, Pierre-André Jouvét et Christian de Perthuis, proposent d'aller plus loin et d'intégrer le capital naturel dans les fonctions de production aux côtés des facteurs classiques que sont le capital et le travail.

Cette approche n'est pas évidente: elle pose d'abord des problèmes méthodologiques de calcul (un beau champ de travail s'ouvre aux économistes) et ensuite elle implique de tirer les conséquences financières d'un prélèvement de valeur opéré sur le capital naturel. Cela ne va pas de soi... mais c'est pourtant l'approche qui paraît la plus féconde.



Devenez non imposable

Vous payez + de 2500€ d'impôts? - de 55 ans? Grâce à la Loi Scellier, 0 € d'impôts sur 9 ans !



Exceptionnel : Livret 5%

Profitez d'une épargne performante, Livret épargne 5% garantis jusqu'à 100 000€ pendant 4 mois



Devenez un vrai TRADER

Recevez votre Guide offert et formation GRATUITE : le Trading n'aura plus de secret pour vous !



e.LCL La Banque en ligne

Gagnez du temps en ouvrant un compte en ligne. Faites votre demande de devis immédiat.

Publicité Ligatus

À LA UNE DE SLATE »

le 25 juin 2012 - Jean-Marc Proust



La France coupée en deux

La gauche a gagné les législatives, mais il est impossible de traverser le pays d'un bout à l'autre sans croiser un député UMP. Une occasion pour l'ancien parti majoritaire de redessiner le pays à la

Si, en effet, comme le soulignent les auteurs, on se contente d'instaurer des petites taxes écologiques un peu partout *«en prenant garde à ce qu'aucune d'entre elles ne soit de nature à perturber trop fortement les comportements de production et de consommation»*, on n'aura pas beaucoup avancé; on restera dans le capitalisme vert «de complaisance» ou la croissance verte «paillette», comme le redoute Dennis Meadows. Mais en intégrant le coût du capital naturel dans les calculs, on aborde les questions qui peuvent fâcher.

La question qui fâche le plus: qui paiera

Déjà, dans les entreprises, on peut voir que les rapports entre le capital et le travail ne sont pas toujours des plus simples. On imagine aisément ce que cela pourra être s'il faut en plus prévoir la rémunération du capital naturel. Mais, pour Pierre-André Juvet et Christian de Perthuis, une chose est certaine:

«On ne verra pas la croissance sans un effort d'épargne pesant à la fois sur les revenus du travail et du capital pour assurer une rente d'un montant suffisant pour redresser la performance du capital naturel en restaurant en particulier ses grandes fonctions régulatrices.»

Le paiement des quotas de CO2 par les entreprises est une première étape dans la mise en route de ce processus.

Gageons qu'on n'est qu'au début d'une vaste réflexion qui concernera le partage de l'effort, entre les pays et entre les agents économiques d'un même pays ainsi que le financement d'une telle économie verte.

Deux points essentiels paraissent à souligner. D'abord un partage

différent de l'effort entre acteurs de l'économie et catégories sociales peut conduire à des sociétés «vertes» offrant des visages radicalement différents. Après les techniciens, il va bien falloir que les politiques s'emparent du dossier.

Dennis Meadows n'a pas travaillé pour rien

Ensuite, pour être efficace, cette façon d'aborder le problème doit s'inscrire dans le long terme, ne serait-ce que pour une raison simple: dès lors qu'il s'agit d'investissements lourds, les entrepreneurs ont besoin d'avoir une certaine visibilité. Il ne saurait être question de changer les règles du jeu tous les cinq ans.

Quand nos dirigeants auront réussi à assurer le sauvetage de la zone euro, ils pourront peut-être enfin se pencher sérieusement sur ce dossier. En tout cas, sur le plan de la méthode, le passage à une organisation de l'activité économique plus soucieuse de l'environnement commence à se dessiner. A défaut d'être vraiment rassuré, Dennis Meadows peut se dire qu'il n'a pas travaillé pour rien. L'économie verte peut ne pas être une arnaque.

Gérard Horny

Like 42 people like this. Be the first of your friends.



le 8 décembre 2011
Regardons la prostitution telle qu'elle est



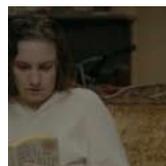
le 25 juin 2012
Des insectes et des plantes, ça vous tente?

LU, VU & ENTENDU »

[PLUS RÉCENTS](#) | [PLUS VUS](#)



La France, obstacle à la sortie de la crise



Comment survivre après la fin de «Girls»?



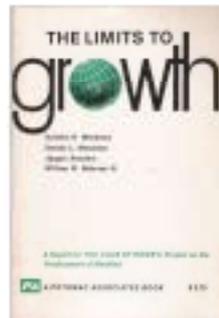
Pas de fourchette en présence d'Obama



Une poche à iPhone... Mais pour quoi faire?

Les limites à la croissance (dans un monde fini)

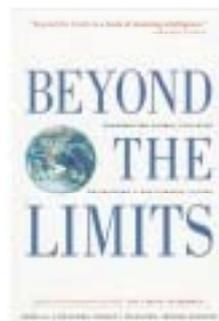
Publié le 23 juin 2012 par admin



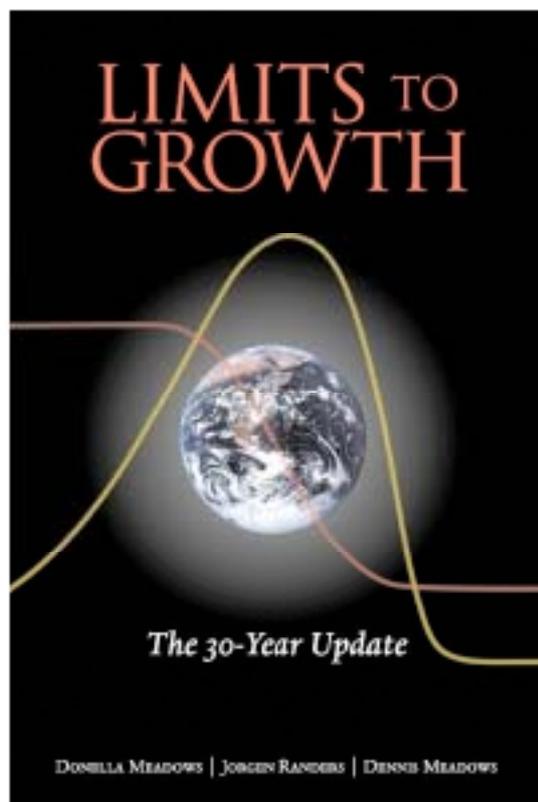
En 1972 est sorti un livre qui fit scandale, [«The limits to growth»](#) (les limites à la croissance). Ce rapport écrit par quatre jeunes scientifiques du MIT était le résultat de simulations informatiques réalisées sur l'avenir de l'humanité dans un monde fini. La question avait été posée un an plus tôt par le [«club de rome»](#) :

«Est-il possible d'avoir une Croissance Éternelle dans un monde aux ressources limitées ?»

La réponse fut clairement **non**, l'économie s'effondrera si l'on continue cette course aveugle à la Croissance. Ce livre, traduit dans à peu près toutes les langues du monde fût un «best seller» à son époque. Trop occupés à travailler pour accélérer cette croissance effrénée tout en élevant leurs enfants, mes grands-parents n'ont pas lu ce livre. Pas le temps de lire, la télé arrivait dans les foyers. Ils ont peut être lu quelques commentaires stupides de journalistes n'ayant pas lu le livre du genre «dans 30 ans y aura plus de pétrole», mais rien pour les faire dévier de l'idéologie de la Croissance Éternelle.



En 1992, 20 ans plus tard, est paru une version mise à jour de ce livre: [«Beyond the limits»](#) (au delà des limites). 20 ans de données économique et écologique étaient venus confirmer le modèle simulé en 1972, dans notre course aveugle à la croissance nous avons dépassé les limites supportables, les stocks étaient sérieusement entamés nous étions en «overshoot». Ce livre ne fit pas scandale, il ne fut pas traduit en français. Trop occupé à travailler pour maintenir une illusion de croissance tout en élevant leurs enfants, mes parents n'ont pas lu ce livre (surtout qu'il était en anglais) préférant regarder la télé.



En 2004, 30 ans plus tard, est sorti une version mise à jour «[Limits to growth : The 30-Year Update](#)» (les limites à la croissances : mise à jours de 30 ans) qui ne fait que confirmer et affiner les chiffres donnés dans les deux premier rapports. N'ayant pas d'enfant à m'occuper, et n'étant pas un fervent défenseur de la croissance, j'ai acheté le livre il y a quelques temps et je suis en train de le lire ... puisque je n'ai pas la télé j'ai le temps !

Donella Meadows
Dennis Meadows
Jorgen Randers

LES LIMITES À LA CROISSANCE

IDANS UN MONDE FINI

THE LIMIT

Enfin en français,
le fameux Rapport Meadows :

The Limits to Growth
The 30-Year Update

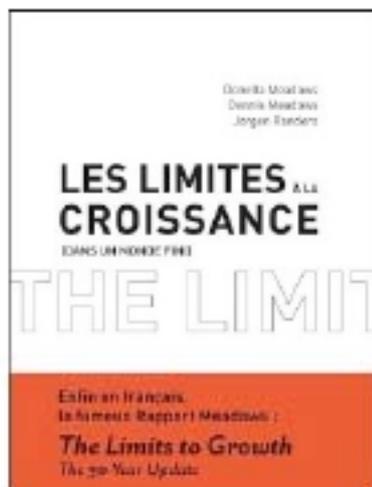
Le 24 Mai 2012 est sortie une [version française de ce dernier rapport](#), donc ceux qui ne veulent pas lire l'anglais n'ont plus d'excuses, qu'ils jettent leur télé !

Cette entrée a été publiée dans [écologie, liberté](#). Vous pouvez la mettre en favoris avec ce permalien.

« Appel urgent pour éviter une nouvelle catastrophe - Les mesurées de la commission baleinière »

Les limites à la croissance (dans un monde fini)

Par Gilles Héluin le samedi 7 juillet 2012, 07:58 - [Monde Durable](#) - [Lien permanent](#)



Auteurs : Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers
Editeur : Rue de l'échiquier
Collection : Initial(e)s DO
ISBN-13: 978-2917770351

Il y a 40 ans, un groupe d'experts indépendants rédigeaient, à la demande du Club de Rome, un ouvrage qu'ils appelèrent "The limits to Growth". Élaboré au sein du MIT par cette petite équipe de jeunes scientifiques, ce livre analysait les causes et les conséquences à long terme de la croissance sur la démographie et l'économie matérielle mondiales. Denis Meadows dirigea ce groupe de 15 personnes qui, pendant 2 ans, se servirent de la théorie de la dynamique des systèmes et de la modélisation informatique pour analyser les interactions entre la population, la croissance industrielle, la production alimentaire et les limites des écosystèmes terrestres.

En 1972, année de sa sortie, l'idée générale du livre était de s'attacher à éviter le dépassement des limites terrestres à une époque où rares étaient ceux qui contestaient la durabilité à long terme de la croissance économique.

En 1992 l'équipe réalisa une mise à jour de son étude qu'elle publia sous le titre "Beyond the limits", au-delà des limites. 20 ans après la première étude, les modèles informatiques et l'analyse du groupe de scientifiques indiquaient que l'humanité avait déjà dépassé les capacités de la planète. Il était déjà clair alors que la société n'allait pas dans le sens de la durabilité et qu'il fallait ramener le monde en territoire soutenable. Les auteurs montraient que cela pouvait à l'époque s'effectuer assez facilement.

Poursuivant leur travail d'observation de l'évolution mondiale et son analyse, le groupe actualisa son étude pour la seconde fois et publia en 2004 l'ouvrage "The limits to Growth – the 30 years update". 8 ans après, la traduction en français de ce livre est tout juste disponible. 40 ans se sont écoulés depuis la première édition. Quelle est la situation mondiale et ses possibles futurs ?

Dans leur préface, les auteurs s'annoncent beaucoup plus pessimistes qu'en 1972, constatant avec tristesse que le monde a gâché pendant 30 ans ses chances de revenir dans une situation viable à long terme. Leur motivation à rédiger ce nouveau livre était de souligner que le monde était en état de dépassement mais qu'il était possible d'agir afin de réduire les dégâts et les souffrances qui pourraient en résulter. En 2004, les auteurs proposaient des analyses et des données montrant que les orientations politiques dominantes allaient dans la mauvaise direction. Ils voulaient inciter les citoyens du monde entier à soutenir les choix aptes à limiter les dégâts causés par le dépassement. C'était il y a 8 ans déjà... Transportons-nous en 2004 pour le temps de la lecture de ce livre passionnant.

Il est une chose importante à considérer vis-à-vis de cet ouvrage, et les auteurs insistent bien sur ce fait, ils ne nous présentent aucunement une description de ce qui va se passer au niveau mondial. Ils exposent plusieurs scénarios possibles, lesquels montrent qu'il faut exclure toute possibilité d'une croissance soutenue à l'avenir.

Le début de l'ouvrage est consacré à la problématique de base de l'humanité: la croissance exponentielle. C'est en par elle que le système mondial fonctionne ou voudrait fonctionner.

100 % naturel
7 juillet 2012



Tout serait donc sensé augmenter d'une proportion (en pourcentage) identique d'une année sur l'autre, l'augmentation portant donc aussi sur l'augmentation de l'année précédente, ce qui donne une augmentation en valeur faible au début, mais qui devient d'année en année de plus en plus grande en valeur et s'accélère extrêmement vite à un certain moment. D'où la forme exponentielle. La croissance exponentielle constatée en de nombreux domaines amène à franchir de nombreuses limites car les systèmes possèdent bel et bien leurs limites, quel que soit le domaine considéré, tant et si bien qu'à terme un effondrement se produit. Dans la pratique cet effondrement se traduit sur la population (nombre d'individus sur terre), les ressources disponibles, la production industrielle, de nourriture, l'indice de bien être humain et même, ce qui pourrait paraître paradoxal à première vue, l'empreinte écologique des hommes. Les différents mécanismes impliqués, les limites liées aux sources et exutoires, la dynamique de la croissance exponentielle dans un monde fini nous sont exposés de manière claire et accessible au non scientifique. De nombreux exemples émaillent ces premiers chapitres avec, en particulier, celui du trou dans la couche d'ozone, exemplaire en ce sens que l'humanité a su agir en vue d'éviter l'effondrement, ce qui semble être en passe d'être couronné de succès.

Les idées et modèles politiques dominants vont dans le sens d'une croissance soutenue à long terme, que la technologie et les lois du marché seront à même de permettre. Pour voir si cela s'avère réaliste, les auteurs nous présentent les différentes simulations qu'ils ont réalisées avec leur outil « World 3 », Pas à pas, de nouveaux moyens d'actions sont mis en œuvre pour produire un nouveau scénario destiné à chaque fois à éviter l'effondrement. Ainsi nous sont présentées les grandes orientations à suivre pour aller vers une société durable :

- ◆ limiter à 2 le nombre d'enfants par couple
- ◆ fixer une limite à la production industrielle et s'y tenir
- ◆ utiliser davantage de ressources renouvelables, des technologies d'extraction en constant progrès et permettant l'utilisation efficace des ressources
- ◆ utiliser des technologies de contrôle de la pollution et mettant d'augmenter la production agricole
- ◆ concevoir des produits d'une durée de vie augmentée de 20%
- ◆ améliorer la protection des sols

L'utilisation de la simulation montre l'utilité de cumuler toutes ces orientations pour lutter contre effondrement. Le temps est notre ennemi, les auteurs montrent clairement qu'un retard dans la mise en œuvre des technologies mentionnées ci-dessus rendent le résultat moins favorable. Le scénario permettant d'éviter l'effondrement prévoyait ces technologies en 2002...

Pour finir cette brève présentation de cet ouvrage remarquable pour qui s'intéresse au devenir de notre planète et de ses habitants, je vous en livre les dernières phrases.

L'humanité n'est pas confrontée à un avenir prédéterminé, mais à un choix. Un choix entre différents modèles mentaux qui, logiquement, conduisent à différents scénarios. L'un de ces modèles mentaux soutient que notre monde n'est pas confronté à des limites pour plein de raisons pratiques. Si l'on choisit ce modèle, on prône la poursuite des activités comme à l'accoutumée et on conduit l'économie humaine très loin au-delà des limites. Cela se traduit par un effondrement.

Selon un autre modèle mental, les limites existent bel et bien et ne sont pas loin d'être atteintes, mais on n'a pas assez de temps pour réagir et les individus ne peuvent se modérer, ni être responsables, ni éprouver de la compassion. En tout cas pas assez vite. Ce modèle est auto-réalisateur : si les populations choisissent d'y croire, il leur donnera raison. Il se traduit lui aussi par un effondrement.

Il existe un troisième mental selon lequel les limites existent bel et bien et ne sont pas loin d'être atteintes, voire le sont déjà pour certaines d'entre elles, mais nous avons juste assez de temps pour réagir. Il faut donc faire vite. Il y a juste assez d'énergie, de matière, d'argent, de résilience environnementale et de vertu humaine pour enclencher une réduction planifiée de l'empreinte écologique de l'humanité : une révolution vers la durabilité, vers un monde bien meilleur pour l'immense majorité d'entre nous est possible. Ce troisième scénario peut tout à fait se révéler faux. Mais d'après ce que nous avons pu recueillir comme information, depuis les données mondiales jusqu'aux modélisations à l'échelle planétaire, il se peut qu'il soit valable. Et ce n'est qu'en le testant que nous aurons la réponse.

Ces mots datent de 2004.

N'oublions pas... la croissance exponentielle...

[Fl des commentaires de ce billet](#)

Copyright Centpourcentnaturel - Tous droits réservés - Propulsé par [Gandi Hébergement](#) avec [DotClear 2](#) - [Informations légales](#)

100 % naturel
7 juillet 2012